

Université François Rabelais  
Maison des Sciences de l'Homme et de la Société  
Master Ville et Territoire  
Spécialité Aménagement et Recomposition Territoriale



# **LE MODE D'HABITER DES DEMANDEURS DE LOGEMENTS SOCIAUX A LA REUNION :**

*Pour une meilleure prise  
en compte des pratiques  
des habitants  
dans la conception  
des logements sociaux*

**Mémoire de recherche présenté par Maia BONGEOT**  
Sous la direction de M. Denis MARTOUZET  
Année 2005 - 2006

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
---------------------	----------

## **PARTIE I : LA CONCEPTION DE L'ESPACE DOMESTIQUE**..... **6**

### **I. L'ESPACE DOMESTIQUE**..... **7**

<i>1 – Du logement à l'espace domestique</i>	<i>7</i>
a. La récente prise en compte des usages des habitants	7
b. Les mots de la "maison"	9
• Demeure	9
• Maison	10
• Habitation	10
• Logement	10
• Habitat	10
• Espace domestique	11
c. Caractéristiques de l'espace domestique	11
• Un espace anthropique	11
• Un espace différencié	12
• Un espace privé, celui du chez-soi	12
• Un espace familial	13
• Un espace à l'échelle ou à la mesure du corps	14
• L'espace du territoire fondamental	14
<i>2 - L'imprégnation sociale de l'espace domestique</i>	<i>15</i>
a. La dualité structurelle de l'espace domestique	15
• Un produit de représentations sociales	15
• Un facteur de représentations sociales	16
b. Mode, manière, genre, style de vie (d'habiter)	17
• Modes de vie, modes d'habiter	17
• Modèles culturels	20

### **II. LA CONCEPTION DU LOGEMENT**..... **21**

<i>1. Les acteurs de la production du logement social</i>	<i>21</i>
• L'architecte	21
• Les offices publics-bailleurs sociaux	23
• L'Etat	24
<i>2. Les outils de la conception du logement</i>	<i>24</i>
<i>3. Les objectifs de la conception du logement</i>	<i>27</i>
a. Le confort	27
b. L'appropriation	27

### **III. ESPACE DOMESTIQUE ET MODERNITE**..... **29**

## **PARTIE II : LE CONTEXTE DANS LEQUEL S'INSCRIT LA PRODUCTION DE LOGEMENT SOCIAL A LA REUNION** ..... **31**

### **I. PRESENTATION SUCCINCTE DE L'ILE DE LA REUNION** ..... **31**

<i>1. Données démographiques et socio-économiques</i>	<i>31</i>
<i>2. Trois siècles et demi d'histoire</i>	<i>32</i>

### **II. LA PRODUCTION DE LOGEMENT SOCIAL** ..... **33**

1. L'évolution de la politique du logement.....	33
2. Des logements en location ou en accession .....	35
3. Le profil des demandeurs de logements sociaux.....	36
<b>III. LE MODE D'HABITER TRADITIONNEL .....</b>	<b>37</b>
1. Typologie de l'habitat traditionnel .....	37
• Typologie de l'INSEE.....	37
• Typologie de M. WATIN.....	38
2. Le mode d'habiter traditionnel .....	39
a. Le Kartié.....	40
b. La cour.....	41
• La délimitation .....	41
• Les accès .....	41
• L'implantation de la case .....	43
• L'"avant" et l'"arrière" .....	44
• Les annexes .....	45
c. La case .....	46
• L'aspect général de la case.....	46
• Les espaces de réception et d'activités sociales .....	47
• Les lieux de préparation et de consommation des repas .....	50
• Les espaces de repos et d'hygiène.....	52
d. Les principes spatiaux et sociaux .....	54
• La partition "avant"/"arrière" .....	54
• La famille .....	56
3. Un parc en forte régression depuis une quinzaine d'années .....	57
<b>IV. UNE SOCIÉTÉ RÉUNIONNAISE EN PLEINE MUTATION.....</b>	<b>58</b>
1. Une société "hétéroculturelle" .....	58
2. Les principales transformations.....	60
<b>RETOUR SUR L'HYPOTHESE .....</b>	<b>63</b>

## **PARTIE III : L'ANALYSE DU MODE D'HABITER DES DEMANDEURS DE LOGEMENTS SOCIAUX ..... 64**

<b>I. LA METHODE D'ENQUETE .....</b>	<b>64</b>
1. Le corpus de données .....	64
a. Les acteurs de l'habitat .....	64
b. Les habitants.....	65
2. Les enquêtes auprès des habitants .....	66
3. Présentation des cas étudiés .....	67
<b>II. L'ANALYSE.....</b>	<b>71</b>
1. L'espace domestique .....	71
a. La cour.....	71
• La délimitation .....	71
• Les accès .....	72
• L'implantation de la maison.....	72
• Le "devant" et le "derrière" .....	74
b. La case.....	78
• L'aspect général de la construction .....	78

• Les espaces ouverts aux visiteurs.....	80
• Les espaces intimes réservés aux membres de la famille.....	84
2. <i>Construction et mode de vie</i> .....	86
a. La construction .....	86
b. La famille, le voisinage et les amis .....	86
c. La vie quotidienne .....	87
• Les activités domestiques.....	87
• La place de l'électroménager .....	87
• Les loisirs .....	87
3. <i>Les réponses spatiales a un nouveau mode de vie</i> .....	88
a. Une partition dedans/dehors .....	88
• La clôture, limite entre le dehors et le dedans.....	88
• Le jardin, transition entre l'intérieur et l'extérieur.....	89
b. Le séjour.....	90
c. La distribution .....	90
<b>III. QUELQUES FACTEURS D'EVOLUTIONS</b> .....	91
1. <i>Un nouveau rapport à la distance et au temps</i> .....	91
2. <i>La mise en visibilité de l'espace privé par la publicité</i> .....	93
<b>IV. COMPARAISON AVCEC LA VILLA</b> .....	94
1. <i>L'implantation de la construction</i> .....	95
2. <i>L'organisation de la cour</i> .....	95
3. <i>L'aspect général de la construction</i> .....	96
4. <i>L'organisation de la villa</i> .....	96
<b>CONCLUSION</b> .....	98

## **INTRODUCTION**

« *Construire la ville outre-mer, modes d'habiter et architectures tropicales* », tel s'intitulait en 1999 le thème de la session d'Europam, fédération européenne organisant annuellement des concours internationaux d'architecture. De cette rencontre, qui pour la première fois, en plus de dix ans d'existence, s'intéressait aux départements d'outre-mer, est né le concours Europandom. Le choix de centrer la réflexion de ce concours sur les modes d'habiter outre-mer, s'est fait au regard du système actuel mis en place dans les DOM comme réponse urgente à une carence de logements. Comme la France métropolitaine des années 1950-1970, mais dans un contexte plus contraignant de pénurie foncière, l'outre-mer doit en effet construire un nombre très important de logements sociaux. Face à cet enjeu, les politiques retenues s'écartent peu de celles initiées en métropole durant les trente glorieuses : elles privilégient le collectif locatif et l'industrialisation accélérée de sa production. L'objectif d'Europandom a donc été de primer des projets urbano-architecturaux innovants d'habitat social qui prenaient en compte les pratiques locales de l'habiter.

Dans le département de la Réunion, la nécessité d'adapter le logement social au mode de vie créole ne cesse d'être exhorter, tant par les pouvoirs publics que par les divers acteurs qui se préoccupent de la question de l'habitat (CAUE, architectes, chercheurs...). Mais cela constitue un défi de taille sur cette île, où les terrains constructibles se font rares, et qui est en proie à la "dictature de l'urgence" en matière de logement, du fait de son explosion démographique. Selon les prévisions du Schéma d'Aménagement Régional, cette île de 250 000 hectares devra accueillir, à l'horizon 2020, plus de 250 000 habitants supplémentaires, ce qui nécessitera la construction de 180 000 logements (soit près de 70 % des logements existants aujourd'hui). Or, à l'heure actuelle, le parc de logement social est déjà saturé, 70 % de la population réunionnaise étant éligible à ce type de logement.

Bon nombre d'opérations de construction de logements sociaux font état d'une prise en compte du mode d'habiter réunionnais, à tort comme à raison. Alors que certains maîtres d'œuvres se contentent de plaquer quelques éléments architecturaux jugés de "style créole", d'autres s'évertuent à ce que les logements soient le plus en adéquation avec les pratiques des habitants. Cela peut même aller jusqu'à un travail de concertation avec les habitants, ce plus particulièrement dans le cadre d'opérations de Résorption d'Habitat Insalubre dans lesquelles le dispositif humain et financier est plus largement déployé.

Cependant, aucuns écrits récents ne semblent relater le mode d'habiter actuel de ces réunionnais intégrant le parc de logements sociaux, qu'il soit réel ou rêvé. Les dernières

études traitant de l'espace domestique créole remontent en effet au début des années 1990. La thèse de l'anthropologue Michel WATIN intitulée *Habiter : approche anthropologique de l'espace domestique à la Réunion* (1991), reste la référence en la matière, fréquemment citée encore aujourd'hui dans les articles abordant, de près ou de loin, le sujet de l'habitat créole. Cette thèse a pour mérite d'analyser de manière exhaustive le mode d'habiter traditionnel observé jusqu'alors. La façon de vivre dans la villa, production moderne adoptée par les réunionnais aux revenus moyens et élevés, y est également étudiée en détail. L'habitat social est quant à lui succinctement présenté comme une pâle copie du modèle de la villa, auquel les habitants parviennent difficilement à s'adapter.

Mais depuis l'époque où M. WATIN a effectué ses travaux de recherche, des changements se sont opérés dans l'île. En 1990, presque la moitié des résidences principales était constituée d'habitations traditionnelles alors qu'à présent elle représente plus que 20% du parc. En outre, les mutations que connaît la société réunionnaise depuis la départementalisation en 1946, se sont renforcées. D'une société traditionnelle, locale, rurale et familiale, issue de la plantation, elle se transforme progressivement en une société moderne, globale, urbaine et individualiste selon un modèle exogène et d'inspiration métropolitaine.

Le présent mémoire de recherche part donc de l'hypothèse que le mode d'habiter créole devant être pris en compte dans la conception des logements sociaux, ne correspond plus à celui, traditionnel, décrit il y a une quinzaine d'années par M. WATIN. L'objectif de cette recherche consiste ainsi à analyser le mode d'habiter des demandeurs de logements sociaux, c'est-à-dire des réunionnais aux revenus modestes. Ce travail s'inscrit donc dans le défi réunionnais de concevoir des logements sociaux adaptés aux pratiques de ses habitants.

La première partie de ce mémoire proposera une approche du champ conceptuel encadrant la conception de l'espace domestique.

Dans une seconde partie, nous appréhenderons le contexte dans lequel s'inscrit la production de logement social sur l'île de la Réunion, ce qui nous conduira à reformuler l'hypothèse de manière plus précise.

Enfin, nous présenterons dans la troisième partie notre travail de terrain et les conclusions que l'on a pu en tirer.

# PARTIE I :

## LA CONCEPTION

### DE L'ESPACE DOMESTIQUE

Pour qui l'aborde de l'extérieur, une habitation est d'abord un fragment d'espace soustrait à sa curiosité. L'habitat ne constitue toutefois pas un élément autonome, libre de toutes attaches, en suspension, hors du système social : sa forme et son organisation sont soumis à des forces socio-culturelles au moins autant qu'à des déterminismes physiques. L'examen des conditions de production de ce fragment d'espace social particulier va nous permettre de préciser les lignes théoriques qui vont servir de cadre à ce travail.

La partie qui suit est le fruit d'un recoupement entre diverses lectures. Les ouvrages principaux qui ont servi de référence sont les suivants : l'article *Logement et architecture* de Marion SEGAUD<sup>1</sup> (1998) ; l'introduction de Jean-François STASZAK<sup>2</sup> d'un numéro thématique de *Annales de Géographie* (2001) ; le mémoire de recherche de Magalie GENIBRE<sup>3</sup>, s'appuyant sur des extraits de l'*Architecture de la vie privée* de M. ELEB et Anne DEBARRE<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> SEGAUD Marion, *Logement et architecture* in *Logement et habitat, l'état des savoirs*, sous la direction de SEGAUD Marion, BONVALET Catherine, BRUN Jacques, Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1998

<sup>2</sup> STASZAK Jean-François, L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur in *Espaces domestiques*, Numéro thématique *Annales de Géographie*, 2001

<sup>3</sup> GENIBRE Magalie, *Existe-t-il un processus d'innovation en architecture domestique?*, Mémoire de recherche Magister 3<sup>e</sup> année CESA, 2002

<sup>4</sup> ELEB Monique, DEBARRE-BLANCHARD Anne, *Architecture de la vie privée, maisons et mentalités. XVIIIe-XIXe siècle*, Ed. Hazan, Archives de l'Architecture Moderne, 1989

## **I. L'ESPACE DOMESTIQUE**

### ***1 – Du logement à l'espace domestique***

#### **a. La récente prise en compte des usages des habitants**

Après la Seconde Guerre Mondiale, la construction de logements de masse va prendre son essor en France et lier une catégorie de construction à des catégories de populations. A la fin des années 1960, le parc locatif HLM représente 26,2% de l'ensemble des résidences principales, une grande part étant construite dans de grands ensembles.

Les **sociologues** se sont alors penchés sur les usages développés dans ces logements, ainsi que sur les modes de vie s'y déployant et les modes d'habiter. Les recherches et les études menées ont porté sur les aspects quantitatifs et qualitatifs de la vie quotidienne. Ainsi, l'enquête sociologique de CHOMBART DE LAUWE<sup>1</sup> décrivait le mode de vie des ouvriers dans les grands ensembles. Cette réflexion touche directement à la question de l'adaptation ou de l'inadaptation du logement et de son architecture ; un bilan en France se trouve dans l'ouvrage de J.-M. LEGER<sup>2</sup>.

Ainsi aboutit-on après la guerre à la production standardisée de l'espace domestique, ce que LE CORBUSIER appelait la "machine à habiter" (1924). Mais les fonctions attribuées à l'espace domestique et les usages des habitants ne se recouvraient pas systématiquement, les individus n'ayant pas tous les mêmes valeurs, la même éducation, ou la même manière de s'approprier l'espace, en fonction des acquis culturels de chacun. Fort de ces constatations, Raymond BOUDON lance en 1969 une étude sur la cité ouvrière de Pessac où les habitants sont confrontés à la distribution intérieure, nouvelle pour eux, des pavillons conçus par LE CORBUSIER. Les dispositifs spatiaux des pavillons et de la cité remettent en question les codes ouvriers du privé, de la sociabilité et du voisinage. Les habitants réagissent en se livrant à des modifications de ces pavillons, qu'ils altèrent en fonction de leur conception des pratiques acceptables du chez-soi. En d'autres termes, ils les rendent habitables. En cela, les habitants de Pessac montrent qu'ils disposent en eux-mêmes des moyens culturels d'agir pour adapter ce nouvel habitat à leur mode vie ; et que la société à laquelle ils appartiennent considère le recours à ces moyens comme légitime.

Au cours des années soixante-dix, l'Institut de Sociologie Urbaine propose le terme de "contraintes sociologiques" pour désigner la prise en compte des usages dans la conception du

---

<sup>1</sup> CHOMBART DE LAUWE Paul-Henri, *La vie quotidienne des familles ouvrières*, Paris, CNRS, 1956

<sup>2</sup> LEGER Jean-Michel., *Derniers domiciles connus, Enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Ed. CREAPHIS, 1991



logement. Résultant d'enquêtes lourdes sur les pratiques et les représentations de l'espace domestique, ces recherches ont autorisé une certaine généralisation au cas français (HAUMONT et RAYMOND<sup>1</sup>, 1966), mais aussi à l'étranger (PINSON<sup>2</sup>, 1992). Mais c'est à H. RAYMOND<sup>3</sup> (1984) que l'on doit l'élucidation de certaines notions (comme celles d'appropriation, de compétence...) et les réflexions théoriques les plus poussées sur le rapport entre l'architecture et le logement.

De son côté, la **psychologie de l'environnement**, qui se développe en France dans les années 1980, part du constat du malaise psychologique des habitants de certains ensembles de logement social et quartiers périphériques dont on cherche les causes dans la densité de l'habitat, la cohabitation multiethnique, l'éloignement des centres, le sous-équipement commercial et culturel, etc. Cette psychologie trouve son origine dans les années soixante en Grande-Bretagne, dans ce que l'on nommait alors *Architectural Psychology* (CANTER, 1977<sup>4</sup>). Les études sur le rapport entre logement et environnement s'intéressaient à la manière dont on pouvait améliorer la conception des logements en vue d'une plus grande satisfaction des habitants ; elles supposaient que le projet de logement devait résulter d'une meilleure connaissance des effets supposés de facteurs extérieurs comme les couleurs, les formes, les lumières, le bruit, etc., sur les attitudes comportementales des individus. Un nombre important d'expériences de laboratoire (essentiellement sur des populations d'étudiants) vont s'effectuer dans les pays d'Europe du Nord, aux États-Unis puis en France, et se discuter ensuite au cours de congrès réguliers, réunissant architectes, psychologues, sociologues, anthropologues et philosophes.

Les **ethnologues/anthropologues** ont également contribué à mettre en évidence le poids des appartenances culturelles dans les pratiques du logement. L'étude que M. MAUSS (1974) consacre aux Eskimos, puis les travaux de CLAUDE LEVI-STRAUSS (1966) sur les populations amazoniennes ont contribué à éclairer le choc constaté entre les pratiques "traditionnelles" et les espaces "modernes" imposés. De manière plus générale, les travaux de CLAUDE LEVI-STRAUSS comme les remarques de BOURDIEU sur les regroupements de populations kabyles pour raison de pacification en Algérie, ont mis en évidence le lien étroit

---

<sup>1</sup> RAYMOND Henri, HAUMONT Nicole, DEZES Mari-Geneviève, HAUMONT Antoine, *L'habitat pavillonnaire*, Ed. L'Harmattan, Coll. Habitat et Sociétés, 1966

<sup>2</sup> PINSON Daniel, *Modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc*, Urbama, 1992

<sup>3</sup> RAYMOND Henri, *Les aventures spatiales de la raison*, Centre Georges-Pompidou, 1984

<sup>4</sup> CANTER David, *The Psychology of Place*, Architectural Press, 1977

entre l'organisation de l'espace, la permanence, la transformation ou la disparition des cultures. L'anthologie de textes présentée sous le titre d'*Anthropologie de l'espace* (PAUL-LEVY et SEGAUD, 1983) proposait des éléments de comparaison sur les multiples dimensions de l'habiter et la variété des formes de l'espace humain.

M. SEGAUD<sup>1</sup> suppose que, de ces approches "différentialistes", les **architectes** ont déduit l'idée que le logement devait permettre l'expression des différences ou au moins ne pas y faire obstacle. Il s'est donc dégagé une sorte de division doctrinale dans la conception du projet architectural, les uns pensant que le projet devait respecter les modèles sociaux ou culturels dominants, les autres se mettant à la recherche d'une programmation susceptible de coller aux différences et ainsi d'innover (encouragé par le Plan Construction et Architecture). De là sont nées les méthodes "participatives" ou "génératives" qui tentaient d'associer à la conception du projet les futurs utilisateurs.

Toutes ces approches ne se contentent pas d'inventorier des pratiques et des usages ; elles mettent en évidence la compétence des habitants en établissant, en amont, les significations que leur attribuent les acteurs, et les représentations qui en découlent. Elles permettent de comprendre la relation entre l'habitat et le monde proche et/ou lointain, l'engagement de l'espace dans la construction identitaire des individus et des groupes. Elles autorisent l'élaboration de recommandations : aux constructeurs ensuite de les interpréter en termes d'orientation, d'implantation, de distribution...

## **b. Les mots de la "maison"**

Demeure, maison, habitat, logement, espace domestique, espace habitable...ces notions sont utilisées dans diverses disciplines, et leurs acceptions varient selon les acteurs et les contextes, à tel point qu'il est difficile d'en donner des définitions universelles.

### **• Demeure**

L'action de "demeurer" est équivalente à celle de "rester" ou de "séjourner", comme l'atteste le vieil adage médiéval « *il y a péril en la demeure* », que l'on peut traduire en français contemporaine par « *il y a danger à rester dans la même situation* ».

---

<sup>1</sup> SEGAUD Marion, *Logement et architecture* in *Logement et habitat, l'état des savoirs*, sous la direction de SEGAUD Marion, BONVALET Catherine, BRUN Jacques, Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1998

### • **Maison**

Ce terme vient du latin *mansionem*, qui dérive du verbe *manere*, qui signifie "demeure, séjourner" et a donné en France "manoir", "mas", "masure"....

Sous l'Ancien Régime, on appelait couramment "maison" l'ensemble des descendants d'une famille noble, sans qu'il y eût nécessairement réunion ou regroupement de ces individus en un même lieu.

### • **Habitation**

Le terme "habitation" tire son origine du latin *habitatio*, issu du verbe *habitare* qui signifie "avoir souvent" (comme le précise le verbe *habitus* qui donnera en français "habitude"), mais également "demeurer". Ce n'est qu'à partir de 1050 que le verbe "habiter" indique le fait de "rester quelque part", d'occuper "une demeure". L'habitation exprime quant à elle le "fait d'habiter", la "demeure".

### • **Logement**

La notion de logement renvoie à une réalité physique bien délimitée dans l'espace. Il est « *une unité d'habitation, appartement ou maison, abritant régulièrement un ou plusieurs individus qui en partagent l'usage* »<sup>1</sup>. La notion de logement renvoie donc plus à une notion de contenant, de bien matériel, voire de catégorie statistique. On peut l'identifier selon ses occupants, sa localisation ou sa forme architecturale. C'est ainsi qu'il peut être associé aux termes de maisons ou d'appartements, qui ne sont que des déclinaisons architecturales et techniques du logement.

### • **Habitat**

Le mot "habitat" est issu de la botanique et de la zoologie ; il indique d'abord en 1808 le lieu occupé par une plante à l'état naturel, puis vers 1881, le milieu géographique adapté à la vie d'une espèce animale ou végétale, ce que nous désignerons par "niche écologique". Au début du XXe siècle, cette acceptation est généralisée au "milieu" dans lequel l'homme peut évoluer. Enfin, dans l'entre-deux guerre, on utilisera le terme "habitat" pour désigner les "conditions de logement".

---

<sup>1</sup> SEGAUD Marion, BONVALET Catherine, BRUN Jacques, *Logement et habitat, l'état des savoirs*, Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1998

« La notion d'habitat est complexe et floue, dans la mesure où elle intègre l'ensemble des éléments matériels et humains qui qualifient les modes de résidence des hommes »<sup>1</sup>. Elle est à la fois « partie de l'environnement définie par un ensemble de facteurs physiques, et dans laquelle vit un individu, une population » (Larousse). Mais elle est également le système de répartition spatiale des lieux habités. Elle peut à une échelle plus large désigner les rapports entre le logement et son environnement, jusqu'à inclure l'ensemble des liens entre une "communauté" et son territoire.

### • Espace domestique

L'emploi très récent du terme "espace domestique" met l'accent sur la relation étroite entre vie privée et logement. En 1989, M. ELEB et A. DEBARRE en font, dans l'ouvrage *Architecture de la vie privée*, un objet d'étude de l'"architecture domestique". Mais ce mot n'apparaît pas dans le *Dictionnaires de l'habitat et du logement*<sup>2</sup> paru en 2003 qui privilégie les termes "chez-soi" ou "versant actif de l'habitat".

En cela, l'espace domestique est un concept fuyant, dont la définition varie considérablement d'un continent, d'une société à l'autre, mais aussi en fonction de l'expérience et des désirs de chacun. L'espace domestique est une combinaison du logement en tant qu'objet construit, et de l'habitat en tant que lieu de création de liens communautaires et sociaux. L'analyse de l'espace domestique en tant qu'objet est récente, et nécessite un passage à l'échelle microsociale, de l'individu, du corps, de l'émotion. Car il est surtout un vécu, qui ne peut que difficilement s'envisager à l'échelle collective tant il incarne un lieu d'intimité, individuelle et familiale, un espace de mise en rapport du matériel et de l'idéal, un monde de l'intérieur et un espace de représentation de soi par rapport à autrui. Il est un point d'observation privilégié de deux institutions sociales essentielles dont il est le siège : le couple et la famille.

## c. Caractéristiques de l'espace domestique

### • Un espace anthropique

Au-delà de la grande variété des modes de construction, des techniques plus ou moins complexes, l'espace domestique nécessite un aménagement. Pour y dormir ou y cuisiner, s'y protéger ou s'y réunir, il est équipé, décoré, chauffé... L'espace domestique est une

---

<sup>1</sup> *Idem*

<sup>2</sup> SEGAUD Marion, BRUN Jacques, DRIANT Jean-Claude, *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Ed. Colin, 2003

construction. Celle-ci peut être le fait des habitants eux-mêmes (autoconstruction, architecture vernaculaire) ou non, et même si la maison est édifée par un autre, ses habitants y mettent leur marque (décor, mobilier...). L'espace domestique est donc toujours porteur des normes et des valeurs qui ont présidé à sa constitution: canons esthétiques, règles morales, structures sociales (par exemple maîtres contre domestiques) et familiales (par exemple hommes contre femmes), économiques et politiques... y sont présents. On peut l'interpréter comme étant un élément central de la culture matérielle, qui en tant que tel permet d'aborder une civilisation.

- **Un espace différencié**

Même si le foyer se résume à une seule pièce, on n'y fait pas n'importe quoi n'importe où: l'espace y est organisé. Un coin est réservé à la toilette (le cas échéant), à la cuisine, au repos, aux visiteurs, au stockage.... Dans le cas de l'Europe, les pièces de la maison n'ont pas acquis une fonction différenciée et fixe avant le XVII<sup>e</sup> siècle, mais cette spécialisation est désormais bien établie. Selon cette différenciation et du fait que les activités ne sont pas les mêmes pour tous les membres du foyer (selon leur âge et leur sexe, principalement), ceux-ci n'ont pas tous la même pratique de l'espace domestique : il y a des pièces plus ou moins partagées et réservées, et donc une intimité au sein de la maison. La nature des murs, faits de pierres ou de papier huilé, la conformation des pièces, plus ou moins ouvertes, l'isolation acoustique assurent une intimité très variable. La différenciation des fonctions des pièces et des statuts des membres du foyer s'effectue généralement sur un mode hiérarchique, selon le prestige, l'importance, le pouvoir...

- **Un espace privé, celui du chez-soi**

N'y entre pas qui veut: le visiteur qui se présente à la porte après avoir trouvé l'adresse est examiné par le judas ou la porte entrebâillée. Si la porte s'ouvre, ce n'est pas gagné : sa visite peut s'arrêter sur le seuil ou dans l'entrée. S'il est par exemple accepté dans le salon ou la salle à manger, l'accès aux chambres est plus rarement consenti. Est-ce à dire que ce caractère privé participe de la nature de l'espace domestique ?

Dans le cas de notre civilisation, la notion d'espace privé est récente : elle est contemporaine de l'invention de la vie privée, en Europe du Nord au XVII<sup>e</sup> siècle. L'espace domestique naît avec la *Stimmung*, la *privacy* en même temps qu'un genre pictural, la peinture d'intérieur. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les valeurs du privé, exaltées par la bourgeoisie, pénètrent progressivement le monde ouvrier pour devenir des valeurs communes à toutes les classes sociales qui composent la société moderne. L'esprit de propriété, exacerbé par la diffusion des

valeurs capitalistes, va favoriser la diffusion de ce modèle de privatisation de l'espace domestique.

Un espace totalement ouvert, dont on ne peut fermer aucune partie à aucun public, n'est pas un espace domestique au vrai sens du terme : ce n'est qu'un espace où l'on vit. Qu'il s'agisse d'une caverne, d'une tente ou d'une demeure aux murs épais, l'espace domestique se caractérise par sa clôture. Même si l'on choisit d'y incorporer le jardin (cela dépend principalement de la fonction de celui-ci), l'espace domestique possède une limite repérable, identifiable de l'intérieur comme de l'extérieur. Portes, rideaux et fenêtres négocient de manière nuancée et ambivalente le rapport entre espaces privé et public, intérieur et extérieur: il faut bien que, notamment grâce à certains rituels (KAUFMANN<sup>1</sup>, 1998; ROSSELIN<sup>2</sup>, 1995), les deux domaines communiquent malgré leur séparation nette.

La définition de l'espace privé et de la vie privée n'est bien sûr pas la même selon les époques et les cultures. Elle évolue, ce qui rend particulièrement complexe la prévision en matière de besoin des habitants. Des études sur ce sujet ont permis de montrer toute la complexité actuelle de la relation à l'intime et au public, ces derniers participant à l'émergence d'un habitant "navigant", oscillant entre la volonté d'être autonome, et le désir de vivre en groupe. C'est tout l'objet de la recherche en architecture domestique à l'heure actuelle, qui doit tenter, par la mise en place de dispositifs spatiaux nouveaux, de préserver et de garantir à l'habitant ses espaces de liberté et d'intimité, tout en offrant la possibilité de développer des espaces de vie en commun. Les chercheurs et architectes tentent ainsi de négocier un nouveau logement, entre espace privé et espace semi-public.

### • Un espace familial

C'est celui du ménage, du foyer peut-on dire plus justement pour prendre en compte les personnes qui vivent seules. Quelle que soit la conception de la famille qui prévaut, nucléaire ou élargie, les personnes qui habitent ensemble au sein de cet espace forment le plus souvent une famille. Un couple, marié ou concubin, en constitue la base. Celle-ci peut s'étendre aux enfants, aux collatéraux et aux ascendants. Il existe toutefois des communautés électives : les étudiants des grandes villes, et de plus en plus de jeunes célibataires partagent parfois un appartement, par choix ou nécessité. En revanche, on ne peut parler d'espace domestique pour un hôpital, une prison, un hôtel ou un internat, parce qu'il n'y a *a priori* pas de lien privilégié entre les personnes qui y cohabitent.

---

<sup>1</sup> KAUFMANN J.-P., *La Chaleur du foyer. Analyse du repli domestique*, Klincksieck, 1998

<sup>2</sup> ROSSELIN C., *Entrée, entrer. Approche anthropologique d'un espace du logement, Espaces et Sociétés*, 1995

### • Un espace à l'échelle ou à la mesure du corps

Il faut bien passer sous les portes et les plafonds, attraper les poignées, assurer une température supportable... Même si l'individu n'existe pas en tant que tel, l'espace domestique est conçu et fonctionne pour des corps individuels. Sa dimension est de l'ordre du mètre. Qu'il s'agisse d'une minuscule studette ou d'un immense palais, chacune de ses composantes répond au gabarit corporel, que les architectes (J. ALAZARD et J.P. HEBERT, 1961) ont récemment formalisé et étalonné de manière sans doute trop normative et universelle : sans parler des différences de taille entre les individus ou les groupes ethniques, le corps possède une dimension symbolique, qui varie selon les cultures. Il ne se mesure pas seulement à la toise, mais au pouvoir, à l'imaginaire, au désir, etc. Le corps du roi prend plus de place que celui du paysan.

### • L'espace du territoire fondamental

L'espace du territoire fondamental n'est pas forcément l'espace où l'on vit le plus: il peut arriver que l'on passe plus de temps sur son lieu de travail, ou en voyage. *Home, sweet home*, il est l'espace le plus approprié, le plus chargé, celui qui porte le plus d'émotions et d'affects, de souvenirs et d'espoirs. Le lien fort entre identité et territoire explique que l'espace domestique participe de la "conscience individuelle" (TUAN<sup>1</sup>, 1982). Associé à la sphère privée, à la famille et au corps, cet "espace physique" concourt à la composition du "territoire d'intimité" et donc à la construction du soi, selon le psychanalyste R. NEUBURGER<sup>2</sup>. C'est sans doute pourquoi l'odeur de la maison a une telle présence dans les souvenirs d'enfance. De même, si l'installation dans un nouvel appartement nécessite un véritable "rituel de purification", c'est parce que le déménagement affecte le "territoire minimal", partie «*constituante de la construction du soi*» (DESJEUX, MONJARET et TAPONIER<sup>3</sup>, 1998). Souvent premier poste de dépense et d'investissement et donc élément important du patrimoine, la maison incarne la transmission identitaire et le lignage (on parle ainsi de "la Maison de France" pour désigner la dynastie régnante, et non le palais qu'elle habite). Ce territoire fondamental, cette «*forme élémentaire et a priori du territoire*» (DI MEO<sup>4</sup>, 1998)

---

<sup>1</sup> TUAN Y.F., *Segmented Worlds and Self. Group Life and Self-consciousness*, University of Minnesota Press, 1982

<sup>2</sup> NEUBURGER R., *Les territoires de l'intime. L'individu, le couple, la famille*, Odile Jacob, 2002

<sup>3</sup> DESJEUX, D. MONJARET A. et TAPONIER S., *Quand les français déménagent*, PUF, 1998

<sup>4</sup> DI MEO G., *Géographie sociale et territoires*, Nathan, 1998

porte l'identité sociale minimale et essentielle, quelquefois individuelle, plus souvent familiale ou clanique (DUNCAN<sup>1</sup>, 1982).

Après avoir dit ce qu'est l'espace domestique, il n'est pas inutile d'ajouter ce qu'il n'est pas nécessairement :

Il n'est pas forcément fixe: une tente, une caravane peuvent en tenir lieu.

Il n'est pas forcément permanent, comme le prouvent la hutte ou l'igloo.

Il n'est pas indispensable ou accessible à tous : certains vivent à l'hôtel, d'autres sous les ponts. Il n'est pas toujours différencié du milieu extérieur: il peut être matériellement très ouvert et sa limite peut être symbolique; il ne vise pas nécessairement à protéger physiquement du milieu extérieur. Un tapis jeté sur le sol peut constituer un espace domestique.

Il n'est pas hors de l'histoire. La construction massive d'appartements inspirés de l'architecture moderniste et de pavillons individuels en Europe, ainsi que l'adoption de standards architecturaux occidentaux dans les villes du Tiers-monde se sont traduites par des mutations brutales et récentes dans les modes d'habiter.

## ***2 - L'imprégnation sociale de l'espace domestique***

### **a. La dualité structurelle de l'espace domestique**

« *Dis-moi où tu habites, je te dirai qui tu es* »: l'expression possède deux significations. Je mets beaucoup de moi-même dans ma maison, et l'on me connaît mieux si on la visite; je suis pour une part déterminé, porté par les espaces domestiques dans lesquels je vis et j'ai vécu. Comme le signale J. PEZEU-MASSABUAU<sup>2</sup> (2000), l'espace domestique est donc à la fois signifié et signifiant, objet et sujet, produit et facteur, ou structure et agent, pour reprendre les termes de la "dualité structurelle" théorisée par A. GIDDENS<sup>3</sup> (1987).

#### **• Un produit de représentations sociales**

L'espace domestique est un miroir dans lequel on peut voir les structures et les valeurs essentielles d'une société donnée. La structuration de la famille, les oppositions de genre, les

---

<sup>1</sup> DUNCAN J.S., *Housing and Identity. Cross-cultural Perspectives*, Holmes & Meier Pub, 1982

<sup>2</sup> PEZEU-MASSABUAU J., *Demeure mémoire. Habitat : code, sagesse, libération*, Parenthèse, 2000

<sup>3</sup> GIDDENS A., *La constitution de la société*, PUF, 1987



normes sexuelles (BOURDIEU<sup>1</sup>, 1969), les formes de production économique, les conceptions du privé et du public, la vision du monde, les rapports au milieu, les goûts et les dégoûts, les idéologies (HAUMONT<sup>2</sup>, 1975)... se traduisent souvent de façon transparente dans l'organisation et l'aspect de l'espace domestique.

Du fait notamment de la «*remarquable inertie en matière de conception architecturale*» (BERNARD<sup>3</sup>, 1995), c'est avec retard que la maison répond aux mutations sociales, économiques ou techniques : si la télévision y a récemment trouvé sa place, il n'en va pas encore de même de l'ordinateur. L'espace domestique ne semble pas s'être encore totalement adapté aux exigences des familles recomposées, aux nouvelles formes de travail à domicile, ni à celles liées à l'accroissement du temps passé chez soi (diminution du temps de travail, chômage) ou à l'allongement de l'espérance de vie, etc.

Il constitue toutefois une excellente entrée pour comprendre une société, une civilisation, et aussi un espace. C'est aussi que l'espace domestique reflète le microcosme (le corps) et le macrocosme (quartier, ville, pays, univers). Précisément, l'isomorphie symbolique entre la maison, le corps et l'univers est fondée par l'articulation de l'analogie microcosme/macrocosme sur le "mésocosme" (ERNY<sup>4</sup>, 1999), le pivot cosmique qu'est l'espace domestique. On retrouve ainsi dans l'espace domestique une image ou une réduction de structures qui se jouent à d'autres échelles spatiales et déterminent, de façon comparable, d'autres espaces. Comme les structures n'apparaissent pas nécessairement de manière semblable à toutes les échelles, on peut sans doute voir à celle de l'espace domestique des phénomènes de portée générale qui sont absents ou moins évidents à d'autres échelles. La géographie a montré tout l'intérêt de ces analyses enchâssées.

### •Un facteur de représentations sociales

Monique ELEB explique que l'espace domestique est le lieu privilégié de la socialisation, dans lequel l'individu intériorise les lois qui vont lui permettre de réguler ses relations avec autrui. Cette vision se rapproche, selon elle, du concept d'habitus, créé par Pierre BOURDIEU, qui symbolise « *un système socialement constitué de dispositions structurantes acquises par la pratique et les mettant en relation avec les structures profondes de l'individu* ». En ce sens, l'espace domestique constitue un terrain qui va influencer sur la

---

<sup>1</sup> BOURDIEU P., *La maison Kabyle ou le monde renversé*, in J. POUILLON et P. MARANDA (dir.), *Echanges et communications. Mélanges offerts à Claude LEVI-STRAUSS à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, Mouton, 1969

<sup>2</sup> HAUMONT N., *Les pavillonnaires*, CRU, 1975

<sup>3</sup> BERNARD Y., *Ménages et modes de vie*, in F. ARSCHER (dir), op. cit., 1995

<sup>4</sup> ERNY P. (dir), *Cultures et Habitat. 12 contributions à une ethnologie de la maison*, L'harmattan, 2000

structuration de l'individu, participant à une sorte « *d'éducation silencieuse* » qui façonne les comportements de l'individu. La structuration de l'espace domestique, sa distribution, ses modes de circulation, participent à l'intériorisation de comportements et de manières de faire socialement privilégiées. Lieu rêvé, créé, mis en scène, l'espace domestique est le lieu central de la famille et de la reproduction sociale, la toute première "matrice" géographique offerte à l'individu. L'enfant fait ses premières expériences géographiques dans un espace domestique tissé de conventions sociales et familiales : couleurs, formes, haut / bas, dedans / dehors mais aussi seuil, portes, barrières et couloirs qui régulent les relations entre individus. L'espace intérieur est différencié, structuré en lieux d'intimité, de transit et de rencontre, marqué de hiérarchies, de ségrégations, de normes et de tabous qui guideront le comportement ultérieur. Cet espace, produit suivant des règles plus ou moins conscientes et volontaires, marque la conscience en formation. Et chacun en a son expérience, sa vision personnelle.

L'espace domestique est en cela un élément déterminant de la société, de sa régulation et des relations que peuvent entretenir les individus entre eux. Son organisation, sa structuration vont donc constituer des enjeux importants dans la diffusion de modèles de représentations sociales, qui sont déterminants dès lors que l'on envisage la production de l'espace domestique à l'échelle d'un marché, par exemple le marché des maisons individuelles. Le producteur du logement et de l'espace domestique a ici un rôle prépondérant de diffuseur d'un modèle qu'il va imposer, volontairement ou non, à sa clientèle.

## **b. Mode, manière, genre, style de vie (d'habiter)**

### **• Modes de vie, modes d'habiter**

La notion de modes d'habiter se réduit le plus souvent à la spatialisation des modes de vie, laquelle doit beaucoup notamment aux engagements intellectuels et politiques des années 1970. Ainsi le slogan « *changer la ville, changer la vie* » indiquait, par sa proposition réversible, que les modes d'habiter pouvaient être non seulement le révélateur, mais aussi le moteur du changement social dans des laboratoires tels que les villes nouvelles.

Définir la notion de mode de vie, c'est décrire la façon dont est régie notre vie quotidienne dans le mode de production actuel, c'est-à-dire en prenant en compte de l'organisation du travail, des changements dans les rapports de sexe, des rapports à la consommation et aux loisirs, de l'évolution des structures familiales... Cette notion a un caractère très complexe car le mode de vie est soumis à des transformations continuelles.

Le recours à la notion de **mode de vie** s'est répandu à mesure que les sociologues ont cessé d'imputer au seul mode de production la détermination des pratiques de la vie quotidienne. Ils ont en effet été longtemps influencés par la pensée marxiste selon laquelle les modes de vie sont déterminés par la position des individus dans le travail. H. LEFEBVRE fut le premier, en 1945, à proposer d'observer la vie quotidienne pour comprendre la société. Il affirmait que la vie quotidienne n'est pas le simple reflet des positions sociales, mais qu'elle est le fondement de la pratique sociale ; et que les acteurs y forgent des outils pour récuser l'aliénation historique.

Une fois prises en compte les pratiques culturelles et sociales, différentes conceptions du mode de vie se sont opposées quant à la place accordée au travail, aux catégories socioprofessionnelles et aux classes sociales. Dans *Derniers domiciles connus*, Jean-Michel LEGER<sup>1</sup> aborde de manière détaillée ces conceptions. Il y a d'un côté les néo-marxistes qui reconnaissent le rôle structurant du travail et de l'autre, ceux qui distinguent des groupes nominaux définis à partir de l'homogénéité des pratiques culturelles et sociales. Parmi les premiers figurent BOURDIEU, pour qui les **styles de vie** sont déterminés par l'appartenance des classes et le capital culturel (formation et diplôme), ainsi que HAUMONT, qui distingue **modèles culturels** et modes de vie. Parmi les seconds, on trouve en autres les professionnels du marketing tel Bernard CATHELAT, inventeur des **sociostyles**. La typologie des sociostyles classe les individus à la fois en fonction de leur condition de vie (âge, situation familiale, CSP, revenu, type d'habitat), de leur comportement en matière de consommation et de leur style de valeurs.

Dans l'article *Habiter le logement, habiter la ville*, Jean-Michel LEGER<sup>2</sup> soulève la difficulté à laquelle sont confrontés les futurs observateurs de la vie quotidienne, qui ont tous tenté d'émettre des classements, sans que l'on sache pour autant de quoi ils rendent compte : pratiques ou usages, modes ou manières, genres ou styles de vie (d'habiter). Face à cette difficulté, il choisira de résumer en trois points « *l'œuvre théorique de clarification sans équivalent* » de Salvador JUAN<sup>3</sup> (1991,1995) relative à la vie quotidienne :

---

<sup>1</sup> LEGER Jean-Michel., *Derniers domiciles connus, Enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Ed. CREAPHIS, 1991

<sup>2</sup> LEGER Jean-Michel., *Habiter le logement, habiter la ville* in *Logement et habitat, l'état des savoirs*, sous la direction de SEGAUD Marion, BONVALET Catherine, BRUN Jacques, Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, Paris, 1998

<sup>3</sup> JUAN Salvador, *Les formes élémentaires de la vie quotidienne*, Ed. PUF, 1995

-Il faut s'assurer de l'unité d'observation : tous les gestes de la vie quotidienne ne sont pas des **usages**, ils doivent être signifiants.

-Les **pratiques** ne doivent recouvrir que les gestes individuels, sans contenu normatif, alors que les usages sont des « *coproduits de l'action et des institutions* ».

-Le mode de vie représente un ensemble de normes de groupes alors que le style de vie, selon Pierre BOURDIEU (1979), est une orientation individuelle de l'action. S. JUAN propose de réserver le **genre de vie** à la mesure de l'écart à la norme ; ainsi, pour des usages formant un mode de vie, le style de vie sera ce qui particularise l'individu, le genre de vie étant la variation de ces usages dans une population homogène.

De manière générale, on ne pense plus aujourd'hui qu'il puisse exister une adéquation parfaite entre des modes d'habiter et des types d'organisation d'espaces. L'évolution de la société, la diffusion des pratiques culturelles et sociales dans diverses catégories sociales, voire l'opacité de plus en plus grande qui entoure les catégories sociales, ne permettent plus de déterminer un lien évident entre un type d'espace domestique, qui pouvait caractériser autrefois le bourgeois ou l'ouvrier, et un type d'habitant facilement identifiable. Pourtant, la relation entre espace domestique et modes de vie est cruciale et fondamentale dès lors que l'on envisage de comprendre les logiques sociales à l'oeuvre en matière de logement. Cette relation est au coeur de la réflexion sociologique et architecturale depuis de nombreuses années, durant lesquelles on s'est efforcé de comprendre si l'espace domestique pouvait contraindre et transformer les modes de vie des habitants, et si les modes de vie des habitants devaient nécessairement constituer l'un des points de repères à l'élaboration de modèles de production de logements.

La structure de l'habitation est un objet de civilisation qui évolue en même temps que les usages, les habitus de l'individu, les changements qui interviennent dans la vie de chacun. Nos sensibilités, nos valeurs évoluent et les objets et dispositifs spatiaux et architecturaux mis en oeuvre dans l'espace domestique matérialisent ces évolutions et les perpétuent, en offrant des nouvelles manières de vivre aux usagers, et en les transformant en besoins.

Cette question des modes de vie, particulièrement complexe, introduit la question des besoins et des désirs en matière d'espace domestique. Tous les habitants vont-ils avoir les mêmes besoins ? Existe-t-il une constante en matière d'espace domestique qui caractérise toutes les classes sociales et qui permette de répondre à la majorité des pratiques culturelles ? De même, peut-on analyser la question de l'espace domestique dans son ensemble ou existe-t-il des espaces domestiques ?

## • Modèles culturels

Par opposition à la notion de modes de vie, la notion de modèles culturels est apparue dans les années 1960, après des études sur l'habitat pavillonnaire menées par Nicole HAUMONT<sup>1</sup>. Cette notion a été introduite par Henri RAYMOND<sup>2</sup>. Celui-ci fonda ainsi une méthode spécifique d'analyse de l'espace habité identifiant les relations entre la pratique et la symbolique de l'habitat, fondée sur le sentiment d'être "chez soi". Il en tira en 1974 une série de recommandations destinées aux architectes et qui eut un certain impact sur la profession.

Le modèle culturel ressort de l'ensemble de la société, sans distinction de classes sociales ou de conscience de classe, pour déterminer un certain nombre d'invariants collectifs caractéristiques de la population dans son ensemble, et qui constitueront des éléments récurrents dans l'organisation de l'espace domestique. Selon Henri RAYMOND, « *c'est la manière de se comporter par exemple entre parents et enfants, ou bien les rapports typiques entre le mari et la femme. La vie sociale et familiale se déroule dans toute société suivant des modèles qui n'empêchent ni la variation individuelle ni une évolution à plus ou moins long terme. De ces modèles on peut dire qu'ils ont une très grande importance dans le logement et qu'ils évoluent lentement* »<sup>3</sup>. Cette vision, longtemps critiquée par les tenants de l'analyse marxiste qui refusaient de croire en des valeurs culturelles transversales aux classes sociales, ne devait pour lui pas être perçue comme un modèle figé, mais plutôt comme un principe à partir duquel l'habitant va procéder à ses propres arrangements. Même si cette théorie n'a pas eu beaucoup de résultats sur la pratique sociologique et architecturale en France, elle a permis de donner naissance à une terminologie aujourd'hui particulièrement usitée en matière d'espace domestique : espace de transition, espace public-privé, espaces de réserve.

Cependant, elle fait référence à des rapports sociaux qui ne sont, selon lui, que très peu soumis au changement, et qui font office de facteur stable dans la structure sociale de la société. Mais qu'arrive-t-il lorsque ces rapports sociaux se transforment ? Peut-on aujourd'hui dire que les rapports parents-enfants n'ont pas changé depuis les années 1970 ? Et que peut-on dire des rapports homme-femme ? Ces modèles culturels sont censés évoluer très lentement, contrairement aux modes de vie. Pourtant, on constate aujourd'hui une évolution franche de ces modèles culturels. L'organisation actuelle de l'espace domestique peut-elle résister à ces

---

<sup>1</sup> HAUMONT N., *Les pavillonnaires*, CRU, 1975

<sup>2</sup> RAYMOND H., *Habitat, modèles culturels et architecture*, L'architecture d'Aujourd'hui, n°174, juil.-août 1974

<sup>3</sup> RAYMOND H., *L'usage du logement. Traduire ou trahir.*, Cahiers de la recherche architecturale, n°37, Parenthèses, 1980

transformations de fond ? Les "arrangements" des habitants suffisent-ils à absorber des mutations profondes de la société ?

## **II. LA CONCEPTION DU LOGEMENT**

### ***1. Les acteurs de la production du logement social***

L'habitation peut être définie, selon Marcel MAUSS, comme une « *industrie de la protection et du confort* » (1947). Elle met l'homme, en premier lieu, à l'abri de diverses agressions vis-à-vis desquelles il éprouve le besoin de se protéger, et, dans une histoire des sociétés qui a rendu (inégalement) les établissements humains plus sûrs, l'exigence élémentaire de l'abri est compénétrée par celle du confort et du bien être. La conception du logement concerne alors l'activité réfléchie de l'acteur qui crée l'artefact mettant à disposition de l'homme le lieu de sa protection et de son confort. Tout au long de l'histoire, on peut en effet considérer que l'homme a toujours dû engager une activité réflexive, pré-empirique, pour se soumettre des éléments extraits de la nature et les plier à ses attentes d'habitat. Cette activité de conception, d'abord immédiate pour construire une cabane (et encore contemporaine dans le bidonville), est devenue une activité complexe dans nos sociétés actuelles. Le logement est devenu un bien économique qui s'échange sur un marché régi en France par l'existence d'un duopole, constitué d'un secteur public et d'un marché privé. La production du logement mobilise donc de multiples acteurs aux logiques et aux motivations parfois très différentes. Nous porterons ici un intérêt plus particulier aux acteurs du secteur public.

#### **• L'architecte**

La conception du logement n'est qu'un aspect de la conception de l'architecture, à cette nuance près, qu'avait déjà notée l'architecte autrichien Adolf Loos, au début du XX<sup>e</sup> siècle, que l'habitation est sans doute un type d'édifice plus dépendant des exigences de son usage que le reste de l'architecture, et donc moins une « *oeuvre d'art* » qu'un objet du quotidien, moins contemplée que vécue. À ce titre, l'emploi du terme "conception" présente des avantages en regard de celui de "création". Ce dernier met plus l'accent sur l'inspiration (ou l'imagination) que sur la réflexion, alors que le terme conception permet de distribuer diversement l'une et l'autre. De plus, les habitants étant devenus plus sensibles à l'intérieur du logement au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme d'architecture domestique est apparu. Il définit à la fois

l'architecture qui concerne l'habitation, mais qui porte en sus l'accent sur tout ce qui constitue l'intérieur du logement. En soi, l'architecture domestique, dite également architecture privée ou de la vie privée, est « *l'art de bâtir l'espace domestique* ».

L'architecte est un maillon essentiel de la production du logement, de par son rôle aux multiples facettes : il se positionne aussi bien en concepteur, en créateur, en artiste et en théoricien. Dans le cadre de commandes publiques ou semi-publiques destinées au marché locatif aidé, les architectes sont confrontés à une double logique : une logique collective et locative, qui va induire une distance vis-à-vis des futurs habitants, et une logique aidée, qui va souvent induire des contraintes de coûts, et parfois de qualité.

Le logement locatif social a longtemps été, pour les architectes, un laboratoire permettant de nombreuses expérimentations à assez grande échelle. Le logement social offre la possibilité à l'architecte de mettre en application ses conceptions de l'architecture, et de tenter de nouvelles combinaisons. Mais ces expérimentations, bien que profitables à première vue car elles permettent de se confronter au changement, posent la question de l'adaptation. Il semble qu'il y ait souvent non-concordance entre la sphère de référence du concepteur, et celle de l'habitant du logement social. On observe un décalage de plus en plus important entre concepteur et usagers, tout simplement parce que le plus souvent, l'architecte traduit ses propres désirs dans la conception d'un habitat qui est destiné à des populations dont les modes de vie et la sphère de références culturelles sont tout à fait différents des siens. Ce décalage est essentiellement dû au système de production lui-même depuis la naissance du logement social entre les deux guerres, et surtout après la seconde guerre mondiale où l'importance des besoins quantitatifs a induit un mode de production intensif dans lequel l'habitant n'est pas pris en compte, si ce n'est à partir des références personnelles du concepteur lui-même.

Des facteurs idéologiques importants sont également intervenus dans ce constat, en particulier l'idée sous-jacente selon laquelle « *le pauvre se contente de peu* ». Dans la mesure où la clientèle concernée n'avait pas le choix et devait se loger à tout prix, la tendance a été de lui donner un logement, certes, mais au moindre coût, le juste nécessaire à la reproduction de sa force de travail. C'est ainsi que l'on a obtenu des logements souvent peu adaptés, et un espace domestique là encore standardisé, basé sur des connaissances schématisées de l'usager. Les architectes se basant sur la demande d'un organisme, et non pas d'une population, n'ont pas pu produire des logements reflétant les nouveaux modes de vie et les nouveaux usages.

### • Les offices publics-bailleurs sociaux

Les offices publics-bailleurs sociaux sont des maîtres d'ouvrage qui ont pour objectif de construire et de gérer un parc social destiné aux plus démunis, et permettent de répondre à ce besoin primaire qu'est le besoin d'habiter. Les bailleurs sociaux sont issus de la loi du 30 Novembre 1894, qui a créé les HBM (Habitation Bon Marché), et qui a ainsi institué un principe de redistribution des revenus pour instituer un Etat social. En intervenant sur le marché du logement, l'Etat entérine le fait que le logement est un droit pour tous. Cette conception a été largement mise en application après la Seconde Guerre Mondiale, période durant laquelle l'Etat a lancé des grands programmes de construction de masse pour satisfaire les besoins de la population et soutenir l'effort de reconstruction. Les offices publics occupent de fait une place stratégique dans l'évolution de l'espace domestique puisqu'ils constituent aujourd'hui les gestionnaires du plus grand parc de logement français.

De par leur statut de maître d'ouvrage, ce sont eux qui vont donner à l'architecte, au concepteur du logement, les directives de construction. Et l'on observe ici deux types de stratégie de la part des bailleurs : une stratégie d'expérimentation et de changement, et une stratégie de gestion père de famille, qui ne permet aucune prise de risque dans la conception du logement. La première se retrouve dans certains organismes publics, qui ont pour volonté première, pour de multiples raisons, de ne jamais se satisfaire d'un parc uniforme. Le rôle du maître d'ouvrage public est ici primordial : aidé par les programmes mis en place par l'Etat, comme des concours par exemple, il va tenter de jouer son rôle de catalyseur social en essayant d'adapter ses logements à une demande changeante et aux bouleversements des modes de vie. La logique économique n'est bien sûr pas totalement absente de cette stratégie, mais elle est tempérée par une prise de risque évidente, qui rend nettement plus difficile la gestion du stock de logement. Ces organismes ont donc surtout une réelle volonté de changement et d'expérimentation, qui en font des acteurs essentiels du changement de l'espace domestique. A l'inverse de cette stratégie, on retrouve des organismes qui opèrent une gestion père de famille, et qui ne conçoivent leur rôle que comme une fonction de gestionnaire. Dans cette fonction il n'y a pas de place pour la prise de risque, l'espace domestique et le logement devant surtout être le reflet du plus grand nombre. On obtient alors des logements conventionnels, standards, et souvent peu adaptés.



## • L'Etat

Comme on peut le voir, l'Etat est également un acteur important possédant ses logiques propres. Par le biais de la création des Offices Publics, le gouvernement a souhaité subvenir à des besoins. Mais la figure étatique montre également une volonté de changement et d'évolution, qui la conduit à mener des actions concrètes visant à réfléchir sur l'organisation de l'espace domestique, et de la pratique architecturale domestique. En 1971, l'Etat a créé le Plan Construction et Architecture (PCA), qui a pour vocation de répondre à ces objectifs. Le PCA organise des concours d'architectes (PAN, EUROPAN) qui doivent permettre de faire émerger de nouvelles idées, de nouvelles problématiques. Il offre ainsi la possibilité aux acteurs de la production d'accéder à une source de savoir en matière d'espace domestique et de logement, qui doit permettre de répondre au mieux à la demande.

## ***2. Les outils de la conception du logement***

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, d'abondants traités en tous genres se sont consacrés à la pratique de la distribution et de la circulation, principes fondateurs de l'architecture de la vie privée. En 1832, QUATREMER DE QUINCY définit la distribution comme « *la division, l'ordre et l'arrangement des pièces qui forment l'intérieur d'un édifice* ». Ce terme recouvrait donc l'organisation d'un volume plein dans sa totalité, que ce soit en termes de circulation, d'affectation, de structuration des pièces. Les principes de distribution édictés dans les traités fondaient ainsi toute la pratique architecturale domestique et guidaient la construction de l'habitation vers l'obtention d'une qualité de vie idéale, conforme à la morale de l'époque et aux valeurs de la bourgeoisie. La distribution permettait d'établir des distinctions entre les espaces, qui n'avaient pas cours auparavant. Elle permettait de mettre fin à la dissociation entre les espaces où l'on se tenait et les espaces que l'on traversait, afin d'offrir une réelle spécialisation des espaces et de maîtriser la distance à instituer dans le rapport aux autres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les théories distributives évoluent vers le systématisme d'un **plan tramé**, support de pièces et de corridors, ces idées étant alors associées à une gestion fonctionnelle du bâtiment et du logement. L'utilisation de ces théories a permis de fournir une solution temporaire aux conflits dus aux changements d'usages et aux évolutions sociales de l'époque.

Les principes de l'architecture domestique, fondements de la pratique actuelle, peuvent se décliner en 6 catégories :

- **La distribution** n'est plus aujourd'hui réduite qu'à une partie de la structure bâtie. Elle désigne dans le vocabulaire courant des architectes, le système distributif qui permet de

réguler la circulation (escaliers, couloirs, zones de passages, dispositifs de cloisonnement mobiles permettant la création d'espaces de transition).

- **L'affectation** concerne l'usage des pièces, leur rôle dans le fonctionnement de l'espace domestique. L'architecture domestique est basée sur une série de constantes, qui peuvent cependant varier en fonction des catégories sociales concernées, de la culture, des représentations sociales de l'habitant et de l'époque. Ces constantes sont par exemple la chambre à coucher, la cuisine, la salle d'eau. Mais la pratique architecturale est ouverte à la création de nouvelles affectations, ou à la réutilisation d'anciennes, devant permettre une adaptation de l'espace domestique à l'habitant et aux pratiques sociales.

- **La partition de l'espace** constitue le découpage morphologique de l'habitation, la division formelle et spatiale qui marque soit des statuts particuliers (espace parents / enfants), ou des usages spécifiques (espace jour / nuit). En cela, la partition se caractérise par l'utilisation et l'évolution de la **volumétrie**, de manière verticale et horizontale.

- **La structuration des pièces** comprend la notion d'arrangement, de construction de la pièce. En cela, elle va essentiellement concerner la forme. La forme de la pièce est très variable en fonction de la volonté de l'architecte, des besoins auxquels il tente de répondre, du site, et de l'orientation de l'habitation. On travaille ici généralement en termes de volumétrie.

- **La position** concerne la hiérarchie implicite ou explicite des pièces dans l'habitation, qui va conduire l'architecte à placer de façon particulière telle pièce par rapport à telle autre. C'est ainsi que l'on procède régulièrement par bisociations qui peuvent être variables selon les époques, les moyens financiers des constructeurs, ou la philosophie de l'architecte. Le rapport rapprochement / éloignement entre des pièces permet d'avoir une idée ou des indications sur les usages alors établis. On peut par exemple évoquer le cas du dressing à côté de la chambre, de la distance entre la salle à manger et la cuisine...

- **L'orientation** et le travail sur les ouvertures concernent la prise en considération de la luminosité, et vont permettre au concepteur d'offrir aux habitants une relation modulée à l'extérieur de l'habitation. Les ouvertures occupent une place majeure dans l'architecture actuelle, le rapport intérieur / extérieur étant de plus en plus recherché par les habitants.

Ces 6 principes de l'architecture domestique ne sont rien sans une mise en application par des **dispositifs architecturaux**. Ces dispositifs vont avoir pour objectif de répondre à ces principes, par un travail technique, formel, fonctionnel, ou conceptuel sur l'espace. On peut ainsi citer comme dispositif permettant de travailler sur la partition, la mise en place de plans tramés qui vont instituer des partitions jour / nuit. En ce qui concerne l'orientation, on va

travailler sur le dispositif d'appartements traversants ; pour les nouvelles affectations de pièces, on va créer des pièces spécialisées pour telle ou telle activité...

Le rôle des dispositifs architecturaux est déterminant dans la pratique sociale que l'on peut avoir de l'espace, et dans la régulation des relations entre les individus au sein de la famille. L'espace domestique est un régulateur des rapports sociaux, jusque dans le détail :

- Par la distribution des pièces, leur position, leur dimension, le concepteur du logement assigne à chacun sa place au sein de l'habitation et des relations sociales.

- Par la circulation, qui constitue un canal de rencontres autant qu'un moyen d'éviter les membres de la famille, il règle les rapports, autrefois entre maîtres et domestiques, aujourd'hui entre parents et enfants, entre maris et femmes.

- Par la position des pièces, il va favoriser ou freiner le développement de certaines circulations, et ainsi moduler les interactions entre les habitants pour respecter le rapport à l'intimité de chacun.

- Par l'affectation des pièces, il va répondre à de nouveaux besoins, relatifs à de nouveaux usages, et ainsi éviter bon nombre de conflits entre les usagers.

- Par la création de pièces spécialement dédiées au linge, grande problématique de notre société consumériste, le concepteur va assigner une nouvelle place à un objet qui a pris de l'importance, et va ainsi résoudre des conflits inhérents.

- Par la partition, il va permettre à l'usager de contrôler son espace, et d'assigner à chaque individu sa place propre au sein de l'habitation. Il va également permettre de scinder les espaces privés des espaces publics, et ainsi instituer une forme de contrôle des relations sociales dans l'espace domestique.

- Par la structuration des pièces, il va assigner à chaque pièce une place dans la structure familiale, et un rôle plus ou moins important.

- Par la forme de la pièce, il va imposer ou au contraire ouvrir les possibilités de décoration et d'ameublement, et ainsi moduler la capacité d'appropriation du logement par les individus.

- Par le jeu des ouvertures, il va réguler les rapports entre l'extérieur et l'intérieur de l'habitation, entre ce qui appartient à l'espace domestique, et ce qui y est extérieur.

### ***3. Les objectifs de la conception du logement***

#### **a. Le confort**

Le confort qualifie la qualité qui est attendue de l'enveloppe du logement, comme espace domestique, comme second habit et comme "troisième peau", pour contrôler les échanges avec l'extérieur, mais aussi pour accompagner les règles formelles et informelles qui organisent "l'être ensemble" à l'intérieur du logement, et réaliser ainsi les actes complexes de la reproduction domestique.

Ainsi la conception du logement devra apporter, pour satisfaire ce confort :

- dans le champ social : une organisation, une importance des volumes intérieurs de l'appartement et une articulation de l'immeuble à l'espace public répondant aux pratiques et aux représentations individuelles et collectives du ménage ;
- dans le champ technique : une enveloppe matérielle et des équipements techniques facilitant l'accomplissement corporel des pratiques domestiques, satisfaisant les attentes de protection et de sécurité des individus ;
- dans le champ esthétique : un ensemble de qualités en termes de volumes, d'apport de lumière, de matériaux, d'équipements, de "finitions", de potentiel d'appropriation, transposant le confort en "bien-être", en plaisir d'habiter.

Certes, cette notion de confort s'applique plus à l'intérieur du logement qu'à sa relation au reste du territoire. Mais la question de la relation du logement à la ville, celle de son "urbanité", présente une importance incontestable qui exige de l'architecte une prise en compte de cette dimension dans la conception du logement. Elle le presse ainsi de penser la question de la forme urbaine dans laquelle s'inscrit le logement ainsi que le rapport de cette dernière avec l'espace public. On habite la maison et la ville à la fois.

#### **b. L'appropriation**

Couramment employée par anthropologues, psychologues, sociologues et urbanistes, l'appropriation recouvre une notion complexe dont le contenu diffère d'un auteur à l'autre.

La notion d'appropriation véhicule deux idées dominantes : l'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise; l'action visant à rendre propre quelque chose. L'idée d'adaptation traduit un objectif d'harmonie entre une chose et l'usage auquel on la destine, un heureux appariement entre deux objets, deux actions ou entre un sujet et un objet. Elle traduit l'intention d'atteindre une certaine justesse dans l'action de modification de

l'objet sur lequel s'exerce l'appropriation, justesse qui révèle une intelligence intime des qualités propres à cet objet et de ses potentialités. En ce sens, l'appropriation n'est possible qu'en relation à quelque chose qui peut être attribué et qui, en tant que tel, peut à la fois servir de support à l'intervention humaine et être possédé. La notion de propriété constitue ainsi une dimension importante de l'appropriation, avec cette particularité que cette notion tire son sens et sa légitimité, non de l'existence d'un titre légal attestant la possession juridique d'un objet, mais de l'intervention judiciaire d'un sujet sur ce dernier. La propriété est ici d'ordre moral, psychologique et affectif. L'objectif de ce type de possession est précisément de rendre propre quelque chose, c'est-à-dire de l'adapter à soi et ainsi, de transformer cette chose en un support de l'expression de soi. L'appropriation est ainsi à la fois une saisie de l'objet et une dynamique d'action sur le monde matériel et social dans une intention de construction du sujet.

L'habiter, défini d'abord par des philosophes (HEIDEGGER<sup>1</sup>, BACHELARD<sup>2</sup>, LEFEBVRE), tend à remplacer l'appropriation de l'espace. La substantivation de l'infinitif "habiter", due à HEIDEGGER (qui fit du verbe allemand "wohnen" le substantif "das Wohnen"), est venue de la nécessité, à l'origine, de recourir aux italiques et aux guillemets pour indiquer qu'il ne s'agit pas simplement du verbe. En 1951, dans le texte *L'homme habite en poète* commentant le poème de Höderlin, puis dans le texte *Bâtir, habiter, penser*, HEIDEGGER établit une séparation radicale entre habiter (mise en rapport "poétique" avec le Monde) et le fait de se loger (simple acte fonctionnel). Le vers qu'il cite sera repris par un grand nombre dont BACHELARD qui, dans *La poétique de l'espace*, partage avec la psychanalyse les thèmes du retour à la maison de l'enfance, des souvenirs, et des peurs de la cave et du grenier à travers lesquels l'enfant fait son apprentissage de l'espace. LEFEBVRE quant à lui, distinguera l'habiter de la maison, fondé sur l'intimité domestique, les objets familiers, les relations de voisinage ; et l'habiter de la ville, défini par la notion d'appropriation. Pour J. PALMADE, "habiter" implique un mode d'investissement des affects, de l'imaginaire, de l'émotionnel, du réel. En conclusion, voici la définition proposée par M. CONAN : « *l'habiter, c'est une conduite par laquelle les hommes donnent un sens à l'espace où ils vivent, sens qui à la fois les protège, renforce la permanence de leur identité et leur permet de faire face aux changements en adaptant leur personnalité sans en rompre l'unité* ».

---

<sup>1</sup> HEIDEGGER M., *Bâtir, habiter, penser et L'homme habite en poète*, in Essais et conférences, Gallimard, 1958

<sup>2</sup> BACHELARD G., *La poétique de l'espace*, PUF, 1957

L'équipe de Henri RAYMOND, étudiant l'habitat pavillonnaire, définira l'appropriation de l'habitat comme l'ensemble des pratiques, et en particulier des marquages, qui lui confèrent les qualités d'un lieu personnel. Le marquage, par les dispositions des objets ou les interventions sur l'espace habité, est l'aspect matériel le plus important de l'appropriation. Ces qualités de lieu personnel ne sauraient exister sans la présence d'un "nous" qui en cautionne la légitimité, sans les valeurs qui leur sont attachées, c'est-à-dire sans l'existence d'un "modèle culturel" qui en inspire et fonde l'organisation. L'acquis culturel se traduit dans ce processus même de la production du marquage. Enfin, dans l'habitat de notre société, les modèles d'appropriation apparaissent comme une certaine « *disposition à engendrer des pratiques* », au sens défini par BOURDIEU pour l'*habitus*, et donc comme des compétences qui peuvent éventuellement trouver à s'exercer, puisque dans notre société, la possibilité existe de ne pas user de ces compétences. Ainsi se révèle la capacité de l'habitant (et en somme sa créativité) qui est à l'œuvre dans ses gestes quotidiens les plus humbles : entretenir, ranger, décorer, mettre en scène, cacher...

Ces travaux ont pour mérite de montrer que si l'habitat est produit, l'appropriation de l'habitat n'est pas un sous-produit mais l'aventure même de l'habiter.

Dans le monde animal, les ethnologues désignent sous le terme d'appropriation du territoire, les conduites de marquage par lesquelles les individus de certaines délimitent un espace auquel ils sont plus proprement attachés. Par analogie, l'expression "appropriation de l'espace" désigne les conduites qui assurent aux humains un maniement affectif et symbolique de leur environnement spatial.

### **III. ESPACE DOMESTIQUE ET MODERNITE**

L'habitat et l'espace domestique "traditionnels" (la yourte, l'igloo, la maison paysanne, etc.) ont pour l'instant focalisé presque tous les travaux. Or, de plus en plus d'êtres humains vivent dans des maisons ou des appartements "modernes", et ceux-ci ne sont ni moins intéressants, ni moins authentiques. L'espace domestique moderne, tel que l'on commence à le concevoir et à le fabriquer en Europe et en Amérique du Nord au début du XX<sup>e</sup> siècle, et tel qu'il se diffuse ensuite dans le reste du monde, constitue un enjeu à la fois essentiel et ignoré. Mais si la modernisation de l'espace public a suscité une abondante littérature, celle, bien ultérieure, de l'espace privé n'a pas bénéficié du même intérêt.

Pour analyser la modernisation de l'espace domestique, il est important de mettre l'accent sur le rôle de l'habitant lui-même. Comment et dans quelles limites, au sein de différents contextes, l'espace domestique est-il construit par ceux qui l'habitent? L'habitant dispose d'un savoir, de valeurs, de pratiques et de besoins géographiques qui lui permettent de gérer l'espace domestique, ou, plus exactement, de le fabriquer. Il attribue une fonction aux pièces, décide de la place des meubles, choisit la décoration... Cette construction se surimpose, le cas échéant, à celle de l'architecte. Le savoir habiter de l'habitant peut s'appuyer sur celui de l'architecte, mais il peut aussi l'ignorer ou le nier.

Quotidiennement construit, dans une constante négociation avec des modèles architecturaux, sociaux, familiaux... extérieurs, répondant à des besoins changeants et fondé sur des savoirs évolutifs, l'espace domestique est toujours susceptible de mutations. Celles liées à la modernité, aussi bien dans sa dimension architecturale que socio-économique et politique, jouent un rôle central dans tous les contextes. L'habitat moderne et son espace domestique ont en effet présenté une nouveauté radicale, qui, à cause du succès du modèle culturel et économique occidental, s'est très largement diffusée, nonobstant d'importantes variantes. La modernité n'entre ainsi pas d'un bloc dans la maison, elle se décline sous plusieurs modes.

Il faut également se demander comment une famille ou un individu, habitué à une vie et à un espace domestique particulier, gère sa confrontation avec un espace domestique différent? Il existe en effet un lien très fort entre la conception de l'espace domestique, la prise en compte des pratiques traditionnelles, et les espaces modernes qui sont imposés à l'habitant, qui peuvent conduire dans un cas comme dans un autre à la permanence ou au déclin d'une culture, ou d'une partie d'une culture. On peut citer à l'appui de cette idée les travaux de Claude LEVI-STRAUSS (1966) sur les populations amazoniennes qui ont permis de mesurer pleinement les conséquences de l'organisation de l'espace, non seulement sur l'existence même des cultures, mais aussi sur leur transformation, voire leur disparition. La gravité de cet enjeu a fréquemment conduit à considérer comme générateurs de dysfonctionnements les contradictions et les écarts constatés entre des pratiques d'habitation, qui tirent le sens de la tradition, et celles qui sont appelées par des organisations spatiales étrangères à la culture des habitants. Il faut cependant nuancer les choses car ces écarts soulèvent des enjeux d'importance très inégale, qui varient selon les contextes sociologiques et historiques des groupes humains. D'autre part, les liens directs entre l'habitat comme dispositif, et l'engendrement de pratiques révélatrices d'un dysfonctionnement ne vont pas de soi.

# **PARTIE II :**

## **LE CONTEXTE DANS LEQUEL S'INSCRIT LA PRODUCTION DE LOGEMENT SOCIAL A LA REUNION**

### **I. PRESENTATION SUCCINTE DE L'ILE DE LA REUNION**

#### ***1. Données démographiques et socio-économiques***

Superficie	2 515 km <sup>2</sup>
Population	785 200 hab
Densité	312 hab/km <sup>2</sup>
Taux de natalité	18,8‰
PIB (euros/hab)	13 400
Importations (millions d'euros)	3 689
Exportations (millions d'euros)	262
Demandeurs d'emploi	87 513
Taux de chômage	31,9%

*Source : INSEE – Chiffres de 2005*



## 2. Trois siècles et demi d'histoire

Comme l'exposait J. POIRIER<sup>1</sup>, « *La Réunion est une société "unique" au monde, dont l'histoire comporte un terminus a quo* ». Contrairement à d'autres îles, elle bénéficie « *d'un commencement, incarné, non pas par un mythe fondateur, mais par un évènement très réel, l'installation, sur son sol, il y a trois siècles et demi, d'une petite troupe de Français et de Malgaches, dont on connaît l'origine, la situation, le type ethnique et même, pour certains, l'identité. Il n'existe pas d'autres pays qui puissent se prévaloir d'un "acte de naissance" aussi précis [...].* »

Les premiers Français débarquant vers 1665 ont vécu une partie de leur vie en France, mais ont transité plus ou moins longtemps dans la colonie voisine de Madagascar. Ils s'installent avec huit femmes malgaches. Puis d'autres Français arrivent directement du Vieux Monde, des Parisiens, des Bretons et Charentais en particulier, mais aussi quelques autres Européens. Le flux des immigrants blancs est considérable : ils sont un peu moins de 600 en 1735 et plus de 3 700 en 1758.

Les premiers esclaves sont recrutés aux Indes et à Madagascar, puis surtout dans cette île (75% du total des esclaves présents sur l'île en 1735 en sont originaires). Les lieux de traite changent après 1767. Les Africains de la côte orientale se substituent alors aux Malgaches : en 1808, on compte 41,5% d'Africains pour 26,5% de Malgaches, les Indiens n'étant plus que 3% et le reste étant composé d'individus nés sur place.

Les années qui suivent la Révolution française voient arriver des aristocrates ruinés qui tentent de refaire fortune dans la colonie. Certains d'entre eux y réussissent aidés en cela par les fantastiques profits issus de la monoculture de la canne à sucre.

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, on fait massivement appel à de la main-d'oeuvre indienne : de 77 000 individus en 1858, le nombre des engagés passe à plus de 117 000 en 1885, année qui marque officiellement la fin de l'engagisme. Très peu d'entre eux vont repartir. Puis arrivent encore quelques Mozambiquiens, des Tonkinois, des Comoriens et des Somalis.

L'immigration des Chinois est volontaire et débute vers 1875. Elle est suivie par celle des Indiens Musulmans, originaires du Goudjérat, qui s'installent principalement dans les villes à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> CHERUBINI Bernard & all, *La recherche anthropologique à la Réunion : 20 années de travaux et de coopération régionale*, Ed. L'Harmattan, 1999

Des Français, en qualité d'administrateurs et de fonctionnaires, ont toujours circulé entre la Colonie et la Métropole. Certains d'entre eux sont restés et ont fait souche.

Le peuplement de l'île commence sur les plaines côtières du littoral, au nord de l'île, autour de Saint-Denis et de Saint-Paul. Au cours de la période de la société de Plantation, qui s'étend du XIXe siècle jusqu'à la première moitié du XXe siècle, l'Ouest et le Sud sont peu à peu investis. Les "Hauts", regroupant les criques, les plaines centrales et les hauts des pentes regardant encore la mer (en opposition aux "Bas", bordant le littoral), sont occupés à partir de 1820 par les "Petits Blancs" ruinés, suivis des esclaves affranchis.

Concession de la Compagnie des Indes jusqu'en 1767, l'île devient une Colonie du Royaume de France, puis de l'Empire et, par la suite, des différentes Républiques. Elle accède au statut de département français en 1946, puis de Région en 1963.

Les années qui suivent la départementalisation voient s'accroître l'immigration de métropolitains, principalement des fonctionnaires venus sur l'île pour créer ou bien renforcer une administration conforme au nouveau statut. Cette immigration reprendra de plus belle au milieu des années 1980.

## **II. LA PRODUCTION DE LOGEMENT SOCIAL**

### ***1. L'évolution de la politique du logement***

A la Réunion, la puissance publique (ou ses représentants) a toujours eu la responsabilité de loger : au cours de la période esclavagiste puis engagiste, les maîtres de la plantation logent les travailleurs et autorisent les colons à habiter. Au paternalisme des propriétaires fonciers de la Colonie succède, avec la départementalisation et l'intervention nationale, l'aide sociale, les prestations familiales ainsi que l'aide au logement.

La SIDR, premier organisme social réunionnais, commence à construire quelques logements en location en 1960. En 1961, les premières cases TOMI amorcent la mise en œuvre d'un habitat social individuel en accession à la propriété, construit en série. En 1963, la société immobilière SATEC met sur le marché des maisons individuelles en dur très économiques. Ces logements font l'objet d'une prime à la construction ainsi que de prêts. La loi de 1964, dite loi Debré sur la lutte anti-bidonville, est mise en œuvre en 1965 par la SIDR.

Le premier grand ensemble à caractère social est alors édifié à l'Est de Saint-Denis. En 1971 est créé un second organisme social, la SHLMR, dont les financements sont multiples et variés.

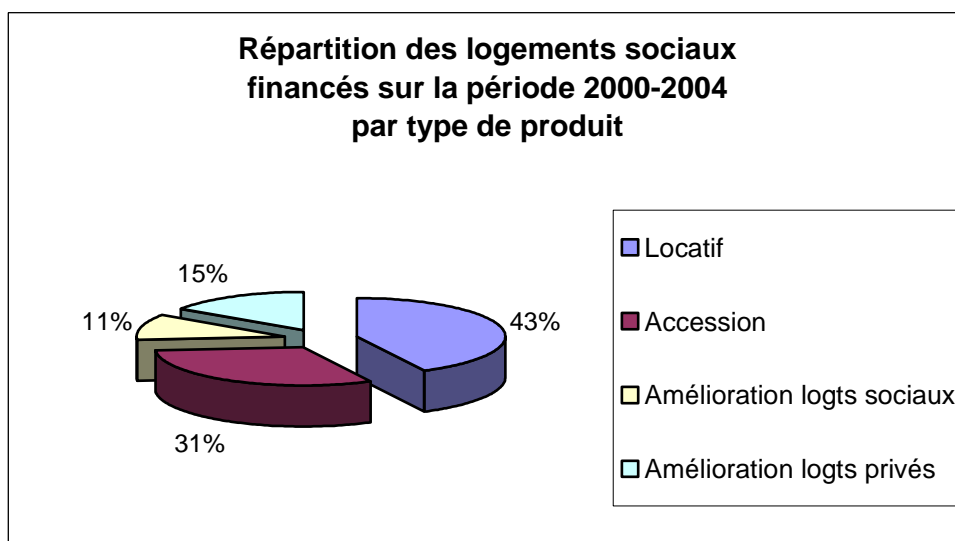
En 1978, une nouvelle politique de l'habitat social est lancée dans les DOM. Elle repose sur deux décisions : d'une part la réalisation de Logements Très Sociaux (LTS), à l'initiative des communes, en accession à la propriété, destinés aux couches sociales les plus démunies ; d'autre part, la globalisation de l'aide de l'Etat dans une Ligne Budgétaire Unique (LBU). Les anciennes procédures subsistent également : logements primés, HLM, logements SIDR. Entre 1978 et 1987, les crédits LBU ont permis de financer à la Réunion 21 000 logements dont 8 000 LTS et 7 000 logements primés de moyen standing. A partir de 1985, sept sociétés d'économie mixte sont créées et viennent ainsi renforcer la production de logements locatifs sociaux.

En 1986, trouvant les types de logements financés trop variés, le Gouvernement réforme le financement du logement social. Deux formules sont alors retenues : les **Logements Evolutifs Sociaux (LES)** en accession à la propriété, remplaçant les LTS, et les **Logements Locatifs Sociaux (LLS)** destinés à la location. Le Prêt à Taux Zéro, créé en 1997 dans les DOM en faveur des primo-accédants, est en déclin, le mécanisme de financement n'étant plus adapté en raison notamment de l'absence de revalorisation des plafonds de ressources. Le financement du locatif est complété en 1996 par la mise en place des **Logements Locatifs Très Social (LLTS)** permettant la production de logements dont les loyers, plus faibles, sont accessibles aux personnes les plus défavorisées.

Le parc du logement social représente aujourd'hui près de 24% de l'ensemble des résidences principales, ce qui reste insuffisant au regard de l'ampleur de la demande : 70% de la population réunionnaise est éligible au logement social. La nécessité de renforcer les efforts de production de logements sociaux se fait donc ressentir, d'autant plus qu'à l'horizon 2020, l'île devrait accueillir 250 000 habitants supplémentaires (prévisions du Schéma Régional d'Aménagement).

## 2. Des logements en location ou en accession

Le secteur de l'accèsion à la propriété, avec plus de 15 000 LES/LTES en 2004, constitue depuis quelques dizaines d'années une des composantes essentielle de la politique du logement social à la Réunion. Cependant, une place de choix revient au secteur locatif social constitué de 47 265 logements au 1er janvier 2004.



Source : chiffres du Conseil Départemental de l'Habitat

**Nombre de logements financés par an et par produit**

	2000	2001	2002	2003	2004	Moyenne 2000 à 2004
AMELIORATION	472	398	678	715	578	568
LES DIFFUS	847	494	779	708	453	656
LES GROUPE	341	334	541	528	418	432
PTZ	109	48	48	34	59	60
LLS	749	751	872	926	650	790
LLTS	720	524	1 226	785	590	769
ILM - PLI						
REHABILITATION		339	432	439	393	401
<b>TOTAL</b>	<b>3 238</b>	<b>2 888</b>	<b>4 576</b>	<b>4 135</b>	<b>3 141</b>	<b>3 596</b>

Source : CDH

Les LES bénéficient d'une subvention d'Etat de 50% du coût, à laquelle peut s'ajouter une participation de la commune, le reste étant financé par un prêt à taux zéro. Ce produit d'accèsion à la propriété très sociale a donc des taux d'effort inférieurs à ceux demandés en locatif, ce qui peut paraître curieux vu de la métropole. Mais cela part en fait de l'idée selon laquelle, pour certaines familles, la seule capacité d'intégration dans la société est la possession d'un logement, même de qualité élémentaire. Ce type de logement est le plus

souvent produit dans le cadre d'opérations de Résorption d'Habitat Insalubre (RHI), lorsqu'un quartier doit être remodelé et ses habitants doivent être relogés.

Sur la période 1990-2004, 46% des LES construits sont en diffus et 54% en groupé (en lotissement), mais depuis 1997, le nombre de LES diffus produit par an est supérieur à celui de LES groupé.

Plus de 80 % des logements du parc locatif social sont en collectif. En 2002, la part de logements aillant accueilli des ménages occupant déjà le parc locatif social est seulement de 10%. Le taux de rotation est quant à lui de 8%, ce qui témoigne des difficultés de sortie des opérations de logements sociaux.

### ***3. Le profil des demandeurs de logements sociaux***

L'Observatoire du Développement de la Réunion a réalisé en 1999 une analyse du profil des demandeurs de logements sociaux. Cette analyse repose sur l'examen des dossiers enregistrés par la trois plus importants maîtres d'œuvre, à savoir la SIDR, la SHLMR et la SEMADER. Il en ressort que la plus grande part des demandeurs de logements sociaux disposent de revenus modestes, qui, pour seulement la moitié d'entre eux environ, sont issus d'une activité professionnelle rémunérée. Plus de 50% des demandeurs enregistrés à la SIDR sont sans activités professionnelle (40% pour le fichier SEMADER) et lorsqu'ils travaillent, ils sont le plus souvent ouvriers (10,8%), stagiaires ou saisonniers (6,2%) ou employés dans le secteur administratif (4,2%).

Soulignons également que dans le cadre de la politique d'insertion menée à la Réunion de 1990 à 2001, entre 1 000 et 1 500 logements sociaux ont été attribués chaque années à des allocataires du RMI. La différence entre le montant du RMI dans les DOM et France métropolitaine était en effet en grande partie affectée à la construction de logements neufs. En 2002, on comptait ainsi 11 500 éréliste parmi les locataires du parc public de logement social.

### III. Le mode d'habiter traditionnel

Nous sommes à présent amenés à appréhender l'environnement dans lequel ont bien souvent grandi les demandeurs de logements sociaux, issus généralement de familles modeste.

#### *1. Typologie de l'habitat traditionnel*

##### • Typologie de l'INSEE

Les recensements des années 1982, 1990 et 1999 ont utilisé pour les DOM une nomenclature faisant appel à l'aspect du bâti. Ces trois recensements permettent de différencier les constructions traditionnelles de celles en dur. On dispose, pour les deux derniers, de définitions identiques pour diviser les logements de type traditionnel en trois catégories. C'est l'agent recenseur qui détermine le type de construction à partir d'exemples de photos :



Photo : P.MARCHAL - Mo saïk

- les **maisons traditionnelles** ou immeubles en bois, regroupant des constructions traditionnelles plus grandes et de meilleure qualité architecturale, ainsi que les constructions modernes faites en bois.



Photo : P.MARCHAL - Mo saïk

- les **cases traditionnelles** en bois, en tôle, éventuellement avec des parties "en dur" ;



Photo : P.MARCHAL - Mo saïk

- les habitations de fortune, couramment appelées "**bidonvilles**" ;

### • Typologie de M. WATIN

De l'observation de la forme et de la grandeur des constructions patrimoniales qui constituent le fleuron de l'architecture créole de l'île de la Réunion, Michel WATIN en déduit une catégorisation de l'habitat qui distingue les "grandes cases", les "cases-villas" et les "petites cases".



Source : CAUE

Les "**grandes cases**", également nommées "**grandes villas créoles**" ou "**grandes cases-villas**", caractéristiques de la société de Plantation, ont été pour la plupart édifiées entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par des propriétaires enrichis par la culture de la canne et le négoce du sucre. Elles sont

généralement implantées sur le domaine rural, mais également en ville, sur "l'emplacement" qui désigne la partie bâtie d'une propriété. Le style néo-classique de ces grandes maisons a ensuite inspiré d'autres architectes qui ont conçu, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, des constructions aux décors raffinés, parfois maniérés, voire même extravagants.



Source : CAUE

Les "**cases-villas**" ou les "**villas créoles**", qui se présentent comme des constructions en "modèles réduits" des villas de maîtres, constituent une seconde catégorie. Elles ont été construites en nombre à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle ; et sont caractéristiques de l'habitat de la

bourgeoisie créole. Elles s'inspirent pour leur architecture des grandes villas dont elles reprennent les principes. Et ce, tout en consolidant l'adaptation aux conditions climatiques locales (ventilation, résistance aux vents cycloniques, protection contre les pluies tropicales ...) ; de même qu'en déclinant des variations micro-locales au regard de la géographie.





Les "**petites cases**" constituent la troisième catégorie des maisons créoles. Habitat populaire, souvent rehaussées de couleurs vives, elles présentent des formes diverses, dites en pignon, en pavillon ou en attique. Elles peuvent également être dites en "bois sous tôle", en "béton sous tôle", parfois encore en

"tôle sous tôle" ; et sont alors appelées "**case-bidonville**".

## ***2. Le mode d'habiter traditionnel***

Au-delà de la typologie classique, basée sur des critères essentiellement architecturaux, M. WATIN envisage, pour caractériser l'habitat créole, les "manières d'habiter" et donc les logiques qui organisent les espaces domestiques. Il relève alors suffisamment de permanences pour attester l'existence d'un véritable continuum de l'habitat créole, qui dépasse les strictes catégorisations architecturales. Ces principes spatiaux et sociaux caractéristiques de la créolité se retrouvent quelles que soient l'implantation géographique de la propriété, la position sociale ou les origines ethniques de la famille. Il en va ainsi qu'il s'agisse de la modeste case du colon perdue dans les champs de cannes, de la somptueuse "grande case" du propriétaire-plantier, de la "case-villa" de la bourgeoisie créole ou de la pauvre "case-bidonville". Certes, l'aisance matérielle, la taille des parcelles ou encore le savoir-faire des individus permettent ou interdisent à ces principes de s'exprimer pleinement. Mais, d'une façon générale, toute amélioration de l'espace domestique vise à se rapprocher de ces principes.

Pour décrire ce mode d'habiter créole, M. WATIN s'appuie sur un corpus de 68 relevés d'espaces domestiques différents situés dans l'ensemble de l'île. Ces données ont été recueillies pendant les années 1980 par une équipe universitaire dont il faisait partie. Dans cet ensemble, M. WATIN présente 8 monographies qui lui permettent ensuite d'illustrer sa description des récurrences constatées dans l'organisation spatiale et les pratiques quotidiennes. Nous nous sommes efforcés de synthétiser cette longue analyse, sans toutefois négliger certains détails qui ont leur importance dans l'espace domestique. Dans ce travail de



synthèse, nous avons écarté les conclusions qui concernaient davantage les espaces domestiques des familles moyennes et aisée, car elles ne présentent que peu d'intérêt dans notre recherche.

Cette approche de l'espace domestique créole s'effectue comme un zoom qui débute de l'extérieur, c'est-à-dire du *kartié*, et s'achève à l'intérieur sur l'intimité familiale. Dans le *kartié*, l'unité de base de l'espace domestique est la *kour*, espace généralement clos dans lequel est implantée la maison d'habitation, la *kaz*. Le terme *kartié* sera maintenu sous sa forme créole afin de le distinguer du quartier moderne qui fonctionne tout autrement. En revanche, l'emploi du créole ne s'avère pas nécessaire pour nommer la cour et la case.

### **a. Le *Kartié***

La vie sociale à la Réunion s'est longtemps structurée à partir du système de Plantation. Elle a développé une logique de territoire sur la base des *kartié* qui se sont constitués historiquement à partir des habitations et des usines sucrières et qui ont longtemps représenté les unités organiques de référence pour la population. Dans la société de Plantation, l'intégration sociale s'effectue, pour les propriétaires, les colons et les ouvriers agricoles au « *niveau du quartier* », cet ensemble « *formé de petits groupes de cases* » où « *vivent en général des individus qui ont filiation commune* » ; et qui fonctionne comme « *une communauté de voisinage parcourue d'un réseau de relations et de tension* » (J. BENOIST, 1983).

Par l'histoire de ses origines et par son fonctionnement au quotidien, le *kartié* créole apparaît donc comme un espace social qui désigne « *l'espace déterminé par l'ensemble des systèmes de relations caractéristiques du groupe considéré* » (G. CONDOMINAS, 1980). Ces relations à l'espace, au temps et à l'environnement, tout comme le système de communication et celui de la parenté lient les résidents entre eux et au territoire. L'espace social du *kartié* est organisé pour satisfaire l'ensemble des besoins de ses habitants qui n'ont que peu de raisons d'en sortir au quotidien.

Dans le *kartié* où tout le monde se connaît, la proximité est clairement une proximité géographique, s'appuyant sur une sociabilité de l'interconnaissance. Cet agencement de la régulation sociale engendre une très grande prévisibilité des comportements : chacun sait comment il doit se conduire tout en sachant que les autres attendent de lui tel comportement dans telle situation. Ces situations étant connues et stéréotypées, il ne se présente jamais d'occasion d'inventer un comportement neuf, du moins dans le fonctionnement régulier de la

vie sociale. Car dans l'espace restreint du *kartié*, le contrôle social est constant et s'effectue de visu, chacun ayant journallement l'occasion d'apercevoir l'autre et de s'assurer ainsi de la conformité de ses actes.

Le *kartié* présente une certaine homogénéité culturelle, tous ses membres partageant une même vision du monde, un système de valeurs et un "outillage" intellectuel et verbal quasi-identiques qui s'exprime dans la créolité. De fait, le *kartié* est structuré par un fond culturel unitaire produisant une identité collective, un "nous" collectif, qui se double d'une contrainte morale tendant à dévaloriser la mobilité dans le quotidien. C'est dans le *kartié* que les groupes dits "défavorisés" y trouvent les conditions matérielles et affectives de leur survie.

## **b. La cour**

### **•La délimitation**

La cour est délimitée physiquement par une clôture faite de murs maçonnés, de plus ou moins bonne facture, de grilles ou de grillages. A défaut de clôture, le marquage se fait alors par un traitement végétal, une rangée de galets, un petit talus, un parterre de fleurs, ne serait-ce qu'à l'endroit par lequel va arriver un visiteur. Ces cas sont plus fréquemment rencontrés en secteur rural. Les clôtures sont traitées différemment selon qu'elles donnent sur la rue ou qu'elles marquent les limites latérales et mitoyennes, une attention plus particulière étant accordée à celle de devant. Elles servent davantage à délimiter une portion de territoire qu'à ériger un barrage inviolable.

Les clôtures forment des rideaux plutôt opaques, notamment en ce qui concerne les clôtures mitoyennes et celles situées à l'arrière. En revanche, sur l'avant de la propriété, l'opacité est moins stricte, afin, tout autant, de voir au dehors que d'être vu.

### **•Les accès**

#### ***L'aménagement des ouvertures***

Deux portails, les *baros*, permettent aux piétons de franchir la limite de propriété, l'un par l'avant, l'autre par l'arrière ou le côté. Certaines propriétés possèdent aussi un portail pour l'accès des voitures.

L'un des portails donne toujours sur la voie d'accès principale et se situe dans l'axe de la construction ou, lorsque ce cas de figure est impossible, face au lieu prévu pour la réception dans la case. Ce portail est soigné d'aspect, et il arrive même que l'investissement en argent et en temps qui lui est consacré soit surévalué par rapport au reste de la clôture. Il est fermé à clef la nuit et une targette intérieure le maintient fermé dans la journée. Il est largement

ajouré, ce qui permet aux visiteurs se présentant de voir dans le jardin, mais ce, sur un angle restreint que l'occupant pourra aisément contrôler et donc aménager en conséquence. En outre, le propriétaire pourra identifier l'individu qui se présente chez lui, et décider, en fonction de la personne, de la façon dont il la recevra.

Le second portail qui se trouve à l'arrière de la case, est d'une fabrication beaucoup moins soignée. Il peut même ne pas exister physiquement ou se réduire à un pan de grillage qui empêche le passage des animaux de basse-cour. Il est généralement desservi par un accès secondaire, le *santié*, et donc peu connu de l'étranger.

Parfois, lorsque la cour n'est pas clôturée, donc le plus souvent en milieu rural, il n'existe pas de portail, un indice physique symbolisant alors le franchissement d'une limite.

### ***Les procédures d'accès***

L'accès aux différents portails est réglementé. Situés à des endroits différents sur les limites de la cour, les portails aiguillent le visiteur vers des lieux idoines par rapport à son statut vis-à-vis des occupants.

Ainsi, le portail de devant, qui s'impose sur la rue, est l'accès naturel pour quiconque ne connaît pas ou mal les occupants de la cour. S'y présentent les étrangers et les individus qui ne comptent ni parmi les intimes, ni parmi les amis. Le code de présentation à ce portail est quasiment rituel. Il n'y a généralement pas de sonnette et il faut manifester sa présence en criant « *il y a quelqu'un ?* », « *na poin personne ?* », « *na dmoune ?* », « *na kelkin ?* ». L'étranger doit impérativement rester à l'extérieur et ne peut entrer sans y avoir été invité par une personne de la cour. Cette règle s'assouplit en même temps que diminue la distance relationnelle entre le visiteur et la famille accueillante. Les amis s'annoncent en effet en criant, puis, connaissant le mécanisme d'ouverture, franchissent le seuil.

Le portail de derrière n'est en revanche utilisé que par des individus qui en connaissent l'existence et qui sont expressément autorisés à l'emprunter. Il s'agit en règle général de certains voisins et de membres de la famille. Cet accès est également réglementé : on n'y marque pas d'arrêt mais on annonce impérativement sa présence de sorte de ne pas surprendre les personnes se trouvant dans la cour.

## •L'implantation de la case

### *L'orientation de la case*

L'implantation de la case sur la parcelle obéit à une règle d'orientation simple : la façade principale (à laquelle est associée le lieu d'accueil de la case) doit être tournée vers l'accès principal qui peut être une rue, une route, un chemin, un sentier.

Lorsque la toiture est à quatre pans, le long-pan (corps de bâtiment le plus long) se trouve en façade principale, le faîtage parallèle à la clôture avant. Pour les toitures à deux pans, le long-pan en façade reste privilégié. Cela dépend toutefois de la taille de la parcelle, les pignons orientés vers la rue s'observant de plus en plus en raison de l'exiguïté des lots à bâtir.

Outre la rue, le second orienteur de la case est la pente du terrain, omniprésente à la Réunion. On habite ainsi au-dessus ou en dessous du chemin.

L'orientation de la case ne tient pas compte des points cardinaux et de la course du soleil susceptible de chauffer les façades ou de pénétrer dans les pièces. La protection contre la chaleur est prise en considération une fois la case construite, par la plantation d'arbres qui vont enfouir la maison sous la verdure.

La protection contre les vents dominants n'est prise en compte que lorsque l'orientation générale de la case reste compatible avec les règles édictées plus haut. Lorsque c'est possible, les portes et les fenêtres sont placées de façon à capter les brises et ventiler les pièces. Les ouvertures sont positionnées sur deux murs opposés pour assurer un courant d'air.

### *La position de la case*

La case est, de façon préférentielle, positionnée à équidistance des limites latérales et en retrait de la rue. La case divise ainsi l'espace de la cour en deux parties principales : l'"avant" de la cour sur lequel donne le portail principal, et l'"arrière" de la cour sur lequel donne le portail secondaire. Ces deux parties constituent deux mondes bien distincts, tant sur le plan de l'organisation physique que sur celui de la sociabilité.

La distance entre la façade de la case et la clôture doit être suffisante pour entretenir un jardin dans le respect des règles qui gouvernent cet espace. L'"arrière" est constitué du reste de la propriété ; il est généralement plus grand que l'"avant", ce qui fait qu'une case n'est jamais implantée exactement au centre de la parcelle.

Ces règles générales ne peuvent être complètement appliquées que si la taille de la parcelle le permet. Lorsque le lot est très petit, tous les espaces sont contractés mais aucun ne disparaît. Il arrive aussi parfois que les espaces qui ont les caractéristiques de l'"avant" ou de

l'"arrière" se trouvent sur le côté, voir même, dans des cas extrêmes, juxtaposés sur l'avant de la propriété. Malgré l'exiguïté de la parcelle, l'implantation de la case au plus près des limites latérales (se réduisant parfois à 50 cm) sera aussi préféré à la mitoyenneté, l'exigence minimale étant de pouvoir faire le tour de sa maison.

### •L'"avant" et l'"arrière"

L'"avant" et l'"arrière" sont séparés physiquement par une barrière qui coupe la cour en deux sur toute sa largeur, généralement à la hauteur de la case ou à un endroit proche de la façade de derrière. Cette délimitation se fait au moyen d'un grillage, d'un portail, d'un passage sous une treille ou par la cuisine... A la séparation physique de ces espaces correspondent des activités et des traitements végétaux particuliers, et l'accueil d'individus totalement différents.

#### *L'"avant"*

L'"avant" est en grande partie planté de fleurs dont les variétés sont choisies en fonction des périodes de floraisons, pour qu'étalées dans le temps, il y ait une continuité du fleurissement. Ces plantations sont organisées en parterre, plate-bande ou rangées encadrant une allée reliant le portail avant à l'entrée de la maison. Des arbres et des arbustes, en général par paires et parfois de la même essence, sont également plantés dans cette partie de la cour. Si les arbustes sont plantés pour l'agrément, les arbres sont presque toujours des arbres fruitiers tels le manguier, le letchi, l'avocatier et le cocotier. De grands arbres qui fleurissent en saison (magnolia, flamboyant...) complètent quelquefois la végétalisation de cette partie. L'herbe et le gazon sont rares dans cette cour "avant" dont les moindres recoins sont méticuleusement entretenus.

L'allée, passage obligé du visiteur, est particulièrement soignée. Elle peut être en dalles de terre cuite, en gravillons, bétonnée, empierrée... Tous les matins, l'allée est balayée et nettoyée à grande eau en même temps que sont arrosées les plantes du jardin. Des passages plus modestes viennent se greffer sur l'allée centrale pour faciliter la circulation autour de la maison et l'accès à l'"arrière".

L'espace "avant" est peu fréquenté dans la vie quotidienne de la cour et l'endroit n'est pas un lieu d'agrément : les enfants y sont indésirables et on n'y séjourne pas.

L'ordonnancement des différents espaces de l'"avant" est régi par un principe de symétrie. L'allée d'accès coupe l'"avant" en son axe exact et débouche au milieu de la façade

de la maison. Des parterres de fleurs y sont implantés de part et d'autres, ainsi que les arbres, qui vont toujours par paires, même lorsqu'ils sont d'essences différentes.

Notons enfin que la façade "avant" est en règle générale peinte en blanc, égayée par des menuiseries de couleurs vives.

### ***L'"arrière"***

Contrairement à l'"avant", on ne trouve pas de fleurs à l'"arrière". Le sol est en terre battu et des arbres, dispersés sur toute la surface, donnent de l'ombre à presque toute la cour. Tout ce qui est planté est utilitaire (potager et arbres fruitiers) et les seules plantes vertes qui y sont soignées sont destinées, à leur maturité, à passer à l'"avant" de la case. La végétation est peu domestiquée et les lianes ou autres herbes folles grimpent allègrement sur les clôtures.

Un grand moment de la journée se passe dans cette partie de la cour où sont implantées les différentes annexes de la case. La femme y lave son linge sur la roche à laver qui, sous sa forme originelle, peut être comparé à un imposant cube de béton et, sous sa forme moins élaborée, se compose d'un petit empilement de parpaings. Elle y étend également son linge, soigne les animaux et vaque aux petits travaux quotidiens (trier le riz, soigner les plantes...). Contrairement à l'"avant", des lieux de détente qui communiquent avec la case y sont aménagés, où l'on peut recevoir les intimes et les amis proches. Les repas de la mi-journée sont généralement pris à l'arrière.

La façade "arrière" présente généralement des matériaux bruts non peints.

La partie la plus reculée de la cour dissimule les WC, le plus souvent désaffectés, et le tas d'ordure.

### **•Les annexes**

Les cours peuvent présenter plusieurs annexes qui viennent s'ajouter à la construction principale, généralement édifiée en premier. Elles sont construites à l'"arrière", en retrait de la case. Elles déterminent autant de sous-espaces spécialisés investis par les différents membres de la maisonnée. Il y a le boucan, local réservé à la cuisine au feu de bois et domaine quasi exclusif de la femme.

Un ou plusieurs appentis servent d'établi à l'homme ou de rangement, comme la réserve, espace partagé par l'homme et la femme.

L'"arrière" accueille fréquemment un enclos pour les animaux de basse-cour, voire un enclos pour les cochons ou les cabris. Les soins des animaux sont confiés à la femme et aux adolescents. Les enfants ramassent l'herbe pour la nourriture, tandis que l'homme et les

adolescents s'occupent du nettoyage périodique. L'abattage des gros animaux mobilise tous les occupants ainsi que la famille élargie.

### **c. La case**

#### **•L'aspect général de la case**

##### ***Le niveau du plancher***

Le plancher de la case est toujours nettement surélevé par rapport au niveau du terrain naturel, ce qui implique souvent un important travail de terrassement dans une île où beaucoup de terrains sont en pente. Hormis certaines grandes cases qui possèdent un étage, toutes les constructions présentent, à leur origine, un plancher unique sur un seul niveau.

Lorsque la construction initiale s'agrandit, les niveaux des planchers des parties ajoutées se trouvent fréquemment situés plus bas que le plancher initial, ne serait-ce que de la hauteur d'une marche. Il est en effet souvent difficile et onéreux de rattraper le niveau de la construction d'origine, d'autant plus lorsque celle-ci est construite sur un soubassement de hauteur importante. La case ainsi produite se compose alors d'une succession d'ajouts dont les planchers se trouvent à des niveaux légèrement différents les uns des autres. Cette variation des niveaux, ajoutée à des traitements différents de revêtements des sols, marquent et hiérarchisent les espaces.

La différence de niveau entre le terrain naturel et le plancher de la construction implique l'existence d'un seuil plus ou moins important en fonction de la hauteur à franchir. Outre son aspect technique, ce seuil marque un passage et ajoute une dimension verticale à l'espace de la cour. Comme le portail marquait le passage du public au privé, le franchissement du seuil marque l'entrée dans "l'intimité publique" de la famille accueillante. La différence de niveaux place les protagonistes dans une relation particulière : l'hôte, en attendant du haut des marches l'arrivée du visiteur, se place en position dominante de propriétaire. Il s'agit là d'un rite de passage qui va figer pour un temps les positions relatives des différents acteurs.

##### ***La partition de l'espace***

L'espace bâti de la case créole est composé d'une multiplicité de bâtiments et d'annexes, chacun d'eux abritant une ou plusieurs activités dans un espace séparé. Dans son analyse de l'organisation de cet espace bâti, WATIN fait avant tout référence à E.T. HALL (1971) pour qui, l'arrangement particulier de chaque espace et les relations qu'il entretient

avec les autres, crée un ordre d'utilisation, une hiérarchie : *« Les fonctions, comme ces pièces elle-même où elles s'accomplissent, s'ordonnent verticalement dans l'esprit des habitants de la maison, en fonction de l'importance respective qui leur est accordée dans la société considérée. »*

En se référant aux catégories d'espaces fixées par E.T. HALL, WATIN distingue ainsi quatre sphères d'activités :

- la première rassemble les fonctions de "réception et les activités sociales" ;
- la seconde groupe "les activités domestiques, la préparation et la consommation des repas" ;
- la troisième abrite "le repos, le sommeil, la procréation et l'hygiène" ;
- un dernier espace couvert, décrit plus haut, réunit les activités liées aux soins et à l'élevage des animaux.

Les deux premières sphères sont groupées dans un même corps de bâtiment correspondant à la construction d'origine ou résultant d'une série de transformations et d'agrandissement d'un petit édifice initial. La troisième sphère peut être intégrée à cet espace, mais elle est en général séparée, soit de quelques mètres, soit par un décrochement de plancher.

#### • Les espaces de réception et d'activités sociales

##### *La varangue*

A l'origine, la varangue appartient à l'architecture navale : sur le bateau, elle correspond, entre autres, au lieu abrité où le timonier tient la barre. Mot synonyme de véranda, dont l'origine semble hollandaise, la varangue est un espace ouvert, ou largement vitré, inclus dans le volume général de l'"avant" et qui participe à la symétrie de la construction. Elle constitue le marqueur d'une certaine aisance sociale et n'est que très peu représentée dans l'espace domestique créole, se limitant aux grandes villas créoles.

L'ameublement de cet espace respecte le principe de symétrie déjà évoqué : des chaises et des fauteuils sont disposés par paires sur le pourtour et contre les trumeaux, de part et d'autre des différentes portes qui permettent l'accès aux pièces. Une table ronde occupe la position centrale et des plantes en pots sont exposées sur des sellettes disposées régulièrement entre les différentes pièces du mobilier. Les parois et le plafond reçoivent une peinture claire résistant aux intempéries, tandis que le sol est recouvert de carreaux à motifs.

La varangue ainsi définie est un lieu de détente de la famille et de ses proches. Un étranger n'est pas reçu sous la varangue mais au salon et il faut être introduit dans la famille pour s'y voir offrir une place. En prenant le frais sous sa varangue, la famille se met en scène



face au jardin de devant, exposée au regard furtif du passant qui s'aventure devant le *baro* ajouré. Elle laisse ainsi voir sa vie sociale.

### ***Le salon***

Le salon, première pièce à l'avant de la case, est strictement destiné à recevoir les inconnus. Ce lieu existe toujours, quel que soit la taille de la construction. Sauf dans le cas extrême de la "case-bidonville" où un salon temporaire peut être "bricolé" pour l'occasion, la proportion de surface consacrée au salon est d'autant plus importante que la maison est petite. Pour s'aménager un tel espace, il arrive même que les familles modestes se privent d'une chambre. Un grand lit peut alors par exemple être disposé dans un coin du salon qui servira la nuit pour les parents ou les enfants.

Les portes du salon donnent sur la salle à manger, lorsqu'elle existe, et sur les chambres. Depuis l'extérieur, on ne peut pénétrer dans le salon que par une seule entrée donnant sur le jardin, en passant éventuellement par la varangue. L'accès aux chambres étant strictement interdit à l'étranger, celui-ci, reçu dans le salon, n'a d'autre choix que d'accéder à la salle à manger ou de ressortir par là où il est entré. Autrement dit, le salon, pièce fermée, fonctionne comme un sas à partir duquel le visiteur pourra soit approfondir sa relation avec son hôte (en étant invité à manger et en passant donc la porte de la salle à manger), soit en rester à un contact superficiel.

Le salon est la pièce prioritaire en matière d'investissement dans l'ameublement et la décoration. La disposition de l'ameublement vise à présenter un ordonnancement symétrique. On trouve ainsi, disposé en rond autour de la table basse posée sur le tapis central, le "complet salon" composé de deux fauteuils et d'une banquette, entre lesquels sont placées des sellettes recevant des plantes en pot. Lorsqu'elle est assez spacieuse, cette pièce peut accueillir d'autres meubles, le plus souvent par paires, placés là encore autour de la table basse.

Le salon est le lieu où l'on s'expose et où l'on expose. Accrochés aux murs ou posés sur les meubles, les mêmes objets sont présents dans les salons de toutes les cases. On peut les rassembler en quatre groupes :

- le premier est composé de tableaux ou de gravures représentant des paysages, européens en général, achetés à diverses occasions « *parce qu'ils étaient jolis* » ;
- le second rassemble gravures, tableaux et bibelots offerts à la famille ou évoquant des souvenirs de voyage dans l'île ou hors de l'île, et des souvenirs de fêtes ;
- dans le troisième groupe, on trouve des photographies représentant la famille à l'occasion d'un événement particulier ; on y voit des personnages à l'expression figée, se sacrifiant au rite

du portrait, comme sur une photo de mariage ou de communion ; on peut y inclure également des affiches d'hommes politiques et des images pieuses ;

- le quatrième groupe rassemble des objets confectionnés par des membres de la famille ou des proches (tableaux, travail manuel des enfants, napperons). Dans cette catégorie, il faut inclure les plantes qui font la fierté de la maîtresse de maison, en particulier l'inévitable capillaire qui doit être fourni et d'un vert éclatant.

L'ameublement et la décoration du salon constituent la toile de fond de la mise en scène sociale de la famille : au décor stéréotypé correspondent des gestes et des attitudes qui ne le sont pas moins. Les premiers échanges, parfaitement ritualisés et souvent empruntés, se déroulent en français pour peu que le visiteur soit assimilé à un étranger, même créolophone.

Lieu de relations strictement codifiées, le salon est une pièce froide dans son traitement et son entretien. L'ordonnancement, strictement symétrique, ne supporte aucun désordre : aucune trace de vie ne vient troubler la rigidité du lieu, tels des livres ouverts, des journaux, un ouvrage en cours. Pour le garder propre, on évite de traverser le salon qui reste d'ailleurs souvent clos. Les baies sont toujours équipées de volets de bois (fenèt dobwa), doublées pour les maisons les plus riches d'une croisée vitrée (fenèt de vit). Selon les cas, et pour éviter la poussière, les portes et les fenêtres restent closes quand ce ne sont pas les volets qui sont tirés. Lorsque le visiteur se présente et appelle au portail, il n'est ainsi pas rare qu'il voit les volets s'ouvrir, manoeuvrés par un enfant appelé pour l'occasion.

Le sol doit être parfaitement lustré et le choix du matériau est fait en ce sens : on trouve du béton teinté dans la masse, du linoléum ou des dalles thermoplastiques, du carrelage (si possible à dessin), voire du parquet. En ce qui concerne les murs et plafonds, le choix des matériaux se porte, surtout dans les cases les plus modestes, sur ceux qui présentent une surface lisse, polie et brillante. Ainsi on choisira volontiers des peintures vernissées, tandis que le contreplaqué stratifié imitation pin clair est très utilisé en contre-cloison, voire en plafond. Pour les cases les plus pauvres, les habitants collent sur les parois des feuilles de catalogue qu'ils choisissent si possible colorées et tirées sur papier glacé. Le salon constitue également la priorité en matière d'investissement dans les matériaux. Ses murs et son plafond sont lambrissés ou repeints en premier et, lorsque le sol doit être refait, c'est par cette pièce que l'on commence. Les baies du salon sont les premières à être équipées de fenêtres ou de portes-fenêtres. Même dans les régions fraîches de l'île, où elles apparaissent plus souvent, le salon en est équipé avant les chambres.

### ***La salle à manger***

La salle à manger est toujours contiguë au salon par lequel il faut passer pour y pénétrer. Les portes-fenêtres de cette pièce donnent sur l'"arrière" ou sur les côtés de la cour. Selon les cas, elle est attenante à la cuisine ou y est directement reliée par un passage couvert. Lorsque le visiteur a été reçu à manger, il est prêt à faire éventuellement une incursion dans l'intimité familiale.

Bien que moins recherchés que pour le salon, la finition et l'ameublement de cette pièce restent soignés. La décoration, en particulier, est plus sobre que celle du salon et reste beaucoup moins chargée symboliquement : photos de famille et souvenirs personnels laissent place à seulement quelques tableaux neutres, du type de ceux classés dans le premier groupe au paragraphe précédent. L'ensemble est moins "brillant" que le salon avec par exemple un sol en carrelage plus neutre ou en linoléum plus ordinaire.

L'ameublement participe, comme pour le salon, au principe de symétrie. La table et les chaises occupent le centre de la pièce, et, lorsque c'est possible, les meubles de rangement (bahut et buffet à deux corps) sont disposés symétriquement contre les trumeaux, à équidistance des ouvertures. Les services de verres sont le plus souvent exposés dans la vitrine de l'un ou l'autre meuble, mais il arrive aussi qu'un meuble bas remplisse le même rôle dans le salon. Quelques plantes en pots, en nombre moindre que sous la varangue et dans le salon, complètent le décor. Des fleurs coupées dans un vase et parfois des fleurs artificielles en plastique ou en tissu sont disposées sur la table ou sur l'un des meubles.

La salle à manger reste une pièce de réception où on organise les repas avec les invités peu connus ou à l'occasion de fêtes familiales. Mais l'accès à cet espace est nettement moins réglementé que celui du salon. Une partie des activités de la vie quotidienne y prend place : on s'y fait parfois servir des repas, on s'y installe pour regarder la télévision, on y effectue des travaux d'aiguille ou des "travaux d'écriture" (les comptes, le courrier).

### **• Les lieux de préparation et de consommation des repas**

#### ***Le lieu de cuisson***

On retrouve toujours à "l'arrière" une cuisine ou un lieu de cuisson séparé du bâtiment principal : c'est la *kuizin déor* abritant le foyer pour la cuisson au bois. Mais une seconde cuisine est également aménagée dans les grandes cases pour accueillir l'appareil de cuisson au gaz. Les deux cuisines co-existent et leur utilisation diffère : le riz, les grains, la nourriture des animaux, et quelques préparations particulières, tels les repas de fête, sont cuits au bois, tandis que l'on prépare le repas des jeunes enfants, le petit déjeuner, les carry courants (plat local)

sur la gazinière. Il apparaît un contraste saisissant entre les deux cuisines, celle à l'intérieur, ordonnée, donnant une impression froide, en opposition à celle de l'extérieur, noire de suie.

L'aménagement est presque identique dans toutes les cuisines : un foyer surélevé, une table, un banc et quelques étagères dans les cuisines extérieures ; une cuisinière, un évier, une pailasse en béton sous laquelle sont aménagées des étagères dans les cuisines intérieures. Dans certains cas, la cuisine extérieure peut toutefois se réduire à un simple foyer placé sous un abri, le *boukan*. Les ustensiles sont quant à eux peu variés : quelques marmites de fonte de différents diamètres, des couteaux de cuisine ainsi que des couverts, assiettes et verres courants. Les réserves alimentaires sont les mêmes partout : du riz, des grains, de l'huile, du sel, des oignons et de l'ail au minimum, à quoi l'on peut ajouter dans certains cas du boucané et quelques boîtes de conserve.

### ***Un espace polyvalent***

Attenant à la cuisine, ou à très faible distance de celle-ci, se trouve un lieu couvert qui accueille la grande partie des activités domestiques de la maisonnée. Cet espace est difficile à nommer, occupant, selon les cas, des lieux physiques très différents. Dans certains cas, il s'agit d'une salle aménagée dans le même bâtiment que la cuisine, séparée de la construction principale. Dans d'autres cas, c'est la varangue arrière, située entre la cuisine de dedans et celle de dehors, qui abrite les activités domestiques. Appentis ou treilles peuvent également jouer ce rôle.

Il est difficile, devant cette diversité de forme, de décrire des régularités dans l'aménagement ou la décoration. Tous ces espaces abritent, au minimum, une table, des chaises et parfois des bancs. Les murs sont bruts de crépissage ou moins entretenus que dans les autres parties de la maison. Le niveau du plancher se trouve proche du terrain, et le sol reste souvent brut de bétonnage, voire en terre battue. Sinon, il est recouvert d'un linoléum ou d'un carrelage bas de gamme.

L'espace est très largement ouvert sur la cour arrière dont il fait partie intégrante, même lorsqu'il est aménagé dans le bâtiment abritant la cuisine. Il est donc accessible à tout individu autorisé à pénétrer dans la cour arrière. Il s'agit d'un endroit très fréquenté et les activités qu'il abrite sont innombrables. Les membres de la famille y prennent leurs repas, à table ou assis avec l'assiette sur les genoux. Les enfants y font leurs devoirs sous la surveillance d'un aîné ou de la mère. Les visiteurs y prennent aussi place, sans toutefois interrompre les activités de la maisonnée. Par mauvais temps, on peut y trouver l'homme en train de ranger ses outils ou le fils en train de bricoler sa mobylette. Dans d'autres cours, il

arrive que l'endroit serve de garage pour la voiture ou d'entrepôt pour des matériaux de construction rassemblés en vue d'une extension future. Lorsqu'il y a une fête, tel un baptême, une communion ou même un mariage, c'est cette espace qui est débarrassé, soigneusement lavé et habilement décoré pour servir de salle de banquet, voire de "salon de bal" en fin de repas.

L'espace arrière est généralement entouré d'une clôture opaque. Pour qui aborde la cour de l'extérieur, la palissade constitue un écran qui soustrait un fragment d'espace à sa curiosité. Traitée de cette façon, la clôture permet effectivement de préserver son "quant-à-soi", c'est-à-dire de pouvoir vaquer, à l'abri des regards, aux tâches domestiques quotidiennes. Il n'y a rien à cacher derrière les murs et les palissades car d'une cour à l'autre, les activités et les emplois du temps se ressemblent énormément. La clôture ferme tout simplement un espace où l'on sait que l'on ne sera pas vu.

### **•Les espaces de repos et d'hygiène**

#### ***Les chambres***

Comparées au salon ou même à la salle à manger, les différentes chambres sont plutôt sommairement meublées et aménagées. La finition de ces espaces supporte des approximations tant pour les murs que pour les plafonds.

D'une façon générale, les chambres communiquent entre elles et il arrive que le passage par l'une d'elle soit obligatoire pour accéder aux autres. Ces pièces sont toutes équipées d'une baie de fenêtre, voire d'une porte-fenêtre. Dans ce deuxième cas, la circulation entre les différentes pièces se fait par l'extérieur (couvert parfois par une varangue ou un auvent), ce qui évite le passage par les pièces de réception sur lesquelles elles donnent fréquemment.

Toutes les baies donnant sur l'extérieur sont équipées de volets, mais pas obligatoirement de croisées vitrées. Les ouvertures intérieures possèdent parfois des portes, parfois des rideaux.

Le cloisonnement sonore n'est pas toujours complet. Il arrive par exemple que les murs n'atteignent pas le plafond.

La décoration ne retient pas particulièrement l'attention. Les murs sont plutôt nus, sauf dans les chambres des plus jeunes (garçons ou filles), où l'on trouve le plus souvent des posters de chanteurs ou de sportif, de motos ou d'autos.

Lorsque les parents disposent d'une chambre, on relève souvent un petit oratoire ou la présente d'un crucifix. L'ameublement est réduit au strict nécessaire : un lit, souvent double,

une armoire et une table s'il reste de la place ; exceptionnellement une coiffeuse dans la chambre des filles ou du couple.

Lorsque c'est possible et s'il y a lieu, les chambres sont partagées entre le couple parental, les garçons d'un côté et les filles de l'autre. Il se peut qu'une des chambres ne soit pas occupée pour accueillir les amis de passage. Inversement, le salon peut être exceptionnellement transformé en chambre à coucher la nuit pour les enfants ou les parents lorsque la place est insuffisante.

Les chambres sont des pièces pour dormir et ne sont donc pratiquement pas occupées dans la journée. Les enfants sont cantonnés dans la cour, éventuellement dans le quartier pour les garçons. Il arrive cependant que les adolescents, et particulièrement les jeunes filles, occupent les chambres dans la journée.

### ***Le lieu de la toilette***

Le terme "salle de bain" ne convient pas vraiment pour désigner la pièce où l'on se lave. Il s'agit plutôt d'un réduit dans lequel on peut s'isoler pour se laver. Cette pièce est, avec le WC, la première à être munie d'une porte. Son équipement sanitaire se limite au strict minimum : un point d'eau (souvent sans eau chaude), un lavabo et un receveur de douche qui peut n'être qu'un défoncé du sol en béton. On relève parfois la présence d'une coiffeuse. Le sol et une partie des murs peuvent être carrelés.

La salle de bain est située à l'arrière de la maison, généralement dans l'angle le plus reculé, au plus loin de l'entrée du salon de réception. Il arrive qu'il n'y ait pas de sanitaire ; on puise alors l'eau au robinet de la cour et on emmène une cuvette dans sa chambre. Un gros effort en équipement a cependant été accompli grâce à l'action d'associations spécialisées qui proposent des modules contenant une salle de bain et un WC branchés sur une fosse sceptique. Lorsque les bénéficiaires ont le choix de l'implantation d'une telle structure, celle-ci est construite à l'arrière de la cour, à l'opposé de l'entrée principale.

On ne passe que très peu de temps dans le coin toilette : le matin, au lever, et le soir, au coucher. Lorsqu'il faut se laver les mains ou se rafraîchir, cela se fait au point d'eau de la cour.

### ***Les WC***

Les WC sont le plus souvent dans la construction principale, rejetés au plus loin à l'arrière de la maison, comme naguère ils se trouvaient à l'angle le plus éloigné de la cour arrière. Ils sont toujours séparés du cabinet de toilette.

Aller aux toilettes doit être un acte discret et la présence d'un individu dans ces lieux ne doit être trahie ni par le bruit, ni par les odeurs. Un déodorant en bombe se trouve souvent à proximité.

## **d. Les principes spatiaux et sociaux**

### **•La partition "avant"/"arrière"**

#### ***L'implantation de la case à cheval sur la ligne de partage***

L'habitat créole présente donc une partition de l'espace dont la ligne de partage passe à la fois par la maison et la cour, en distinguant le monde de l' "avant", privé-public, ouvert sur la société globale ; et celui de l' "arrière", public-privé, réservé au monde communautaire du quartier. La case, partout positionnée selon le même principe, appartient en partie à l'"arrière", en partie à l'"avant", tout en constituant un espace propre, abritant des activités particulières (recevoir et se reposer principalement). A une définition stricte de l'espace privé, à savoir l'intérieur des murs de la propriété, la société créole substitue une partition duelle de l'espace qui reflète sa sociabilité particulière.

#### ***Le passage graduel d'un monde à l'autre par la case***

La case représente également un espace tampon entre l'"avant" et l'"arrière" de la cour. En filtrant la circulation entre eux, on passe du jardin au salon en franchissant un seuil ( et en passant éventuellement par une varangue), puis on atteint la salle à manger, espace pivot débouchant de plain-pied à l'"arrière". Pour accéder au monde intime de la famille, le visiteur étranger doit en quelque sorte entamer un "parcours initiatique" à travers la maison, en marquant des arrêts obligés, lieux de rites particuliers. Les portails fonctionnent aussi comme des filtres qui régulent l'accès aux différents sous espaces.

#### ***Rigueur / souplesse : un contraste saisissant***

L'"avant", lieu de réception et de représentation de la famille, suppose des conduites d'accueil stéréotypées : l'accueil au portail, la transition par l'allée et le seuil, la conversation au salon, le service du café ou le repas dans la salle à manger et les salutations du départ se

déroulent de manière linéaire. La rigueur avec laquelle il est aménagé et entretenu (symétrie, nettoyage régulier, choix de matériaux) vient conforter cette mise en scène quasi immuable de la réception. Montré au public, le devant revêt un caractère de représentation de soi (objets exposés), mais c'est aussi un signe pour autrui, obéissant aux canons de l'ordre et du "beau architectural" en vigueur.

Espace destiné aux activités domestiques et à l'accueil des amis et des intimes, l'organisation de l'"arrière" est plus souple, s'adaptant aux multiples situations. L'exubérance de la végétation et l'aspect désordonné de l'endroit est conforme aux types de relations qui s'y déroulent. Le relâchement des codes esthétiques et formels de cet espace le rend ainsi plus apte aux aménagements spontanés.

### ***Des temporalités différentes***

Afin de choisir la gestion du temps comme axe d'interprétation, WATIN reprend les concepts de "monochronie" et "polychronie" définis par E.T. HALL (1984). Est ainsi "polychrone" un système qui consiste à faire plusieurs choses à la fois et "monochrome" un système qui consiste à ne faire qu'une seule chose à la fois. Dans le premier cas, *« l'accent est mis sur l'engagement des individus et l'accomplissement du contrat plutôt que sur l'adhésion à un horaire préétabli »*. Le second cas confère en revanche *« un caractère sacré à l'organisation en insistant sur l'importance des programmes et des procédures »*.

Dédié exclusivement à la réception qui peut prendre la forme de diverses activités se déroulant successivement, dans des portions d'espaces réservés, l'"avant" est un espace temporel "monochrome". A l'inverse, la multiplicité des activités qui se déroulent à l'"arrière", en présence fréquemment d'une autre personne, en fait un espace "polychrone".

L'aménagement et la tenue de ces espaces confirment leurs différences temporelles. A l'"avant" de la cour, les fleurs, choisies pour assurer une floraison tout au long de l'année, nient le temps, tout comme l'entretien quotidien élimine les marques du temps. Quant au salon, la poussière représentant le temps qui passe y est prohibée, de même qu'une disposition asymétrique pouvant trahir l'utilisation des lieux. A l'"arrière" en revanche, les sols et les peintures sont marquées par le passage du temps (peinture écaillée, sol abîmé, finitions inachevées...), tandis que les meubles, fréquemment déplacés en fonctions des besoins, sont usagés. Les plantes soignées aux alentours sont, quant à elle, à différents stades de croissance, comme les animaux.



Là encore, la salle à manger joue son rôle de pivot. L'ameublement reste ordonné comme pour une pièce de réception, mais son entretien peut être moins rigoureux que pour le salon ; et certaines activités familiales peuvent y trouver leur place.

## •La famille

### *Le rôle du réseau familial dans la construction*

Lorsque WATIN examine les conditions d'accession à la résidence, il constate que le réseau familial a largement été sollicité, aussi bien pour trouver le terrain que pour aider à édifier la première construction.

Ainsi, la majorité des habitations étudiées par WATIN ont été érigées sur des terrains familiaux, la tradition voulant que les enfants se partagent en lot les terres des parents, de leur vivant ou à leur décès. Ce type d'accès à la propriété favorise donc le rapprochement de germains, voire de cousins, qui construisent dans des cours voisines, créant ainsi de véritables "constellations familiales".

De même, la plupart des constructions décrites ont été édifiées par l'occupant, aidé des membres de sa famille, les uns faisant office de main-d'œuvre, les autres apportant un savoir-faire spécifique. Rares sont en effet ceux qui font appel à une entreprise du bâtiment.

### *L'évolution de la surface bâtie*

Les propriétés connaissent en règle générale des modifications et des ajouts, les résidents façonnant au mieux leur espace en fonction de leurs besoins. Si cette évolution du bâti ne concerne pas toujours la construction principale, elle s'applique au moins aux annexes. Les agrandissements successifs sont liés à l'évolution de la taille du ménage occupant la cour. Une corrélation peut effectivement être établie entre les naissances successives et l'augmentation des surfaces couvertes.

### *La composition du ménage*

Le principe vers lequel tendent tous les arrangements veut que chaque toit n'abrite qu'une famille réduite au couple parental et aux enfants non mariés, les enfants quittant la case dès qu'ils se mettent en ménage. Parfois, il arrive toutefois que les parents hébergent temporairement un fils et sa compagne afin de leur permettre d'économiser le plus rapidement possible pour pouvoir construire.

### 3. Un parc en forte régression depuis une quinzaine d'années

Evolution de l'habitat traditionnel de 1982 à 2004

	1982	1990	1999	2004
<b>Nombre de résidences principales</b>	120 861	157 853	215 044	250 854
<b>Nombre de résidences principales de type traditionnel</b>	70 317	70 430	56 644	46 968
<b>Pourcentage</b>	58,2%	44,6%	26,3%	18,7%
<b>dont habitations de fortune</b>		7 462	4 515	5 775
<b>dont cases traditionnelles</b>		39 098	30 035	26 952
<b>dont maisons traditionnelles</b>		23 870	22 094	14 241

Source : INSEE

En 1982, la majorité des logements étaient construits de façon traditionnelle, c'est-à-dire en bois, en tôle et autres matériaux légers. Ces logements abritaient six habitants sur dix. Pendant la décennie qui a suivi, beaucoup de logements traditionnels ont été détruits mais environ un tiers de la construction neuve est restée de type traditionnel, ce qui a permis de maintenir la taille de ce parc. Ainsi, en 1990, le nombre de résidences principales de type traditionnel était sensiblement le même qu'en 1982, autour de 70 000, mais leur part dans le parc total n'était plus majoritaire.

Habitations de fortune, cases et maisons traditionnelles ont subi depuis de nombreuses démolitions. Par ailleurs, des travaux d'amélioration ont pu les transformer en maisons en dur. Leur construction s'est aussi raréfiée : en 1999, elles ne comptaient plus que pour 14% dans les résidences principales de moins de dix ans. Au nombre de 47 000, elles ne représentent plus que 19% des résidences principales. Bien moins fréquentes qu'en 1990, les habitations de fortune n'ont pourtant pas disparu de l'habitat réunionnais et sont même en augmentation : on en comptait 5 800 en 2004, soit 2,1% des résidences principales.

Parmi les 56 600 ménages habitant ce parc de logement traditionnel, les personnes âgées sont nombreuses : 38% des chefs de ménages de 60 ans ou plus occupent ces logements. Pour les plus jeunes, le manque d'emploi favorise l'habitat dans le traditionnel. Les chefs de ménage au chômage ou inactifs vivent, pour 31% d'entre eux, dans des logements traditionnels.

## **IV. UNE SOCIÉTÉ RÉUNIONNAISE EN PLEINE MUTATION**

Depuis la départementalisation, des mutations rapides et profondes affectent la société réunionnaise qui apparaît aujourd'hui comme la résultante d'un télescopage entre une société traditionnelle, locale, rurale et familiale, issue de la plantation ; et une société moderne, globale, urbaine et individualiste, selon un modèle exogène et d'inspiration métropolitaine (WATIN<sup>1</sup>, 1994). L'émergence de ce que J. BENOIST<sup>2</sup> appelle la "société pseudo-industrielle", est l'effet de l'arrivée massive des biens et des modèles issus de la métropole, du décentrement de l'île dans ses activités, ses valeurs, ses pouvoirs. L'économie de transferts a ainsi profondément travaillé le corps social, remanié les rapports au travail, les relations entre les générations, entre les sexes ; elle a dispersé les solidarités, comme les dépendances, issues des contraintes de l'époque des plantations ; elle a créé de nouvelles aspirations, sans parvenir à les satisfaire...

### ***1. Une société "hétéroculturelle"***

Le chercheur J. POIRIER<sup>3</sup>, qui a consacré une grande partie de sa vie professionnelle à l'ethnosociologie des sociétés traditionnelles confrontées au changement, s'est intéressé au cas de l'île de La Réunion. Il appréhende la société réunionnaise, prise de plein fouet par la post-modernité, à travers la notion d'"hétéroculture" qui se manifeste simultanément par trois aspects :

- la coexistence de deux matrices culturelles antagonistes et inévitables, celle de la tradition et celle de la modernité ;
- la confrontation entre la monoculture, modèle impérialiste en voie de mondialisation, et des spécificités culturelles ;
- enfin, phénomène plus spécifique à La Réunion, la dialectique ambiguë et difficile qui s'est instituée entre l'identité centripète, par la citoyenneté française, et la nouvelle identité résidentielle.

Pour que ses lecteurs puissent mesurer cette complexité réelle de la "socialité" réunionnaise, J. POIRIER rappelle les éléments qui caractérisent ces trois situations hétéroculturelles.

---

<sup>1</sup> "Ville, habitat, aménagement" (Actes du forum débat du 8/04 au 14/12), Plan Urbain, 1994

<sup>2</sup> & <sup>3</sup> CHERUBINI Bernard & all, La recherche anthropologique à la Réunion : 20 années de travaux et de coopération régionale, Ed. L'Harmattan, 1999

La rencontre conflictuelle entre les disciplines de la "récurrence" et l'aventure de "l'occurrence", celles de la tradition et du changement, se pose dans des conditions radicalement nouvelles puisque la novation est désormais ininterrompue, consciente et même préméditée ; et que d'autre part elle est transmise par le vecteur tout puissant des médias. Ces deux matrices sont ressenties par les intéressés comme impossibles à éviter (d'ailleurs l'une et l'autre bénéfiques), et malheureusement contradictoires entre elles, tout le problème du développement revenant à trouver les moyens de transformer ces contradictions en complémentarités. La post-modernité résulte de cette montée en puissance des novations, d'une importance et d'un rythme tels que l'humanité n'en a jamais connu. Parmi les conséquences de cette mutation majeure, deux s'appliquent directement à La Réunion : les nouveaux modèles n'ont pas de précédents historiques et ont entraîné la naissance d'une société "duale" qui oppose la coexistence d'une avancée maximale (un progrès généralisé dans tous les domaines) et, en face de cette progression, d'une régression sociale et éthique, elle-même également inédite.

Les innovations technologiques ont été à l'origine d'une autre confrontation qui oppose, d'une part une "monoculture" sans concession et d'autre part le recours aux valeurs, refuges des cultures traditionnelles. La monoculture impose de plus en plus les mêmes technologies (du « portable » au « numérique »), les mêmes modes de vie (de l'économie marchande à l'habitat collectif, du coca-cola au jean) et aussi les mêmes valeurs (de la perte des symboliques et de la laïcisation, à la démocratie à l'occidentale).

Son emprise est d'autant plus redoutable qu'elle est insidieuse. En réaction à cette mauvaise standardisation et banalisation, un profond mouvement de reflux s'est manifesté : on a célébré les cultures "plurielles" et chacun s'est retourné vers les sources, et les ressources, d'une matrice culturelle qui, en définitive, peut seule sauver la dignité de la personne. La créolité réunionnaise se fonde plus que jamais sur ses racines malgaches, indiennes, africaines ou arabes.

Comme si le tableau n'était pas assez compliqué, une autre alternative s'est posée, dont les deux termes sont, d'une part la citoyenneté française, d'autre part l'"identité résidentielle" (résultante des solidarités imposées par l'unité résidentielle), laquelle s'oppose aussi aux cultures plurielles que viennent d'être évoquées. Et il y a plus, et plus complexe encore, car cette double référence, à laquelle chacun est attaché profondément (le créole est français et il est réunionnais : une double évidence qui n'est pas vraiment mise en question) est, elle-même, plurivoque : le citoyen français fait partie intégrante de l'Europe, à laquelle La Réunion, "ultrapériphérique", est associée à part entière ; et, d'un autre côté, La Réunion fait partie d'un

ensemble original, celui de l'Indocéanie, dont la construction est sans doute moins avancée que l'Europe, mais qui ne peut pas ne pas se développer.

## ***2. Les principales transformations***

J. POIRIER identifie comme suit, les principaux éléments de cette nouvelle société hétéroculturelle.

A la valorisation du travail a succédé la valorisation du loisir. Le travail était une valeur polysémique (il était l'évidente et nécessaire source) et justification (de l'existence), mais en même temps que l'être construisait ses ressources par le travail, il se construisait lui-même, alors que l'idéologie contemporaine, qui nous semble être essentiellement celle des jeunes, se situe dans la perspective inverse. La situation contemporaine est d'ailleurs pleine d'ambiguïtés puisque avec la marée montante du sous-emploi, le travail est devenu une sorte de denrée rare. Mais il a désormais tendance à être conçu, au mieux, comme un mal nécessaire, et non comme une activité normale, gratifiante, fondatrice de la personnalité.

La culture du confort se substitue progressivement à la culture de l'effort, si longtemps caractéristique de la société créole. Malgré, peut-être, des clichés ou des mirages qui, en tout cas, étaient loin de concerner la société des petits Blancs. En phase avec l'importance accordée désormais au loisir, on assiste à une montée en puissance des valeurs hédonistes. La grande différence étant que, désormais, le loisir est conçu comme une valeur en soi, et non comme un sous-produit, la récompense du travail.

Les processus d'individuation, déjà en germe dans l'ancienne société créole, se sont accélérés au point que, désormais, on constate qu'il existe une auto centration de l'être sur soi. La personne individuelle, irréductible à tout autre qu'elle-même, et elle seule, a dépassé en importance le personnage social, lequel vivait surtout par personne interposée (étant bien entendu que cette existence par procuration est un invariant culturel incontestable, mais moins marqué dans les sociétés contemporaines). Les grands principes républicains, dont la diffusion a été vraiment relancée à partir de la départementalisation, ont formé, avec ces processus d'individuation, une synergie dont les divers éléments se renforçaient les uns les autres. Le plus important demeure la proclamation de l'égalité de tous les individus ; pour les Lumières et pour les révolutionnaires de 1789, il s'agissait avant tout de l'égalité devant la loi, à laquelle chaque citoyen avait un droit imprescriptible ; mais cette acception a été transformée au bénéfice d'un droit général à l'égalisation de toutes les conditions. Le principe de liberté, qui devait assurer la liberté d'opinion, des biens et de la personne, a été ainsi transformé en une

revendication générale. La post-modernité se caractérise, entre autres, par la tendance à devenir une société de droits oubliant qu'elle demeure aussi une société de devoirs. Égalité, et dans une moindre mesure, liberté sont devenues égalitarisme et libertarisme, avec toutes les conséquences que cela peut comporter sur les équilibres sociaux.

J. POIRIER relève aussi la présence de ce qu'il nomme la "dysculturation", conséquence d'effets pervers des avancées technologiques et des progrès de tous ordres mal assimilés et au rythme trop précipité. Cette "dysculturation" est marquée par le déséquilibre de la relation de l'homme au groupe, l'éclatement des réseaux de parenté et d'alliance, l'atteinte à l'image du père, la crise du sentiment religieux...

Les progrès techno-économiques, permis par des instruments de grande ampleur, ont entraîné des ressources nouvelles très importantes, mais ces ressources ont été réparties de manière très disparate selon les catégories sociales. La Réunion est devenue une société de vitrine et une société de consommation. De vitrine, parce que la profusion de biens mis sur le marché n'a évidemment pas été accessible à tous : ces besoins sont sous vitrine, laquelle joue le rôle d'un prisme qui attire le client et sert en même temps de barrière. De consommation, parce que les créoles, immergés désormais dans une économie monétarisée, ont dépassé la simple consommation en exigeant la satisfaction des désirs impudemment (ou imprudemment) provoqués : à La Réunion, on veut, pour des raisons de prestige, mais aussi pour compenser des frustrations anciennes, "s'offrir" l'objet de son désir, en empruntant, bien entendu, le montant du prix, et en s'engageant dans la spirale de l'endettement.

Cette énumération des transformations établie par J. POIRIER peut être complétée par l'analyse de M. WATIN<sup>1</sup> sur l'effacement de la structure sociale issue de la société de Plantation. Cette dernière, qui présentait une hiérarchie sociale et raciale nette, verticale et rigide en désignant à chacun une place mais en lui garantissant une intégration et un minimum de participation sociale, se transforme selon un double faisceau de forces.

Le premier déplace les conditions d'intégrations sociales d'une base ethnique vers une distribution toujours verticale, en classes sociales où la position économique des individus est déterminante. Ce mouvement s'inscrit dans l'histoire en deux étapes : d'abord la formation d'un prolétariat agricole et industriel (les ouvriers de la canne, les dockers) dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, ensuite l'émergence d'une puissante classe moyenne, productrice de

---

<sup>1</sup> "Ville, habitat, aménagement" (Actes du forum débat du 8/04 au 14/12), Plan Urbain, 1994

modèle et aujourd'hui moteur des transformations internes après la départementalisation (Vergès, 1993).

Le second faisceau de forces exclut de cette structure verticale ceux qui, dans le télescopage, ne peuvent ni être socialement intégrés, ni être culturellement assimilés à la nouvelle complexité, et pour lesquels la participation sociale se réduit à faire valoir des droits sociaux.

On voit ainsi s'ériger un système social, économique et culturel moderne, performant mais générateur d'exclusion, qui, pour se maintenir et progresser, doit élaborer une politique d'assistance-animation généralisée à destination de ceux qui, de plus en plus nombreux, ne peuvent s'y intégrer.

Notons que dans l'ouvrage *La recherche anthropologique à la Réunion*<sup>1</sup> qui fait état de vingt années de travaux et de coopération régionale, chaque auteur exprime son regret quant au manque d'études sérieuses d'anthropologie ou de sociologie sur les changements sociaux qui s'opèrent sur l'île. Certains suggèrent donc d'élaborer un programme de recherche basé sur les réalités d'une société qui associe l'homme insulaire et ses relations avec le monde extérieur, ainsi que sur les mutations que cette société est en train de vivre depuis près de deux décennies.

De même, il est constaté qu'aucun anthropologue n'a jusqu'alors pris comme point d'appui théorique le concept de "créolité". Ce terme, employé néanmoins de manière récurrente, revêt ainsi un sens qui change selon les contextes.

---

<sup>1</sup> CHERUBINI Bernard & all, *La recherche anthropologique à la Réunion : 20 années de travaux et de coopération régionale*, Ed. L'Harmattan, 1999

## **RETOUR SUR L'HYPOTHESE**

La société réunionnaise apparaît aujourd'hui comme la résultante d'un télescopage entre une société traditionnelle et une société moderne. Mais la seconde forme ne vient pas remplacer la première : la modernisation ne consiste pas en une destruction pure et simple de la société traditionnelle, en une brisure radicale avec une structure sociale et mentale qui serait irrévocablement imperméable à toute innovation, du moins aux innovations qu'exige le progrès technique. On assiste plutôt à une interpénétration des formes et des pratiques sociales où le nouveau se mêle à l'ancien, où la tradition s'incorpore et s'adapte à la modernité émergente.

L'espace domestique, qui se situe au carrefour du social, de l'économique, du culturel et du politique, est reconnu pour constituer un bon analyseur des transformations d'une société. Au vu de la manière dont s'opère les mutations sociale à la Réunion, on peut donc formuler l'hypothèse suivante : **le mode d'habiter des réunionnais souhaitant bénéficier d'un logement social, est le résultat d'une hybridation entre le mode d'habiter traditionnel et le mode d'habiter moderne correspondant au modèle de la villa.**



# **PARTIE III :**

## **L'ANALYSE DU MODE D'HABITER**

### **DES DEMANDEURS**

### **DE LOGEMENTS SOCIAUX**

#### **I. LA METHODE D'ENQUETE**

Le travail de terrain a porté sur 10 entretiens avec des habitants de différents types de logements et sur 8 entretiens avec divers acteurs oeuvrant, de près ou de loin, dans le domaine de l'habitat.

##### ***1. Le corpus de données***

###### **a. Les acteurs de l'habitat**

Dans un premier temps, la rencontre de divers acteurs de l'île s'est avérée nécessaire pour mieux appréhender le contexte local de l'habitat. Cette première approche reposait sur des entretiens semi-directifs élaborés au cas par cas selon le type d'acteur rencontré. Les questions, variées, portaient plus particulièrement sur deux thématiques : les conditions de productions de logements sociaux (opinions sur les outils, la situation foncière, les marches de manœuvre possible...) et les évolutions constatées en matière de mode d'habiter. Ces acteurs sont les suivants :

- DDE : M. BOULEVART, responsable du pôle Habitat de l'agence Ouest  
M. HENNEQUET, architecte
- Commune : M. WALY, responsable de l'habitat à la commune de Saint-Leu
- Bailleur social : M. PAULEAU, responsable du service bâtiment de la SEDRE  
Mme BENARD, membre d'une équipe MOUS de la SHLMR (antenne de Saint-Pierre)
- Maître d'œuvre : M. VELIA, responsable de l'antenne de Saint-Pierre de la SICA  
M. CHEYSSIAL, architecte et sociologue (disciple de Henri Raymond)
- Anthropologue : Michel WATIN, professeur à l'université

Les propos recueillis par ces acteurs ont largement contribué à notre analyse du mode d'habiter créole, confirmant ou infirmant certaines de nos interprétations issues de notre rencontre avec les habitants.

## **b. Les habitants**

Le travail d'enquête mené auprès des habitants se compose de quatre séries d'entretiens : nous avons interrogé 3 habitants de cases traditionnelles, 3 habitants de Logement Evolutif Social diffus, 1 habitant de LES groupé et 3 habitants de Logement Locatif Social collectif. La population ciblée était des créoles ayant toujours résidé sur l'île et vivant de revenus modestes (au moins un des adultes sans activité professionnelle).

Les cases et les LES étudiés se situaient sur la commune rurale de Petite-île, dans le Sud de l'île (3390 hectares, 10 150 habitants en 1999). Les habitants ont été rencontrés par l'intermédiaire de deux opérateurs sociaux qui intervenaient sur la commune dans le cadre d'une opération de Résorption d'Habitat Insalubre. Mme BENARD assurait la Maîtrise d'œuvre Urbaine et Sociale de cette RHI pour le compte de l'organisme social SHLMR, qui était chargé du relogement en LES groupé. Le relogement en LES diffus était suivi par la SICA, maître d'œuvre spécialisé dans l'architecture rurale, représenté sur le secteur par M. VELIA.

Les entretiens menés dans les cases traditionnelles, construites il y a plusieurs dizaines d'années, visaient d'une part à relever d'éventuelles réorganisations spatiales. D'autre part, nous avons cherché à connaître les attentes de ces habitants concernant l'aménagement de leur lieu de vie et les contraintes auxquelles ils pouvaient être confrontés dans leur logement actuel. Dans l'une des cases, les habitants étaient en instance de relogement dans un LES

groupé. Les deux autres cases avaient quant à elles bénéficié de travaux d'améliorations effectués quelques années auparavant par la SICA.

Les LES diffus visités avaient été bâtis récemment sur des terrains que possédaient déjà les habitants. Ce produit est livré sans finitions, les acquéreurs s'engageant à réaliser dans un délai de 5 ans les travaux suivants : le montage et les revêtements des parois intérieures, les finitions de sols, les menuiseries intérieures, le chauffe-eau et les plafonds. En diffus, ces logements semblent être les plus représentatifs du mode d'habiter des réunionnais dont les revenus sont faibles. En effet, les plans ont été conçus en étroite collaboration avec les habitants et le financement d'une grande partie de leur logement par l'Etat facilite la concrétisation de certaines de leurs attentes. Dans ces LES diffus, nous avons cherché à comprendre et à nous faire expliquer les principes qui avaient guidé la production de l'espace, tant pour le construit que pour l'aménagement de l'environnement.

Les entretiens effectués en LES groupé et en LLS avaient pour but de répondre à un autre objectif que nous nous étions fixé initialement pour ce mémoire. Nous avions ambitionné d'étudier les facteurs qui pouvaient entraver la bonne appropriation de ces espaces plus contraignants. Les raisons qui justifient la réorientation de notre sujet sont le manque de temps, et le décalage entre le mode de vie créole que nous nous étions imaginé avant d'arriver sur le territoire réunionnais, et celui que nous avons constaté une fois sur place. De ces 4 entretiens, nous en avons toutefois extraits les souhaits exprimés par les habitants en matière d'organisation de l'espace domestique. Notons que les familles vivant en LLS avaient été rencontrées en faisant du "porte à porte" dans des immeubles de la commune de Saint-Leu, située dans l'Ouest de l'île.

## ***2. Les enquêtes auprès des habitants***

Nous avons procédé par entretiens semi-directifs d'une durée minimale de 45 minutes. Cette méthode nous a permis de canaliser la discussion par des questions assez ouvertes et de laisser venir l'interviewé avec ses propres mots et dans l'ordre qu'il a choisi. Nous avons simplement tenté de recentrer l'entretien sur les objectifs recherchés chaque fois que les acteurs s'en écartaient. Nous posons également les questions auxquelles l'interviewé ne venait pas nécessairement par lui-même, au moment jugé le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible.

Les habitants parlaient souvent dans un français créolisé, ce qui entravait parfois notre compréhension de leur propos. Toutefois, les entretiens ayant été enregistrés à chaque fois,

leur réécoute nous a permis de comprendre les passages que nous avons difficilement suivi. Présentée par des intermédiaires, l'accueil était chaleureux et l'enregistrement, tout comme la prise des photos, étaient souvent consentis. Bon nombre d'interviewés ont exprimé au début de l'entretien leur crainte de ne pas savoir me répondre, mais ils parvenaient bien souvent à se détendre une fois abordées les premières questions. Avec les plus timides, je tâchais assez rapidement de me confier sur des sujets divers et variés afin de créer un climat de confiance, leur appréhension d'être jugé s'estompant alors. La plus grande difficulté rencontrée reste en revanche l'interdiction que s'imposaient certains de tout simplement rêver...

Les informations recueillies ont été reprises dans une grille thématique à partir de laquelle nous avons échafaudé nos conclusions. Certains passages semblant illustrer une situation ont été retranscrits mots à mot.

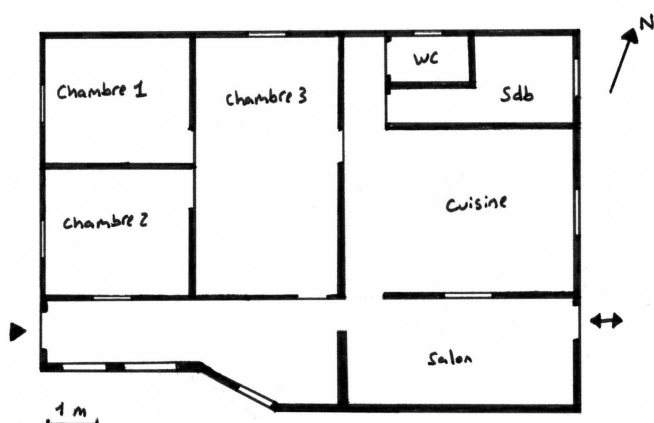
### ***3. Présentation des cas étudiés***



#### **CASE ① :**

- Année de construction : 1983
- Superficie de la parcelle : 312 m<sup>2</sup>
- Superficie de la case : 88 m<sup>2</sup>
- Famille : 4 personnes
  - couple âgé d'environ 47 ans
  - un fils de 16 ans et une fille de 13 ans
  - 3 autres enfants partis depuis au minimum 2 ans
- Situation professionnelles : Le mari est au chômage et la femme "fait des ménages".

Famille en instance de relogement car la case est située dans une zone à risques.

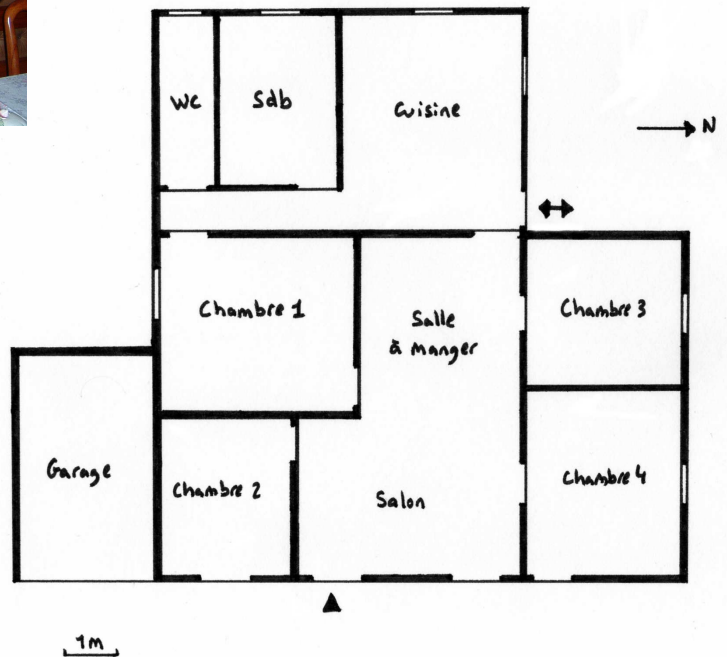




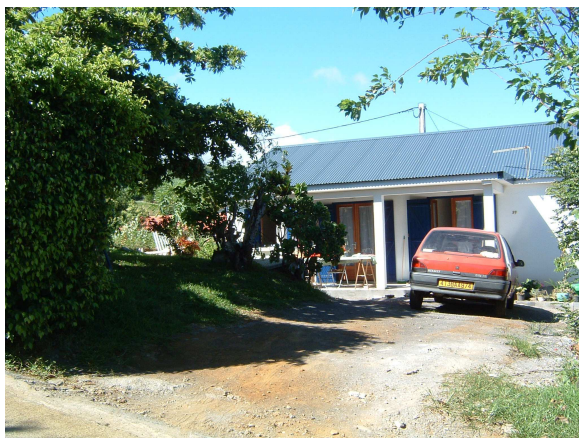
### CASE ③ :

- Année de construction : 1984
- Superficie de la parcelle : 840 m<sup>2</sup>
- Superficie de la case : 104 m<sup>2</sup>
- Famille : 1 personne
  - femme veuve de 68 ans
  - 4 enfants partis depuis au moins 11 ans
- Situation professionnelles : Retraitée mais garde ses petits enfants pendant la journée.

Logement ayant bénéficié de travaux d'améliorations il y a une dizaine d'années.

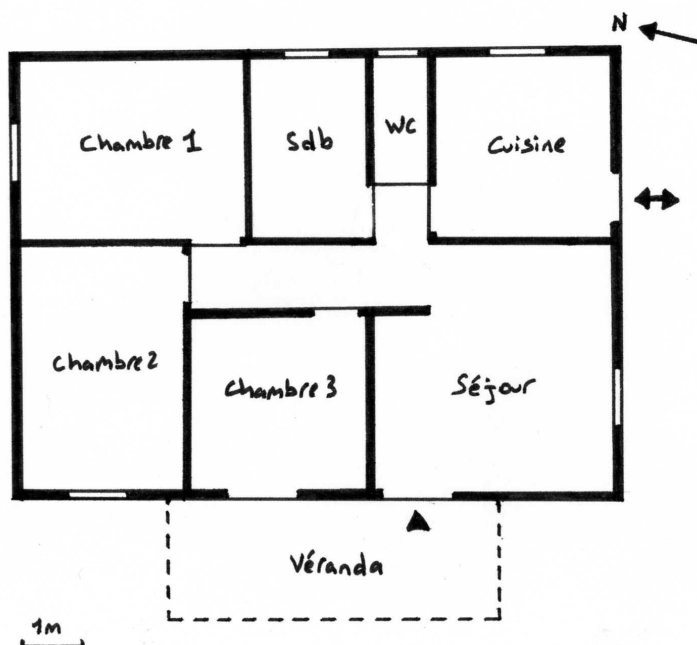






### LES ⑤ :

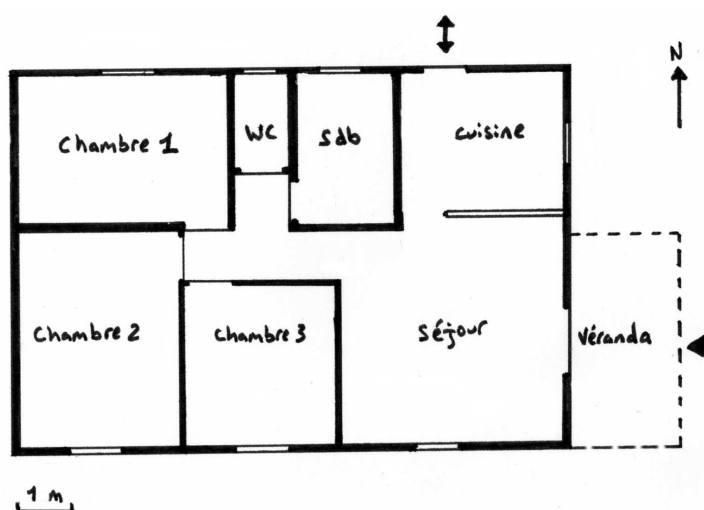
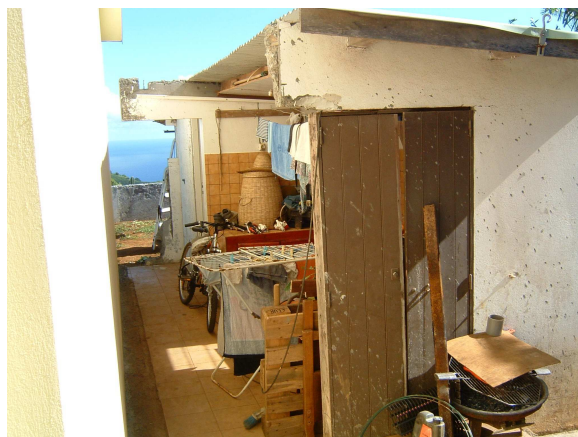
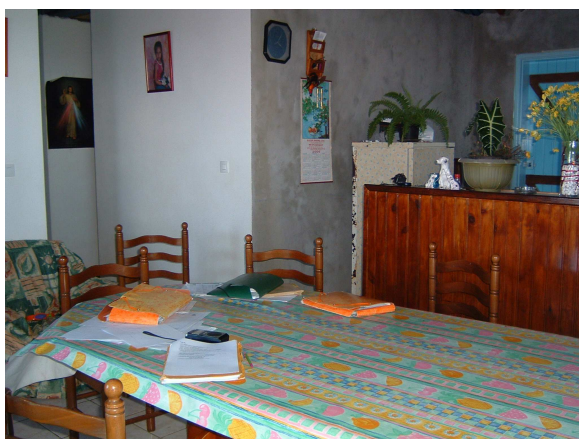
- Année de construction : 01/2006
- Superficie de la parcelle : 865 m<sup>2</sup>
- Superficie de la case : 88 m<sup>2</sup>
- Famille : 4 personnes
  - couple d'environ 32 ans
  - 2 filles de 11 et 6 ans
- Situation professionnelles : Couple au RMI.





### LES 6 :

- Année de construction : 2005
- Superficie de la parcelle : 656 m<sup>2</sup>
- Superficie de la case : 77 m<sup>2</sup>
- Famille : 4 personnes
  - couple d'environ 42 ans
  - 2 garçons de 2 et 23 ans
  - 1 fille parti depuis plusieurs années
- Situation professionnelles : Couple au RMI.



## **II. L'ANALYSE**

### ***1. L'espace domestique***

#### **a. La cour**

##### **•La délimitation**

La délimitation des parcelles au moyen de clôtures s'est aujourd'hui affermie. Lorsque les habitants en ont la possibilité financière, ils érigent à l'avant une clôture maçonnée tel un muret surmonté d'un grillage, ou un mur de soutènement, lorsque le terrain est en amont de la route. A défaut, les moins fortunés se contentent d'une simple clôture grillagée. Concernant les limites latérales et arrière, le grillage est le plus fréquemment utilisé. Mais sur une même parcelle, ces démarcations sont souvent disparates en raison de trois facteurs. Premièrement, le choix des matériaux composant la clôture s'opère en fonction de la parcelle attenante : un grillage suffira pour marquer la limite avec un champs de canne tandis qu'un mur s'imposera dans le cas d'un voisinage rapproché. En outre, les traitements diffèrent selon la position de la limite par rapport à la dénivellation du terrain, les murs de soutènement ou les talus de remblais étant complétés par un grillage en fonction de leur hauteur. Enfin, en situation de mitoyenneté, le premier arrivé se charge souvent d'installer la clôture séparative dont le modèle ne sera pas forcément repris par la personne arrivant ensuite dans le voisinage.

Une fois la maison construite, la clôture est considérée comme la priorité arrivant au second rang après les finitions (avec le carrelage notamment), comme en témoignent les familles ⑤ et ⑥ qui, récemment installées, prévoient d'investir dans une clôture lorsque les travaux intérieurs seront achevés. Installés depuis quatre ans, les propriétaires ④ ont quant à eux privilégié la construction d'un garage, le jardin étant déjà délimité par un mur de soutènement ; et économisent à présent pour le doubler d'une clôture.

L'opacité des limites, obtenue généralement par une haie végétale, est recherchée sur tout le pourtour de la maison.

Comme nous le verrons plus en détail par la suite, cet engouement pour les clôtures est avant tout lié au besoin de marquer son "chez-soi". D'autres explications, d'ordre pratique, ont également été avancées par les habitants interrogés. Les clôtures permettent par exemple d'éviter que les enfants ne jouent trop près des routes, de plus en plus dangereuses en raison de l'augmentation du trafic. Ce même argument est également valable en ce qui concerne les animaux domestiques. Par ailleurs, dans les secteurs urbanisés où les vols peuvent être plus



fréquents, la construction de clôtures a pour fonction psychologique de rassurer les habitants, sans pour autant être vraiment dissuasive.

### •Les accès

L'accès à la propriété se fait le plus souvent par un large portail emprunté à la fois par les voitures et les piétons (le cas ❸ l'illustre bien ; dans les cas ❺ et ❻ qui n'ont pas encore de clôture, ce portail unique est également prévu). Mais certains restent attachés à la séparation entre le portail piéton et le portail voiture, placé alors sur un côté. Ainsi, sur la parcelle❹, un escalier situé dans l'axe de la maison permet aux piétons de franchir le mur de soutènement tandis qu'un accès sur le côté assure le passage de la voiture (prochainement fermé par un portail). Cette présence récurrente d'un portail franchissable par la voiture met en évidence l'accroissement du parc automobile sur l'île.

Notons que les portails, qu'ils soient destinés aux piétons ou à la voiture, sont le plus souvent métalliques et se composent encore d'une partie basse opaque ainsi que d'une partie haute ajourée, laissant passer les regards de part et d'autre.

Le portail donnant sur l'"arrière" a quasiment disparu, ce qui a notamment pour explication l'abandon des chemins secondaires au profit de la mitoyenneté. Les cases ❶ et ❸ disposent toutes deux sur le côté d'un accès relié à l'arrière. Leur principale vocation est désormais de permettre le passage des animaux de la basse-cour et de sortir les ordures ménagères. Toutefois, certaines cours arrière peuvent être reliées à celle du voisin lorsque des affinités existent, comme chez la propriétaire ❹ qui dispose à l'arrière d'un passage donnant chez sa belle-sœur.

### •L'implantation de la maison

#### *L'orientation de la maison*

Comme l'illustrent les trois LES étudiés, l'élément primordial intervenant dans l'orientation de la maison demeure la route sur laquelle doit donner la façade principale (façade d'entrée associée au séjour), et ce parfois même au détriment d'une vue sur la mer. Comme nous l'explique notre interlocuteur de la SICA : *« les gens se disent que la façade principale doit être vers la rue parce que c'est montrer aux voisins et à ceux qui vont passer dans la rue qu'on a une belle case... cette façade, il faut qu'elle soit visible, il faut qu'on la voit de très loin... on construit pas la maison pour soi mais pour l'extérieur... pour les voisins, pour ceux qui vont passer, pour le regard... »*. Ainsi, lorsque les architectes de cet organisme suggèrent parfois aux familles de tourner un peu la maison par rapport à leur plan initial pour

éviter qu'une façade ne soit trop exposée aux vents dominants, celles-ci ont encore du mal à l'accepter, notamment en secteur rural. La course du soleil et les vents dominants ne seront ainsi pris en compte par les habitants qu'une fois satisfaite la condition de l'orientation de la case par rapport à la rue.

Pour les LES ⑤ et ⑥ dont les parcelles offrent un point de vue sur la mer, les propriétaires ont donc préféré tourner leur case face à la route, le côté ou l'arrière donnant alors sur la mer (les propriétaires de la case ③ avaient fait le même choix). Pour ne pas déroger à ce principe, les propriétaires de la maison ⑤ ont de surcroît fait la concession d'une orientation plein ouest.

Soulignons que le choix entre le long pan ou le pignon en façade principale importe peu et relève plus du goût personnel.

### ***La position de la maison***

La maison demeure isolée sur la parcelle, de telle sorte que l'on puisse en faire le tour au moins sur les trois quarts. Mais les règles d'urbanisme fixant une distance minimale par rapport aux limites séparatives, la mitoyenneté s'impose parfois sur les petites parcelles, au mieux sur un seul côté.

La partition de la cour en deux sous-espaces persiste, mais les pratiques et les rapports sociaux qui se consacrent au sujet ont considérablement évolué. Afin de marquer cette transition, nous préférons à présent employer les termes de "devant" et de "derrière" de la cour pour nommer ces deux espaces. L'"avant" et l'"arrière" seront réservés à la description des deux sphères de l'habitat traditionnel exposées par WATIN, en y incluant toute la symbolique dont elles sont porteuses.

Le devant et le derrière de la cour sont de moins en moins souvent positionnés de façon symétrique, de part et d'autre de la case. En effet, l'ensemble des "derrières" visités en LES s'étendent à la fois derrière la maison et sur un, voire deux de ses côtés. Dans le cas ⑤, le "derrière" se répartit même uniquement sur les deux côtés de la maison, la partie à l'arrière de la maison n'étant large que de quelques mètres (la parcelle est pourtant vaste, mais cette situation résulte encore du choix d'orienter la maison par rapport à la route). Cette asymétrie de la cour est aussi observée pour les cases ① et ②. En revanche, la case ③ illustre bien la répartition "idéale" de l'espace décrite par WATIN, qui est amenée à se raréfier d'autant plus que la taille des parcelles tend à se réduire. Cette diminution de surface est due à l'inflation du foncier et parfois à la "division de divisions", le partage du terrain parental entre les enfants se perpétuant.

La superficie du "devant" reste plus petite que celle du "derrière", sur lequel des extensions doivent pouvoir être projetées.

### •Le "devant" et le "derrière"

La clôture interne marquant la séparation entre le devant et le derrière de la cour a disparu ; la limite moins nette se devinant généralement à la hauteur de la façade avant de la maison.

### *Le jardin*

Sur le devant de la cour, communément appelé "jardin", la surface des parterres de fleurs s'est restreinte, laissant place à la pelouse, bien plus facile à l'entretien. Plantes et fleurs s'agglomèrent à présent le long des surfaces construites, tels allées, murets, terrasses... Elles peuvent être plantées dans la terre tout comme être mises en pot. Les végétaux de plus grande taille comme les arbustes et les taillis d'agrément (hibiscus, flamboyants...) sont plutôt placés en bordure de clôture, laissant ainsi le jardin dégagé. Des arbres fruitiers (cocotiers, longanis, papayers...) peuvent aussi y prendre place lorsque ils ne se cantonnent pas au derrière de la cour.

Lorsqu'il n'y a qu'un portail, l'allée, empruntée à la fois par le piéton et la voiture, dessert le devant de la case et le garage (ou, s'il n'existe pas encore, l'espace réservé au stationnement de la voiture). En fonction des budgets, elle est soit en gravillon, soit bétonnée. Et elle est en règle générale moins soignée qu'autrefois du fait de sa superficie et du passage des véhicules. Dans le cas du double portail, un soin plus grand pourra en revanche être accordé à l'allée piétonne menant à la case. Le principe de symétrie qui régissait l'"avant", organisé notamment autour de l'allée implantée bien dans l'axe de la façade principale, s'est assoupli face aux contraintes posées par l'exiguïté des terrains.

L'une des plus grandes transformations, qui en une quinzaine d'années s'est opérée dans le mode d'habiter créole, réside dans l'usage qui est désormais fait du devant de la cour. Autrefois exclusivement destiné à être admiré et fréquenté seulement à l'occasion de son entretien, ce "devant" a progressivement été investi par tous les membres de la maison qui en ont fait un lieu de détente et de convivialité. Il constitue l'un des espaces de jeu des enfants qui sont, comme on l'a déjà évoqué, plus souvent "cloisonnés" dans la propriété par mesure de sécurité. Une balançoire peut même y être installée, comme dans le jardin ⑤. Les adultes s'y détendent quant à eux, assis à l'ombre, autour d'une table de jardin placée dans la mesure du possible sous une véranda, comme nous le verrons par la suite.

Le jardin est désormais entretenu tant pour le plaisir des yeux des passants et des visiteurs, que pour celui des occupants. Les "mains vertes" continuent donc à y exercer leur loisir. La femme prend soin des plantes tandis que l'homme participe à l'arrosage et se charge de la tonte du gazon et de la taille des haies. Les enfants ont pour consigne de s'amuser sur la pelouse en prenant garde à ne pas détériorer les abords fleuris.

### *Le "derrière"*

Le derrière de la cour a désormais perdu sa fonction de lieu de détente et de réception des intimes. Il est devenu un espace à vocation uniquement utilitaire où l'on travaille et où l'on entrepose.

Le désordre est l'une des caractéristiques les plus prégnantes du "derrière", perceptible de manière graduelle plus on s'avance vers le fond de la cour. Sur les côtés, que l'on peut souvent entrevoir depuis l'avant, ce désordre se restreint en grande partie au domaine du végétal. On y entrepose les pots contenant les jeunes plants, ainsi que les plantes nécessitant un soin avant de pouvoir prendre place sur le "devant". Chez certains, comme dans les cours ❶ et ❷, ces plantes sont à l'abri du soleil et des fortes pluies par l'effet d'une serre composée de cornières métalliques entre lesquelles est tendue une toile adaptée.

Lorsque le potager est maintenu, il peut être planté sur le côté, tel sur les terrains ❸ et ❹ (dans les cas ❶ et ❷, le potager est maintenu à l'arrière, sur la partie du terrain en pente). L'homme, et parfois la femme, y cultivent des brèdes, des haricots, des épices (piment, combava, thym), du maïs pour les poules et plus rarement d'autres légumes comme les tomates. Les personnes interrogées sur leurs motivations évoquent le meilleur goût des aliments et le loisir que constitue le jardinage. D'autres, comme l'habitante ❸, y trouve aussi un intérêt financier en cultivant le maïs donné ensuite comme nourriture aux poules. En fait, le potager constitue avant tout un passe-temps pour les personnes qui sont sans activité, il permet de s'occuper et par là de se valoriser. En LES, l'élevage, qui joue le même rôle, peut être abandonné pour des raisons de promiscuité avec le voisinage, mais on trouvera alors toujours un petit bout de terrain à cultiver. Ce besoin se ressent d'autant plus en secteur rural, lorsque les familles sont issues de la société paysanne traditionnelle, comme c'est le cas des propriétaires que nous avons rencontrés. Cependant, les habitants sont de plus en plus contraints de restreindre leur culture à quelques produits en raison du coût du sulfatage, indispensable pour cultiver certains légumes comme les tomates. Cette contrainte parvient même à dissuader certains de conserver leur potager.

⑤ : « les légumes et tout ça, eh bien on a arrêté parce que ça rend pas... on perd... on arrose, on gratte, on plante et finalement on a rien... c'est depuis qu'ils ont changé la loi pour les médicaments... avant n'importe qui pouvait acheter un peu de médicament pour pouvoir sulfater... maintenant avec les gens qui se suicident avec et tout, il faut avoir une carte de la MSA (Mutuelle Sociale Agricole) sinon on a presque rien...maintenant il y a tellement de cochonneries, de chenilles... c'est des maladies dont on peut pas se protéger avec le vent... »

Au niveau de la porte de la cuisine, qui donne plus souvent sur le côté qu'à l'arrière, la maison est bordée d'une bande de béton, voir d'une plateforme bétonnée où s'exécutent certaines tâches domestiques. Les habitants s'installent sur un banc, un tabouret, une chaise, parfois même autour d'une table, pour bricoler, soigner les plantes, trier les brèdes ou peler les oignons... Lorsque les résidents ont pu économiser, c'est à cet endroit qu'est érigé le garage, dans lequel un coin reste réservé aux activités domestiques précitées (comme chez ③ et ④). Les créoles portent une grande attention à leur voiture qui bien souvent est achetée neuve à crédit. Elle représente souvent un objet de fierté qu'on se plaît à exhiber. Elle est par conséquent fréquemment nettoyée et il devient primordial de pouvoir la protéger du soleil et des intempéries sous un abri. Notons que la voiture est aussi synonyme d'une certaine liberté sur une île en majorité rurale, encore mal desservie par les transports en communs.

En parallèle de l'emploi de la machine à laver qui s'est largement généralisée (dans le cadre de nos enquêtes, seule l'habitante de la case ② n'en possède pas), il est encore fréquent d'utiliser un "coin de béton" pour frotter le linge très sale ou tâché à l'aide d'ustensiles de nettoyage tels balais, serpillières... En LES, une roche à laver peut être conçue sous la forme d'un petit empilement de parpaings (LES ⑥ et case ①), à proximité duquel on retrouve une brosse, une bassine, voire même un tuyau d'arrivée d'eau. Les habitants peuvent aussi s'accommoder d'une marche (④ et ⑤), d'un muret, d'un bout d'allée bétonnée... Certaines cases ont en revanche conservé leur roches à laver traditionnelles, construites à une époque où la machine à laver relevait encore du luxe (② et ③).

① : « il faut faire à la main avant de mettre à la machine... sans quoi le linge il est trop sale »

⑦ : « bon avec le progrès, on a plus que la machine à laver... mais ça nous arrivait de laver dehors, il y avait un petit truc en béton... ça nous arrivait de laver une serpillière, un balai... on les brossait dessus »

Le linge est étendu soit sur un fil tendu dans un coin ensoleillé, soit sur un séchoir mobile placé sur l'espace bétonné bordant la case. Les deux coexistent et l'un comme l'autre sont disposés dans des endroits dégagés où le linge ne se pourra pas se salir.

Les habitants des cases utilisent encore ponctuellement un boucan pour cuire certains plats au feu de bois. En LES, ce boucan a laissé place à un foyer mobile fonctionnant au charbon de bois, abrité par un pan de mur.

Le fond de la cour remplit une des fonctions principales du "derrière", à savoir servir de débarras. On y entrepose tout ce qui ne peut trouver sa place à l'intérieur, par faute de place ou parce que jugé inutile ou sale. S'y accumulent ainsi : matériaux de construction, vieilles choses (WC, évier, table, cage à oiseau...), sac de grain, bouteille de gaz, cagettes, bois, bidons, vélos... On retrouve en périphérie les ustensiles d'entretien (serpillières, seaux, bassines), les outils de jardinage (coupe-coupe, bottes, ciré, sulfateur), les poubelles et la niche du chien. Un appentis est parfois construit pour entreposer certaines de ces choses. Les propriétaires ⑥ ont quant à eux conservé un bout de leur ancienne case qui a été rasée pour s'en servir comme d'appentis et de buanderie.

Le long des clôtures marquant l'extrémité de la cour, des arbres fruitiers peuvent être plantés, tels bananiers, litchis, longanis...

Lorsque la pratique de l'élevage est maintenue, le fond de la cour est occupé par les enclos et les abris destinés aux bêtes. La propriétaire ③ élève ainsi des poulets pour sa propre consommation tandis que les propriétaires ① et ⑤ vendent leurs poulets et leurs coqs de combat (ainsi que quelques cabris pour le propriétaire ①). L'homme et la femme s'en occupent tous deux et les motivations évoquées par ceux qui ont des bêtes ou qui aimeraient en avoir sont : l'attrait pour l'élevage, l'avantage financier procuré et le plaisir d'être au contact des animaux. Le rôle de passe-temps, que nous avons déjà attribué précédemment au potager, s'applique aussi à l'élevage.

③ : *« mi aime bien car le carri il est plus tendre... et puis le prix est plus faible... mi achète mes poulets à 8 euros et pas 20 euros... »*

L'abandon de l'élevage s'opère pas choix ou par contrainte. Il n'est délibérément plus pratiqué par certains, souvent plus jeunes, qui préfèrent se consacrer à leur loisirs. Pour d'autres, relogés en LES, ce sont le manque de place et la promiscuité avec le voisinage qui posent problème. Les animaux domestiques permettront alors de compenser la perte de ce contact avec les bêtes de la basse-cour.

⑦ : *« avant on faisait beaucoup d'élevage mais ça se perd hein, avec les gens qui s'installent autour... avec les problèmes d'odeurs, de bruit, du voisinage... avant, il n'y avait pas de problèmes mais maintenant bon, il y a plus de gens qui viennent de l'extérieur... ils achètent un morceau de terrain, ils construisent, et si*

*vous avez des animaux, ils vous le disent gentiment... y en a qui acceptent, y en a qui acceptent pas... c'est vrai qu'avec l'odeur, c'est pas très bien... si on arrive vraiment à bien nettoyer, à essayer que ça sente pas trop mauvais, c'est acceptable... mais des fois c'est pas évident... avant c'était moins peuplé, il y avait moins de gens autour, on pouvait faire un peu d'élevage, mais maintenant, on est presque entouré que par des gens... maintenant, on a son petit terrain, on s'est embarré, on a sa petite cour... mais avant c'était pas limité... »*

Les règles d'urbanisme national fixent en outre une distance minimale entre un bâtiment d'élevage et une construction, mais à l'échelle locale, on s'interroge encore quant à la définition du terme "bâtiment d'élevage" et à son assimilation à un simple poulailler.

## **b. La case**

### **• L'aspect général de la construction**

#### ***Les matériaux***

Au cours des ateliers menés par A. CHEYSSIAL dans les années 1990<sup>1</sup>, à la question « *En quels matériaux souhaitez-vous votre maison ?* », les habitants répondaient unanimement "béton". Ce terme "béton" n'avait pas le sens de "béton banché" et ne s'opposait pas à "parpaing et chaînage". Son emploi visait en fait à souligner des attentes en terme de solidité et de durabilité, en opposition à l'idée de vulnérabilité associée à d'autres matériaux. A cette même époque, la SICA a cherché à mettre en place dans le secteur rural des maisons en ossature bois, afin de préserver un certain cachet créole. Mais elle a essuyé de nombreux refus car dans l'esprit des gens, la case en bois était celle du "pauvre", celle qu'il fallait reconstruire après chaque cyclone. Ces reconstructions représentaient une épreuve à la fois morale et financière, ce qui explique pourquoi elles ont tant marqué les générations. Aujourd'hui, la maison en bois est devenue celle du "riche" en raison du coût du bois et de son entretien. Le prix du bois a en effet flambé car il s'est raréfié sur l'île, tout comme les artisans spécialisés dans ce type de construction. Le "béton" s'impose donc désormais aux familles modestes.

Au niveau des ouvertures, les châssis vitrés tendent à se généraliser en LES car inclus dans la liste des travaux que les accédants s'engagent à réaliser dans un délai de 5 ans (la famille ⑥ qui a très récemment aménagé n'a pour l'instant pas les moyens d'en installer). Les cases en sont encore fréquemment dépourvues (②). Certaines ne sont équipées de baies vitrées que sur la façade de devant (⑤), d'autres ont quelques pièces de vies, comme le séjour ou la cuisine, fermées par des "nacos" (marque de jalousies vitrées devenue le terme générique ; ①). Les vitres représentent un investissement lourd dont on peut se priver en

---

<sup>1</sup> *Expérimentation sociale de la participation des accédants à la conception et à la réalisation de leur logement* (Opération REX sociale), DDE, 1995

raison du climat. Cependant, par temps de pluie ou en hiver, leur absence représente un réel désagrément pour les habitants qui, contraints alors de rabattre les volets, souffrent du manque d'éclairage.

Les façades sont blanches ou légèrement teintées par des pigments de couleur "sable". Ces couleurs, qui rappellent le blanc utilisé pour les façades des grandes cases créoles ou des villas, permettent d'afficher une certaine amélioration sociale en se démarquant des cases colorées considérées comme populaires. Les volets, en bois, peuvent être blanc, la façade étant alors de couleur "sable" pour contraster. Mais les boiseries restent généralement dans une couleur pastel, bien souvent identique à celle de la toiture en tôle. Pour la toiture, la moitié de personnes interrogées affectionnent le toit à deux pans, l'autre préférant celui à quatre pans (rappelons que la tôle est choisie pour sa résistance aux conditions climatiques).

A l'intérieur de la maison, le revêtement du sol ne marque plus de distinction entre les espaces, le carrelage s'étant généralisé dans toutes les pièces. En LES, les plafonds et le carrelage sont réalisés en priorité, une fois les familles installées. Les murs intérieurs sont simplement peints en blanc ou blanc cassé.

### ***Le niveau du plancher***

Bien que toutes les cases et maisons étudiées soient de plein pied, les habitants nous confient ne pas avoir de réticence quant à l'étage. Celui-ci est envisagé lorsque la taille de la parcelle n'est pas en adéquation avec la taille du ménage. L'étage est alors destiné aux chambres.

Les constations faites par M. WATIN en matière de surélévation du niveau du plancher ne sont plus vérifiées : cette surélévation ne relève désormais plus que de l'ordre du technique, un espace ventilé devant être laissé entre le plancher et le sol naturel. Le seuil a de même perdu sa valeur symbolique.

### ***La partition de l'espace***

La maison se compose de différentes pièces réunies à présent sous un seul et unique toit. Sa surface est investie dans son intégralité par les membres de la famille, seule la chambre du couple pouvant éventuellement être interdite aux enfants. Comme l'observait déjà WATIN dans la villa, la partition de l'espace s'opère désormais entre la partie ouverte aux visiteurs et la partie intime réservée à la famille résidente.



## •Les espaces ouverts aux visiteurs

### *La véranda*

La varangue, attribut de la bourgeoisie créole, a été largement reprise dans son principe par l'ensemble des strates de la société créole. Espace de transition entre le devant de la maison et le jardin, elle peut être ajoutée comme extension sur la façade ou bien être directement intégrée dans le volume de la construction. Pour nommer cet espace, les habitants interrogés emploient plus fréquemment le terme de "véranda", sûrement associé dans leur esprit à la modernité recherchée. Le mot "terrasse" peut aussi leur échapper. En fait, le terme "varangue" est plus véhiculé par les professionnels de l'habitat (CAUE, architectes...), afin d'insister sur la spécificité de cet espace qui est devenu l'emblème de l'habitat créole, traditionnel comme moderne.

Espace souhaité par le plus grand nombre, la véranda est davantage considérée comme un élément de confort que comme un espace prioritaire. En LES, elle est parfois intégrée dès le début dans la construction (❸ et ❹). Sinon, elle est soit envisagée, une fois amortis les frais de la construction et des finitions, soit tout simplement rêvée... Dans l'attente de voir ce rêve se concrétiser, les habitants ❶, ❸ et ❹ reproduisent, de manière temporaire ou permanente, un coin sur le "devant" qui remplit certaines fonctions de la véranda. Généralement le long de la façade principale, ce coin se réduit à des chaises, un banc, voire une table de jardin.

La véranda, désormais fréquemment ouverte sur les côtés, est modestement équipée d'une table de jardin et de chaises assorties, auxquels peuvent se rajouter des pots de fleurs et des plantes. Son sol est si possible carrelé.

Il s'agit en premier lieu d'un espace de détente, ombragé et ventilé, où l'on prend l'air, où l'on bénéficie de la fraîcheur apportée par la végétation du jardin, où l'on profite du cadre agréable qu'offre le jardin bien entretenu. Comme pour la varangue d'antan, la véranda est un lieu de convivialité où l'on discute avec la famille ou les amis. On peut y également observer les passants.

❶ : *« c'est bien pour se reposer et pour prendre un peu d'air... changer un peu d'esprit... il fait meilleur sous une varangue... c'est là où on peut discuter, où on gagne mieux l'air quoi... »*

De plus en plus d'habitants s'y installent pour manger pendant la saison chaude (❸ et ❹), chose qui avant était totalement impensable. En effet, dans les ateliers<sup>1</sup> menés par A. CHEYSSIAL dans les années 1990, la véranda était déjà évoquée comme un lieu de détente,

---

<sup>1</sup> *Expérimentation sociale de la participation des accédants à la conception et à la réalisation de leur logement* (Opération REX sociale), DDE, 1995

mais la prise de repas était aux yeux de tous fermement exclue (les grignotages pendant l'apéritif étaient en revanche tolérés).

En outre, la véranda constitue une protection pour les pièces de "devant". Elle les protège du soleil, de la pluie, du vent et réduit la saleté. Par temps de pluie, elle permet de garder ouvertes les ouvertures donnant sur le séjour. Elle sert aussi à filtrer l'accès au salon, en particulier vis-à-vis des importuns.

Cet ajout est jugé comme un embellissement de la maison, il lui donne un style, il la modernise. Mais la véranda constitue avant tout un signe visible d'une mobilité sociale ascendante, l'idéal tenant aujourd'hui dans une véranda fermée par des baies vitrées. Notons que ces baies se généralisent dans les hauts, en raison de la fraîcheur qui s'y ressent même en période estivale, à la nuit tombée. Elles permettent de réinvestir des terrasses qui étaient rarement utilisées pendant dix mois de l'année, hormis pour étendre du linge par temps de pluie. Elles deviennent alors une nouvelle pièce à part entière, qui reprend souvent les fonctions de la salle à manger, même si ce lieu est à la vue de tous. Cette transformation de la véranda en salle à manger commence aussi à être reprise dans les bas par des habitants en constante quête de luminosité.

### ***Le séjour***

Le salon et la salle à manger occupent deux fonctions distinctes mais sont à présent réunis dans une seule et même pièce : le séjour. C'est l'aménagement intérieur, par la répartition du mobilier, qui permet de différencier ces modes d'occupation. Il est également de plus en plus fréquent que la cuisine, à l'"américaine", intègre cette vaste pièce. Le séjour occupe la surface la plus importante de la case, au détriment parfois d'une cuisine plus petite ou d'une chambre en moins. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un espace de vie où les membres de la famille passent le plus de temps. Le coin salon est ouvert sur le jardin ou la véranda, et c'est sur cet espace que donne généralement l'entrée principale de la maison qui se présente sous la forme de portes-fenêtres à deux vantaux. Le coin salle à manger se situe derrière le salon ou sur un de ses côtés.

Le mobilier du salon se compose si possible d'un complet de salon (canapé et fauteuils assortis), d'une table basse, d'une télévision placée sur un meuble adapté et d'un petit meuble destiné au téléphone.

Contrairement à l'usage qui en a longtemps été fait, le salon est devenu un lieu confortable investi par tous les membres de la case pour se détendre. La présence au sein de

cet espace de la télévision, qui mobilise de plus en plus l'attention, a fortement contribué à ce changement. Une grande majorité des adultes interrogés regardent la TV le soir, et certaines femmes suivent quelques feuilletons dans la journée. Les enfants en sont quant à eux friands en rentrant de l'école. Mais les membres de la maisonnée se réunissent aussi au salon pour discuter. En outre, c'est un des multiples endroits où peuvent se dérouler les discussions avec les proches. La réception des inconnus se fait quant à elle soit sur le canapé, soit à la table de la salle à manger, notamment lorsque le canapé est jugé trop usé (⑤ et ⑥).

Le coin salle à manger est simplement constitué d'une table, de chaises et d'un buffet. Le congélateur y est parfois mis dans un angle, lorsqu'on n'a pu lui trouver une place dans la cuisine. On y retrouve les mêmes fonctions que celles qui lui étaient attribuées il y a vingt ans : on y organise les repas auxquels sont conviés des invités et on y effectue des petites tâches domestiques (couture, courrier...). A cela se rajoute parfois la réception des inconnus. De plus en plus de familles sont également amenées à y prendre les repas quotidiens car, en raison de la réduction de la surface des parcelles, il arrive que la taille de la cuisine soit insuffisante pour y placer une table. La présence de la TV dans le séjour ne semble en revanche pas constituer une incitation à la prise des repas dans la salle à manger. Ponctuellement, la femme installe aussi la table à repasser à proximité de cet espace afin de pouvoir accomplir sa tâche tout en visionnant la TV.

Le séjour regroupe encore les meubles les plus précieux, mais l'agencement de ceux-ci est à présent bien moins soumis au principe de symétrie, tant en raison de contraintes spatiales que par choix de s'affranchir de règles jugées obsolètes. De même, cette pièce reste soignée et ordonnée, mais elle n'est plus figée et empreinte de rigueur. La fréquentation régulière de cette pièce y est ressentie, des traces de vie y étant désormais laissées (magazine, verre d'eau, jouets d'enfant...). Parmi les maisons et les cases visitées, ces diverses transformations dans l'entretien du séjour se ressentent d'autant plus lorsque les enfants sont en bas âge (les parents étant alors aussi plus jeunes).

Les décorations des divers salons visités présentent de grandes similitudes : outre les plantes et les fleurs en pots, on retrouve des photos (mariage, enfants...), de fausses fleurs placées dans des vases, des bibelots en céramique, des souvenirs de voyage (carte postale, tour Eiffel...). Donc hormis les photos, ces objets restent assez peu personnalisés. Ils se concentrent sur le meuble de la TV et sur le buffet mais ne sont jamais en surabondance. En fait, bon nombre des personnes interrogées avouent n'y accorder que peu d'importance.

⑦ : *« moi la décoration, j'aime pas trop trop... je fais avec ce que je peux... moi je suis simple, j'aime pas les complications... c'est-à-dire que j'ai les choses qui me servent... j'aime pas les surplus et tout ça... je vais pas faire de folies et tout ça, je suis pas comme ça... »*

### **La cuisine**

La cuisine extérieure, construite dans un bâtiment séparé, a disparu. Désormais, la cuisine est toujours intégrée à la construction, sur le côté ou à l'arrière, attenante au "coin salle à manger" et avec une porte donnant sur l'extérieur. Son ouverture tant sur l'extérieur que sur le séjour, s'explique par la répartition entre ces trois lieux des fonctions qui avant étaient assignées à l'"espace polyvalent" décrit par WATIN. Lorsqu'il y a la possibilité de placer une table dans cette pièce, les repas familiaux y sont pris quotidiennement et des discussions avec les intimes peuvent s'y tenir. Sinon, comme on l'a déjà mentionné, la salle à manger assurera ces fonctions. La cuisine "américaine", séparée du séjour par une cloison s'arrêtant à mi-hauteur (le "bar"), est de plus en plus prisée, et ce pour plusieurs raisons. Dans certaines situations, plutôt que d'avoir une petite cuisine attenante à un petit séjour, où l'on ne peut être à l'aise ni dans l'un, ni dans l'autre, le principe de la cuisine "américaine" est préféré car il permet d'obtenir un espace plus volumineux et donne donc l'illusion d'un gain d'espace (⑥). En outre, lorsque des proches sont reçus à manger, cette ouverture permet à la cuisinière (et parfois au cuisinier) de profiter de ses invités plutôt que de rester isolée. Cela permet ainsi de retrouver l'ambiance qui régnait dans la "salle polyvalente" où la table, à laquelle les intimes pouvaient être conviés à partager des repas, avoisinait le "coin cuisine". C'est autour du "bar" que se déroulent alors les discussions avec les proches, invités ou non à manger. Mais l'adoption d'une telle configuration signifie qu'il faille accepter l'intrusion du regard d'un inconnu dans la cuisine.

SHLMR : *« quand on est dans sa cuisine, quand on reçoit les gens, on aime bien, pendant qu'on fait le repas, parler avec les gens et puis voir tout le monde... alors quand on est enfermée dans la cuisine et que les invités sont de l'autre côté, finalement ils te rejoignent vite dans la cuisine et tout le monde est entassé dedans.. l'habitude a été gardée que les amis viennent te parler dans la cuisine... ça toujours été un espace collectif... »*

SICA : *« dans les moments d'intimité, de convivialité, cela permet de communiquer sans avoir de séparation... aujourd'hui tout le monde veut en profiter un peu quand il reçoit ses amis... »*

Notons que parmi les habitants interrogés, la moitié affirme préférer ce type de cuisine, engouement qui nous a également été confirmé par nos interlocuteurs de la SHLMR

et de la SICA. Cependant, seul le LES ⑥ en possède une, les résidents des deux autres LES n'en ayant pas souhaitée. Mais ces récents accédants ont pu faire leur choix, contrairement aux familles vivant dans les cases, dont les désirs doivent aujourd'hui se confronter à une configuration de l'espace décidée il y a plusieurs dizaines d'années.

Le foyer au charbon de bois, que l'on retrouve souvent à l'extérieur, n'est utilisé que ponctuellement, lorsque que les habitants ont invité plusieurs personnes à manger et qu'il leur faut donc préparer un carri de taille conséquente. L'usage du foyer présente alors bien des avantages : il est mieux adapté aux grandes marmites, il évite de salir la cuisine, il donne un meilleur goût au carri et il est plus économique que le gaz.

⑤ : *« c'est exceptionnel quand j'utilise le foyer... une fois comme ça... parce que quand on reçoit des amis, la cuisine elle est trop petite pour la marmite... donc c'est pour faire cuire quand il y a des amis... »*

④ : *« J'aimerais bien une petite cuisine au bois...pour le goût...pour la saleté...et puis pour utiliser moins de gaz parce que le gaz c'est cher... »*

La porte de la cuisine, qui se présente sous la forme d'une porte-fenêtre à un vantail, est généralement l'accès utilisé au quotidien par les membres de la famille pour éviter de salir le "coin salon". Les intimes l'empruntent aussi lorsqu'ils ont l'habitude d'être reçus dans la cuisine ou aux alentours du "bar". La voiture doit pouvoir être garée le plus près possible de cet accès, l'idéal restant l'implantation d'un garage à sa hauteur.

### **•Les espaces intimes réservés aux membres de la famille**

#### ***Les chambres***

En LES, la distribution des chambres, tout comme celle de la salle de bain et des WC, est à présent assurée par un couloir. Les chambres sont ainsi devenues indépendantes les unes des autres et sont davantage isolées des lieux de vie. Certaines chambres s'ouvrent encore sur l'extérieur par une porte-fenêtre mais celle-ci n'est plus utilisée comme accès. Lorsque la maison s'étend sur deux niveaux, les chambres sont à l'étage. Dans les cases, où la distribution des chambres se fait encore par le séjour, les habitants regrettent de ne pouvoir bénéficier d'un couloir.

La chambre individuelle pour chacun des enfants demeure un idéal à atteindre, mais cela dépend de la taille des ménages et des choix qui ont été fait au départ en matière de répartition des surfaces et de degré de finitions à effectuer. Dans le cas où la cohabitation s'impose, on fera en sorte que filles et garçons soient séparés. L'âge sera également pris en compte, les chambres individuelles étant réservées aux plus grands.

Les enfants s'isolent désormais beaucoup plus dans leur chambre, qu'elle soit privée ou partagée, pour jouer lorsqu'ils sont encore jeunes, effectuer leurs devoirs sur leur bureau, regarder la TV, jouer aux jeux vidéo... L'investissement des lieux se traduit par une décoration personnalisée (posters, médailles...), mais qui reste encore timide.

La chambre strictement réservée au couple parental est devenue de rigueur. Son ameublement est resté sommaire car elle ne sert encore qu'à dormir et parfois à faire le repassage.

### ***La salle de bain et les WC***

Dans l'esprit des gens, il est toujours aussi important que la salle de bain et les WC soient situés en retrait dans la maison, loin du séjour et surtout de la cuisine. Mais il est étonnant de constater que dans les faits, cuisine, salle de bain et WC sont attenants. L'explication de ce rapprochement réside dans les économies qui peuvent ainsi être faites sur le coût de la plomberie. On cherchera toutefois à mettre "dos à dos" la cuisine et la salle de bain, tandis que les WC trouveront place entre la salle de bain et une chambre (notons que chez ⑤, c'est la propriétaire des lieux qui a tenu à ce que les WC soient placés entre la salle de bain et la cuisine).

Au vu des conditions sommaires qu'ont connues les habitants interrogés lorsqu'ils devaient se laver étant enfants, la baignoire est pour eux comparable à un élément de luxe. Cela se justifie par son coût d'achat, proportionnel à son degré de sophistication, et par l'importante consommation d'eau nécessaire pour la remplir. La baignoire sera donc privilégiée par rapport à la douche, bien que cette dernière soit jugée plus pratique.

⑤ : « j'ai toujours rêvé d'une baignoire, même étant petite... parce que papa il avait fait une baignoire en béton, et nous on avait dit ,ma sœur et moi : quand on sera grandes un jour, il faudra absolument avoir une baignoire dans la salle de bain... c'était notre rêve... »

① : « la baignoire, c'est plus une question de luxe... mais pas vraiment utile... la baignoire, c'est quand vous êtes malades, c'est ça l'inconvénient... à un moment donné quand il est malade, il peut pas rentrer dans la baignoire...il y a un risque aussi... mais le bac à douche, c'est ça qui est bien aussi... mi trouve joli par contre... si mi avait trouvé pas joli, mi menti alors... mi préfère une bonne baignoire de luxe par contre, ah oui...»

⑥ : « Nous, la baignoire, comme on a pas les moyens, on la remplit pas d'eau pour pas gaspiller... »

## **2. Construction et mode de vie**

### **a. La construction**

L'ensemble des habitations a été réalisé par un entrepreneur. Les finitions sont en revanche effectuées le plus souvent par le mari, aidé par des membres de la famille ou des amis.

La conception des logements est régie par un souci d'exploitation maximale de l'espace. La maison doit être fonctionnelle et la perte de surface est réduite au minimum. C'est en partie pour cette raison que le couloir ne s'étend pas sur toute la longueur de la maison.

Comme nous l'a mentionné notre interlocuteur de la SICA, les enfants interviennent à présent dans le projet de construction, contrairement à une époque où seuls les parents avaient un droit de regard sur celui-ci. Leurs souhaits et leurs refus sont écoutés, ce qui contribue à faire évoluer les façons de vivre.

### **b. La famille, le voisinage et les amis**

Les habitations étudiées sont toutes construites sur des terrains acquis par transmission successorale, du père au fils ou à la fille, hormis les cases ❶ et ❷. Le propriétaire ❶, qui ne possède pas de titre de propriété, a gagné son terrain en pariant sur des combats de coqs. La propriétaire ❷ s'est quant à elle fait aider par la municipalité pour acquérir son terrain, à la suite de son divorce. Les habitants ❹ et ❺ résident encore dans un environnement familial, avec la présence d'un membre de la fratrie de l'un des deux conjoints sur une parcelle attenante. A l'arrière de la parcelle ❹, un accès mène chez la sœur du mari, avec qui des liens étroits sont maintenus. A l'inverse, la propriétaire ❺ côtoie peu son frère. Pour les autres, les voisins sont désormais des connaissances avec lesquelles les relations semblent se limiter à un bonjour ou bonsoir. Bien souvent, quelques membres de leur famille résident toutefois sur la même commune, mais la fréquence des rencontres avec ceux-ci varient beaucoup d'un cas à l'autre. En fait, les commentaires des habitants sur leurs relations avec leur famille ou leur amis témoignent d'un affaiblissement des liens sociaux.

❸ : « Vous connaît maintenant les voisins : bonjour, bonsoir, chacun pour soi.....c'est vrai que les gens maintenant n'ont pas le temps de partir chez les autres non plus... faut bien parce que chacun a son travail, ses affaires... »

❹ : « les amis c'est perdu maintenant... on se voit plus, c'est rare... les gens se fréquentent plus, même la famille...bon avant, toute la famille était réunie le dimanche autour d'un repas, tout ça... maintenant y a plus... même les enfants

*hein quand ils habitent plus chez les parents... ils sont fâchés, ils s'entendent plus... tandis qu'avant, ah oui, y avait la famille... on allait chez l'un, on allait chez l'autre... maintenant c'est perdu, perdu... »*

### **c. La vie quotidienne**

#### **• Les activités domestiques**

La répartition des tâches domestiques entre l'homme et la femme, bien qu'elle ne se fasse plus de manière stricte, a encore tendance à s'opérer en fonction des lieux : l'époux s'occupe plutôt de l'extérieur tandis que l'épouse s'affaire à l'intérieur. Toutefois, certains hommes n'hésitent plus à aider leurs femmes à préparer les repas (❶ et❷), voire même à faire le ménage (❶), et ce d'autant plus lorsque celles-ci travaillent. Les enfants sont quant à eux rarement soumis à l'accomplissement des corvées.

#### **• La place de l'électroménager**

Les corvées domestiques s'amenuisent avec l'équipement de plus en plus complet de la maison en appareils électroménagers, tels le lave-linge, le lave-vaisselle, la tondeuse... Néanmoins, parmi les familles rencontrées, une seule possède un aspirateur, les autres restant attachées à l'usage du balai. Concernant les équipements de confort, la climatisation, onéreuse, n'est pas intégrée dans la maison, et la présence de ventilateurs reste exceptionnelle (un seul a été relevé dans la maison❸). En revanche, tous les ménages possèdent au moins une télévision, une seconde étant bien souvent placée dans la chambre des enfants. Magnétoscope et lecteur DVD sont répandus, tout comme le câble. Les adolescents peuvent également se voir offrir un ordinateur, une fois atteint l'âge de l'adolescence. Ces divers équipements électroménagers se démocratisent avec la baisse progressive des prix. Mais ce sont surtout les facilités d'emprunt qui facilitent leur achat. Sur l'île, tout est effectivement étudié pour inciter à la consommation : prêts à la consommation, paiements différés dans les supermarchés, les magasins de meubles...Le surendettement guète ainsi bon nombre de ménages.

#### **• Les loisirs**

Les moments de détente sont de plus en plus tournés vers l'intérieur. Lorsque les enfants sont en bas âge, des sorties peuvent être envisagées, mais encore faut-il que le ménage soit motorisé. Auquel cas, les gens préfèrent rester chez eux, et plus particulièrement au sein de l'espace domestique. La télévision monopolise les temps libres.



⑦ : « *Moi, franchement je préfère rester chez moi... maintenant, y a le câble et tout ça, on peut voir beaucoup de choses, je préfère rester devant la télé hein...* »

SICA : « *Il nous arrive parfois de partir chez les gens et ils sont devant la TV. C'est pénible, on a du mal à discuter avec eux car de toute façon on dérange. S'ils sont devant une émission qui les intéresse, vous avez du mal à les capter. La TV reste allumée, même pendant la discussion et ils vous regardent d'un œil. Vous voyez bien que c'est pas vous l'intérêt, donc à la rigueur, vous faites votre salade et vous repartez. Je suis déjà allé chez des personnes âgées au moment où il y avait un feuilleton, et la dame m'a dit, là, je ne peux pas, vous revenez plus tard.* »

Les enfants organisent aussi majoritairement leurs loisirs dans la maison, dans leur chambre comme dans le séjour.

⑦ : « *Nous on jouait à l'extérieur, on avait pas le droit de jouer dans la maison...on entraînait pas comme ça... mais maintenant, les enfants sont plutôt dans la chambre, devant la télé ou l'ordinateur... tandis que moi dans mon temps, on était à l'extérieur, on avait toujours quelque chose à faire... soit on avait le linge à plier, le linge à laver, la cour à nettoyer...* »

Ainsi, par les activités domestiques et les loisirs, la famille conjugale se replie dans son univers domestique.

### ***3. Les réponses spatiales a un nouveau mode de vie***

L'agencement de l'espace domestique populaire va de pair avec le repli domestique qui s'est opéré autour de la famille nucléaire. J.-C. KAUFMANN (1988, in HO-PUN-CHEUNG, 1993) voit dans l'émergence de l'intime, du regard tourné vers l'intérieur, « *un élément décisif qui soudera la nouvelle réalité micro-familiale et engendrera tout autour, l'érection du mur protecteur de la vie privée* ». Il perçoit de la sorte « *les familles d'hier ouvertes au dehors et "vides" en dedans ; aujourd'hui toutes en dedans et fermées au dehors : à condition de ne pas mettre une connotation strictement défensive ni surtout péjorative dans ce terme, c'est juste à titre qu'on peut parler de repli domestique.* » Pour M. WATIN, le repli domestique se traduit ainsi : « *La maison devient le lieu présumé du bonheur et protège les individus du monde extérieur en organisant un espace privé, verrouillé, matérialisé par les murs de la propriété dans lesquels on ne pénètre que si on y est autorisé* » (2005).

#### **a. Une partition dedans/dehors**

##### **• La clôture, limite entre le dehors et le dedans**

Le mur qui préserve la vie privée et facilite le repli domestique, se matérialise par la clôture. En effet, comme cela est développé dans l'ouvrage *L'habitat Pavillonnaire* dirigé par

H. RAYMOND<sup>1</sup> ( 1966), la socialisation de la tendance à ériger une clôture ne consiste pas « à institutionnaliser la clôture comme instrument de défense de la propriété, mais comme facteur de transition entre le dedans et le dehors. [...]La clôture assure une double fonction : elle vise à limiter – ou plutôt à ritualiser – les parcours des étrangers vers l'intérieur ; elle vise aussi à limiter les parcours de l'intérieur vers l'extérieur. La socialisation de la tendance à marquer l'espace n'a donc pas pour résultat d'édifier la "propriété-forteresse", elle fait entrer le marquage de l'espace dans un réseau de rapports sociaux. »

Dans son analyse du modèle de la villa, M. WATIN en arrive à la conclusion que « l'unique portail sur rue, seul point d'entrée, place tous les visiteurs, amis ou étrangers, sur un même pied d'égalité : c'est le résident qui décide de recevoir ou non. Ce portail unique est la traduction spatiale de l'affaiblissement des liens communautaires caractéristiques du kartié créole. En effet, la communauté, qui n'est plus garante de la conformité des attitudes et des conduites n'a maintenant plus le droit de regard sur la vie familiale. L'existence d'une entrée réservée par laquelle les membres de la communauté peuvent pénétrer de façon plus ou moins impromptue ne se justifie plus. » En outre, « À la logique de l'"avant" et de l'"arrière" de l'habitat traditionnel, correspondant à une division privé/public – public/privé, s'oppose maintenant une logique du "dedans" et du "dehors" coïncidant avec une partition stricte privé/public symbolisée par le mur de clôture de la propriété. » (2005)

#### • Le jardin, transition entre l'intérieur et l'extérieur

Le statut du jardin pavillonnaire établi par l'équipe de H. RAYMOND s'applique aussi à notre cas: « le jardin fait partie du chez-soi, mais c'est un chez-soi qui a la propriété particulière d'être un espace de transition ». Certaines des constatations dégagées peuvent en outre être reprises concernant les signes distinctifs du jardin, selon qu'il est situé devant ou derrière le pavillon. Ces signes distinguent en effet : "l'espace montré", partie du jardin visible qui fait l'objet d'un aménagement particulier ; et "l'espace de renvoi" « où l'on peut placer les objets et les actions qui n'ont pas leur place à l'intérieur du pavillon et que l'on renvoie dans le jardin. »

A la différence de la cour traditionnelle, le derrière de la cour populaire n'est pas le lieu de relations privées : c'est devenu un espace fonctionnel qui a perdu toute fonction sociale. Le devant de la cour, ainsi que la partie avant de la maison sont désormais choisis

---

<sup>1</sup> RAYMOND Henri, HAUMONT Nicole, DEZES Mari-Geneviève, HAUMONT Antoine, *L'habitat pavillonnaire*, Ed. L'Harmattan, Coll. Habitat et Sociétés, 1966

pour être mis à disposition des rapports sociaux, de quelque ordre qu'ils soient. Sur ce "devant", le regard d'autrui est de plus en plus toléré.

### **b. Le séjour**

Comme dans l'habitat traditionnel, l'équipe de H. RAYMOND observe, dans L'habitat Pavillonnaire, une opposition cuisine - vie quotidienne / salle à manger - vie exceptionnelle. Mais elle constate aussi que *« sur ce modèle culturel traditionnel [...] vient se greffer une nouvelle institution dont les exigences techniques imposent une nouvelle répartition de l'espace familial : la télévision. La télévision oblige à une modification de l'espace familial ; ses exigences techniques, comme la séparation entre spectacle et spectateurs, impliquent que la pièce de séjour soit suffisamment vaste et pas trop embarrassée pour que tous les spectateurs puissent assister commodément à la séance du soir. »* Ceci explique le succès de l'innovation architecturale que constitue le séjour. Si la télévision se traduit par une révolution de l'habitat *« ce n'est pas simplement parce que la télévision "entre dans les mœurs", comme on dit, c'est parce qu'elle modifie les rapports sociaux au niveau de la famille restreinte. La télévision est un spectacle de famille, c'est un spectacle de tous les jours. »*

### **c. La distribution**

En conclusion de sa thèse, M. WATIN compare, par le biais de croquis, l'espace traditionnel et la villa sur leur distribution interne. Dans les dispositions traditionnelles, la circulation se fait de façon linéaire : de l'"avant" vers l'"arrière" et ce, par des chemins différents celui le statut du visiteur. La villa, quant à elle, établit une circulation en étoile et toute personne est reçue dans l'entrée avant d'être dirigée, selon les raisons de sa visite, dans l'une des pièces de la maison. Dans l'habitat populaire, dépourvu d'entrée, c'est le coin salon du séjour qui assure ce rôle de redistribution, complété par la desserte du couloir.

L'apparition du couloir permet d'isoler les différentes chambres qui représentent autant d'espaces privés au sein de la maison. *« Les chambres individuelles consacrent l'émergence de l'individu et imposent les enfants comme personnes autonomes au sein de la famille. »* (WATIN, 2005)

### **III. QUELQUES FACTEURS D'EVOLUTIONS**

Comme le regrettent les co-auteurs de *La recherche anthropologique à la Réunion*<sup>1</sup> (1999), la recherche sur le changement social qui s'opère depuis plusieurs décennies sur l'île reste très limitée. Pour comprendre les facteurs qui ont contribué à faire évoluer les façon de vivre des réunionnais modestes, nous n'avons donc pu nous référer qu'à un ouvrage là encore produit par M. WATIN : *Les espaces urbains et communicationnels à la Réunion* (2005). Dans ce livre, M. WATIN traite de l'impact de l'irruption concomitante des réseaux de transport et de communication, sur les structures spatiales et sociales de la société créole, et particulièrement sur son espace domestique. Les nouvelles manières d'habiter témoignent en effet d'un affaiblissement de la territorialité qui implique une autre appréhension des relations sociales et une redéfinition de la proximité. Au final, ces développements aboutissent à la disparition progressive des *kartiés*.

#### ***1. Un nouveau rapport à la distance et au temps***

Avec la démocratisation de la voiture et l'amélioration du réseau routier, sortir du *kartié* ne constitue plus du tout un acte exceptionnel. Les individus peuvent plus facilement qu'avant se rendre visite et, de fait, entretenir des relations suivies avec des personnes dont les lieux de résidence sont dispersés sur toute l'île.

Mais ce sont surtout les réseaux de télécommunication qui participent à la transformation de la spatialité créole. Grâce à eux, les individus peuvent rester en contact sans être obligés à une coprésence. Ainsi, des individus qui se ressemblent et qui partagent les mêmes représentations ou les mêmes règles de comportement peuvent être proches sans être physiquement les uns à côté des autres. Il suffit qu'ils puissent se joindre grâce au téléphone fixe ou portable, voire au courriel. L'interaction et l'instantanéité de la relation autorisent le partage de valeurs communes et l'identification à un milieu ne passe donc plus forcément par une proximité physique. Ce qui n'exclut pas, par ailleurs, la rencontre physique, elle-même favorisée par les réseaux territoriaux qui facilitent le déplacement des individus.

Enfin l'ouverture médiatique qui s'est opérée entre 1976 et 1986, a permis une large circulation des idées. De fait, la formation des opinions individuelles n'est plus dépendante uniquement des discussions internes au *kartié*. Par les journaux, la radio et la télévision, les

---

<sup>1</sup> CHERUBINI Bernard & all, *La recherche anthropologique à la Réunion : 20 années de travaux et de coopération régionale*, Ed. L'Harmattan, 1999

débats publics sont maintenant largement accessibles aux individus qui trouvent là une autre possibilité d'échapper au conformisme du *kartié*.

L'accès plus facile aux réseaux a finalement pour conséquence la déterritorialisation des relations sociales jusque là centrées sur le *kartié*. Cette situation nouvelle implique une redéfinition de la proximité. Dans le *kartié*, on est proche parce que l'on est géographiquement près les uns des autres. Avec son voisin, qui est souvent un parent, on partage généralement la même condition sociale et très sûrement les mêmes repères culturels. Cette proximité physique, géographique, favorise le contact direct entre les individus et produit cette interconnaissance caractéristique de la sociabilité créole. Ici, la proximité physique désigne également la proximité culturelle et sociale. Dans le *kartié*, on est proche parce que l'on se ressemble, et on se ressemble parce que l'on est proche.

Mais la situation change avec la déterritorialisation du lien social : à la proximité géographique, qui suppose la coprésence des individus et qui correspond à une logique de frottement en totale congruence avec la sociabilité du *kartié* ; se superposent maintenant des relations de similitude par identification à un milieu et qui s'inscrivent dans une logique d'adhérence ou d'appartenance. Ces nouvelles proximités, qui se combinent avec la proximité géographique, transforment les relations internes au *kartié* : parce que la fréquentation de l'autre ne se pose plus comme une obligation et que le choix de la relation est permis, le territoire du *kartié* n'est plus l'unique lieu de l'échange social.

Au final, ces développements ont pour conséquence la disparition progressive du *kartié* créole, lieu de la proximité géographique. L'interconnaissance s'estompe et intègre la gestion de la distance. En même temps, les solidarités "mécaniques" et le lien social spécifique qui prévalent dans les *kartié* s'estompent, modifiant radicalement les principes fondant la *créolité*. Dans ces conditions, le *kartié*, et ses allégeances obligatoires, familiales ou de voisinage, perd alors de son importance en tant que territoire. La dématérialisation apportée par le biais des réseaux de communication et de télécommunication permet de maintenir les relations sur la base d'un choix personnel, instaurant ainsi de nouvelles "proximités" délivrées des contraintes spatiales.

Le *kartié* créole laisse peu à peu place au "quartier", simple découpage spatial correspondant généralement à une fonction principale, la résidence, strictement limitée géographiquement. La nécessité d'une distinction sémantique entre les termes *kartié* et "quartier" s'explique par la nature différente des réalités qu'ils recouvrent. Le premier espace

superpose des dimensions géographiques, économiques, anthropologiques, historiques et culturelles, le second recouvre simplement un fait géographique et sociologique.

## ***2. La mise en visibilité de l'espace privé par la publicité***

Lors de notre rencontre, M. WATIN nous a cité, parmi les facteurs de l'évolution de l'espace domestique créole, le rôle de la publicité mettant en scène des façons de vivre occidentales. Les explications qu'il nous a alors fournies sont reprises dans un chapitre de son ouvrage *de 2005*, qui aborde la question de la mise en visibilité de l'espace privé par la publicité.

L'explosion de la communication publicitaire s'amorce sur l'île à partir du début des années 1980, lorsque s'affirme l'espace médiatique local (presse locale, "radios libres" et chaînes télévisées). L'arrivée sur l'île de la grande distribution et la naissance d'agences locales de publicité contribue également à cette poussée de la création publicitaire. A ce moment, tout se passe comme si l'intérieur de l'habitation, devenu strictement privé, cherche à se montrer en public par le biais de la publicité dans les médias de masse. Ce procédé de communication joue ici à plein son rôle dans l'espace public : il donne à voir ce qui ne se voit plus, l'accès au privé étant limité à quelques personnes choisies. Faute de voir, comme cela se faisait traditionnellement, ce que les autres font, les textes, les illustrations et les photographies proposent un répertoire d'usages et d'images qui destinés à organiser sa vie et à aménager chez soi. On verra ainsi mis en scène des intérieurs de maison : les encarts publicitaires des journaux et les spots télévisés montrent les manières d'aménager et de décorer ses pièces à vivre, du séjour à la cuisine, en passant par les chambres et le salon. De la même manière, les chaînes de magasins de bricolage et de jardinage présentent régulièrement des idées de décoration qui mettent en situation les pièces du foyer ou la maison dans son décor naturel.

De la tradition à la modernité, on passe ainsi du contrôle direct, "primaire", à la médiatisation de la norme, véhiculée entre autres par les médias dans lesquels la publicité agit comme système de référence. La publicité fonctionne à la fois comme producteur de modèle dans une société complexe, où se différencier de l'autre est gage de modernité ; et comme miroir, l'image permettant également de vérifier sa propre conformité au groupe social d'appartenance.

#### **IV. COMPARAISON AVCEC LA VILLA**

La villa est ainsi définie par M. WATIN : « *Construction individuelle, généralement édifiée en dur (aggloméré de ciment) ou en structure bois, éventuellement les deux à la fois, qui présente une couverture de tôle [...] ou encore une toiture terrasse. La construction est majoritairement assurée par un entrepreneur ou un artisan. La villa est édifiée sur parcelle diffuse, ou, et c'est le plus fréquent, en lotissement.* » Cette définition peut être complétée par celle donnée dans le dictionnaire : « *Maison d'habitation ou de villégiature, généralement vaste et avec jardin.* » (Encyclopédie Larousse). Pour distinguer ce type de construction des grandes villas créoles, le CAUE<sup>1</sup> préfère parler de "maison d'entrepreneur".

Les familles rencontrées par M. WATIN se composent de fonctionnaires, de professions libérales, médicales et paramédicales, et de professions haut placées dans le bâtiment et les travaux publics. Il s'agit donc d'une catégorie de population aux revenus moyens voire élevés. On ne sait en revanche pas si parmi les personnes enquêtées, certaines viennent de métropole.

WATIN a effectué quinze relevés en sélectionnant des propriétaires ayant récemment fait construire et justifiant d'une participation importante dans la conception du plan de leur maison. Dans la majorité des cas, la parcelle à bâtir provient d'un achat auprès de promoteurs ou de propriétaires fonciers. Qu'elles soient ou non à étage, les villas présentent entre 140 et 170 m<sup>2</sup> de surface disponible, soit un peu moins du double des habitations populaires que nous avons visitées. Néanmoins, la surface des parcelles de ces deux types d'habitations, en moyenne de 600 m<sup>2</sup>, est comparable.

Notre attention se portera ici sur les différences notables qu'il peut y avoir entre l'habitation populaire et la villa au niveau de l'organisation de l'espace et des usages qui en sont faits. Nous mentionnerons peu les variations liées au niveau de ressources des ménages, tels les matériaux employés... (pas de répétition)

Il est vrai que les observations faites par WATIN sur ce type d'espace domestique remontent à une quinzaine d'années. Mais au cours de mon séjour, j'ai eu l'occasion de visiter, dans un cadre personnel, quelques villas créoles qui correspondaient encore aux descriptions données par WATIN.

---

<sup>1</sup> 350 ans d'architecture à l'île de la Réunion, CAUE, 2005

## ***1. L'implantation de la construction***

Le chemin n'est plus forcément le facteur principal intervenant dans l'orientation de la villa, même si cette dimension n'est pas négligée. En effet, d'autres critères viennent contraindre l'implantation de la villa sur le terrain : la course du soleil, la protection contre les vents dominants et surtout le dégagement de la vue sont largement pris en compte. Ouvrir sa maison sur l'horizon, sur un paysage agréable, ou sur une vue dégagée est ainsi devenu le critère premier dans l'orientation.

Lorsque la vue est à l'opposé du chemin, une entrée est créée côté route afin de préserver un espace d'accueil sur le "devant", tout en conservant l'agrément que constitue la vue, tant pour les résidents que pour les hôtes. Ce système d'entrée modifie alors radicalement les circulations de la maison. Lorsqu'il n'y a pas de vue, l'élément de référence reste le chemin. Cependant, WATIN observe des constructions dont l'entrée donne sur le chemin, tandis que les pièces de réception donnent à l'opposé, là où l'environnement est jugé plus "intime".

Face à ces nouveaux principes d'orientation, la dénivellation du terrain est devenue un atout à exploiter. Les propriétaires des villas cherchent à adapter leur construction à la pente, rompant ainsi avec les procédés traditionnels consistant à aplanir le maximum de terrain possible. La différence de niveau entre le haut et le bas du terrain est alors utilisée pour superposer ou décrocher des éléments du bâti. Ceci oblige à pratiquer un découpage des espaces de la villa en fonction des relations que l'habitant souhaite maintenir entre eux. On assiste par conséquent à une refonte de la hiérarchie spatiale et par conséquent des circulations observées jusqu'alors.

## ***2. L'organisation de la cour***

Selon l'orientation choisie pour la villa, la notion de "devant" et de "derrière" n'est plus automatiquement définie. Il appartient alors aux résidents de décider de l'affectation des différents espaces extérieurs. C'est pourquoi WATIN évoque sa difficulté à dresser une cartographie des différentes cours lui servant de référence. En outre, la distinction "devant"/"derrière" est nettement moins précise, d'autant plus que ces deux espaces ont tendance à s'uniformiser sur le plan du traitement végétal, perdant parfois les caractéristiques qui permettaient de les différencier.



Une grande part des propriétaires de villas renonce au petit élevage. Des soins particuliers sont en contrepartie accordés aux animaux domestiques qui restent dans la cour. La roche à laver est parfois remplacée par un bac en béton qui se trouve dans l'habitation, dans l'appentis ou le garage. La serre est encore fréquemment présente et un endroit est parfois réservé au maraîchage. Le boucan a néanmoins disparu au profit du barbecue.

### ***3. L'aspect général de la construction***

L'originalité de la forme de la construction est recherchée par les propriétaires. Elle est vécue comme un marqueur, une référence à une certaine aisance sociale qui permet de construire différemment des autres, tant pour la forme que pour la solidité ou la grandeur de la maison. WATIN émet toutefois un bémol : *« L'originalité de la construction est un critère important qui permet d'apprécier le changement dans la manière pour une famille d'envisager son environnement bâti. Mais la référence à la tradition reste vivante et l'on peut trouver des pratiques, souvent vécues ou expliquées comme étant "un retour aux sources", qui consistent précisément "à garder la forme" de la maison traditionnelle, tout en recomposant la distribution intérieure. »*

Des éléments décoratifs considérés comme "traditionnels" peuvent également être ajoutés à la villa. L'utilisation de lambrequins est fréquente (frise en bois ou en métal), mais on trouve aussi des colonnes, des arcades, ou des angles arrondis sous les varangues, un beau carrelage brillant, un chien-assis ou une lucarne.

Les extensions sont largement moins pratiquées que dans l'habitation populaire. Lorsque le besoin se fait sentir, les propriétaires chercheront d'abord à effectuer des transformations internes avant d'envisager une quelconque modification de la construction principale.

### ***4. L'organisation de la villa***

Le nouvel espace que constitue l'entrée peut prendre diverses formes : ce peut être un porche, un auvent en façade ou bien une pièce spécifique dans la villa. Son traitement est recherché, à commencer par un seuil de quelques marches et une porte "menuisée" équipée d'une serrure renforcée. L'accueil se fait à cet endroit de l'espace domestique. WATIN note l'apparition de sonnettes et de commandes d'ouvertures à distances qui permettent de manœuvrer le portail d'accès depuis la porte de la villa.

En raison de la vaste superficie de la villa, d'autres nouvelles pièces apparaissent. Il s'agit de pièces qui sont attribuées, dans lesquelles on s'adonne à une activité précise et qui sont parfois même assignées. On peut ainsi trouver un bureau, "la pièce de couture", "le coin bricolage" ou encore "la salle de jeu". Ces espaces peuvent être amenés à changer d'emploi, en devenant par exemple une chambre d'amis. Lorsque la construction est organisée sur deux niveaux, il arrive qu'un second WC soit mis à la disposition des visiteurs.

## **CONCLUSION**

Ce travail de recherche nous a donc permis de valider l'hypothèse selon laquelle le mode d'habiter des réunionnais souhaitant bénéficier d'un logement social, est le résultat d'une hybridation entre le mode d'habiter traditionnel et le mode d'habiter moderne, correspondant au modèle de la villa. Mais l'analyse que nous avons faite du mode d'habiter de ce type de population ne trouvera son utilité que si les partenaires privés et publics se mobilisent pour produire un habitat social de qualité. Des avancées commencent d'ailleurs à ce profiler...

Une démarche nouvelle est en effet en train de se développer dans les RHI récentes. Jusqu'alors, les habitants étaient certes informés sur le projet qui pouvait être amandé partiellement à partir des critiques formulées, mais à partir du constat de l'insalubrité et de la précarité des conditions de vie, les concepteurs avaient tendance à effectuer un vide préalable à une conception bien ordonnée. Certains maîtres d'œuvre, tel Attila Cheyssial, cherchent désormais à mettre en œuvre inversant le rapport entre l'habitant et le projet. La première inversion consiste à faire le "plein" par l'observation des faits sociaux, des organisations, des activités, de la qualité ou l'invention constructive, du tracé des voies, des lieux symboliques et religieux... Ce "plein" s'effectue avec les habitants sur leur lieu de vie. La seconde inversion consiste à étudier le projet avec les habitants sous deux angles : les projets et aspirations individuelles, le projet d'ensemble. Le terme le plus approprié pour décrire cette phase d'étude en commun et de validation successives est celui de "négociation".

Ces inversions ont des conséquences : la prise en compte de l'occupation sociale de l'espace modifie non seulement la forme urbaine qui ne peut plus être produite "ex nihilo", mais aussi les programmes de logements qui doivent s'adapter à des situations identifiées dans leurs différences. Ce ne sont plus les habitants qui doivent être "recasés" dans des compartiments préétablis, mais les programmes qui doivent s'efforcer de s'adapter aux réalités sociales et familiales des habitants. Les solutions de logement ne sont plus "uniformes", mais se rapprochent plus d'un "prêt-à-porter" facilement ajustable sans être tout à fait du "sur mesure". Une autre conséquence consiste à utiliser différemment le temps. Les habitants deviennent les co-producteurs de leur espace personnel et de leur espace commun. Cette co-production nécessite le temps de faire pour soi, son jardin, sa clôture, ses extensions, le temps du réglage des organisations, du ludique, de l'associatif, du nécessaire, du symbolique, des rythmes familiaux et collectifs...

Ces inversions et ces évolutions, bien que prenant leur source dans des programmes de RHI, n'y sont pas circonscrites. Elles concrétisent l'exercice d'une autre pratique de la conception urbaine, moins utilitariste et techniciste et plus proche des habitants. Pour que cette vitupération soit entendue : « *Nou lé pas des pigeons, nous préfère reste à terre* ».

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Ouvrages généraux**

*Habitat et "habiter"*, Revue Urbanisme, n°298, janv./fév. 1998

*Manières d'habiter*, Revue Communication, n°73, 2002

COLLIGNON Béatrice et STASZAK Jean-François, *Espace domestique*, Ed. Breal, 2001

ELEB Monique, DEBARRE-BLANCHARD Anne, *Architecture de la vie privée, maisons et mentalités. XVIIIe-XIXe siècle*, Ed. Hazan, Archives de l'Architecture Moderne, 1989

ERNY Pierre & all., *Cultures et Habitat : douze contributions à une ethnologie de la maison*, Ed. l'Harmattan, coll. Culture et cosmologie, 2000

GENIBRE Magalie, *Existe-t-il un processus d'innovation en architecture domestique?*, Mémoire de recherche Magister 3<sup>e</sup> année CESA, 2002

HAUMONT Nicole et SEGAUD Marion, *Familles, modes de vie et habitat*, Ed. L'Harmattan, Coll. Habitat et sociétés, 1987

HEIDEGGER Martin, *Essais et conférences*, Ed. Gallimard, Coll. Les Essais, 1958

JUAN Salvador, *Les formes élémentaires de la vie quotidienne*, Ed. PUF, 1995

LEGER Jean-Michel., *Derniers domiciles connus, Enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Ed. CREAPHIS, 1991

LEGER Jean-Michel., *Habiter le logement, habiter la ville* in *Logement et habitat, l'état des savoirs*, sous la direction de SEGAUD Marion, BONVALET Catherine, BRUN Jacques, Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, Paris, 1998

LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Ed. BELIN, 2003

MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Ed. PUF, 2000 (3<sup>e</sup> édition)

PAUL-LEVY Françoise, SEGAUD Marion, *Anthropologie de l'espace* [2<sup>e</sup> éd.], Centre Georges Pompidou : Centre de création industrielle, Coll. Alors, 1984

QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Ed. DUNOD, 1988

RAPOPORT Amos, *Pour une anthropologie de la Maison*, Ed. Dunod, Coll. Aspects de l'Urbanisme, 1969

RAYMOND Henri, *Habitat, modèles culturels et architecture*, L'architecture d'Aujourd'hui, n°174, juil.-août 1974

RAYMOND Henri, HAUMONT Nicole, DEZES Mari-Geneviève, HAUMONT Antoine, *L'habitat pavillonnaire*, Ed. L'Harmattan, Coll. Habitat et Sociétés, 1966

RAYMOND Henri, *Paroles d'habitants : une méthode d'analyse*, Ed. l'Harmattan, Coll. Habitat et sociétés, 2001

SEGAUD Marion, BRUN Jacques, DRIANT Jean-Claude, *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Ed. Colin, 2003

SEGAUD Marion, *Logement et architecture* in *Logement et habitat, l'état des savoirs*, sous la direction de SEGAUD Marion, BONVALET Catherine, BRUN Jacques, Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1998 (P. 265-266)

STASZAK Jean-François, *L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur* in *Espaces domestiques*, Numéro thématique Annales de Géographie, 2001

### **Ouvrages traitant de la Réunion**

*350 ans d'architecture à l'île de la Réunion*, CAUE, 2005

*Expérimentation sociale de la participation des accédants à la conception et à la réalisation de leur logement* (Opération REX sociale), DDE, 1995

*L'habitat des allocataires du RMI*, Observatoire du développement de la Réunion, 1997

*Pratiques sociales et territoires* (Actes du séminaire du 26 au 28/03), DDE, 1997

*"Ville, habitat, aménagement"* (Actes du forum débat du 8/04 au 14/12), Plan Urbain, 1994

CARENINI André & all, *De la tradition à la post-modernité : hommage à Jean Poirier*, Ed. PUF, 1996

CHERUBINI Bernard & all, *La recherche anthropologique à la Réunion : 20 années de travaux et de coopération régionale*, Ed. L'Harmattan, 1999

HO-PUN-CHEUNG Jean-Claude, *L'ordinaire du quotidien : une approche socio-culturelle de familles réunionnaises en transition*, Mémoire de DEA, 1993

TREAL Cécile, *Cases créoles de la Réunion*, Ed. Plume, 2001

WATIN Michel, *Habiter : approche anthropologique de l'espace domestique à la Réunion*, Thèse de doctorat, 1991

WATIN Michel, *Les espaces urbains et communicationnels à La Réunion : Réseaux et lieux publics*, Ed. L'Harmattan, Coll. Villes et Entreprises, 2005